

Rapport d'activité 2007 de NAJE

NAJE en chiffres :

6930 spectateurs d'un spectacle

317 participants amateurs d'un atelier de création

**797 professionnels participants d'une formation
professionnelle**

1

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Sommaire :

Les nouvelles créations **pages 3 à 52**

3 nouvelles créations pour 1500 spectateurs

« Les invisibles » (pages 4 à 48)

« Changer de lunettes » (pages 49 et 50)

« Travailler à France Télécom » pages 51 et 52)

Les reprises du répertoire **pages 53 à 55**

58 représentations pour plus de 4300 spectateurs

Les ateliers de création **pages 56 à 58**

12 ateliers de créations avec amateurs ont été suivis par X adultes et X enfants et ont produit X spectacles pour X spectateurs

Les ateliers sans spectacles **page 59**

4 ateliers de 6 demi journées à un atelier hebdomadaire ont été suivis par 63 adultes.

Les interventions de formation professionnelle **pages 60 à 62**

14 interventions de formation professionnelles de 1 à 5 jours ont concerné 409 stagiaires (la plupart salariés des collectivités locales ou de l'Etat)

Les comptes rendus détaillés d'ateliers **pages 63 et suivantes**

CR n°1 : Conseil général du Doubs : adultes en insertion

CR n°2 : Sauvegarde de l'Enfance Bobigny : adolescents et pré-adolescents

CR n°3 : Villiers le Bel : pré-adolescents

CR n°4 : Villiers le bel réussite éducative : enfants

CR n°5 : L'atelier au Théâtre de Chelles : adultes

CR n°6 : les deux ateliers adultes et jeunes de l'Ecume du jour à Beauvais

CR n°7 : l'atelier de l'APHAM Orthez

CR n°8 : Les deux ateliers de Montreuil

CR n°9 : L'atelier femmes de Villiers le Bel

CR n° 10 : L'atelier jeunes ou 6èmes de Farida

CR n°11 le groupe d'habitants et de professionnels de Nantes

CR n°12 : L'atelier du 19^{ème}

CR n°13 : L'atelier du Secours catholique

CR n°14 : L'atelier monoparentalité de Brunoy

CR n°15 : L'atelier jeunes et éducateurs du CG du Doubs

Trois nouvelles créations :

« les invisibles »

La grande création de l'année avec 34 amateurs et 10 comédiens joué pour 750 spectateurs le 1^{er} juin au Théâtre de Chelles

« Changer de Lunettes »

Une nouvelle création montée avec 10 comédiens de NAJE grâce au financement du FASILD sur la question de nos représentations des étrangers. Joué le 23 mars à Alfortville.

«Travailler à France Telecom»

Une nouvelle création de la compagnie faite à la demande du Comité d'Entreprise de France Telecom Ile de France et joué en deux représentations en Ile de France pour 700 spectateurs dont les 2/3 salariés de France Telecom.

« les invisibles »

La grande création de l'année avec 34 amateurs et 10 comédiens joué pour 750 spectateurs le 1^{er} juin au Théâtre de Chelles

1/ RAPPEL DES OBJECTIFS DE L'ACTION

Il s'agissait de créer avec 30 à 40 participants (issus de l'Ile de France, de Strasbourg, d'Angers, de Marseille, de Brest, de Poitiers et de la région Lyonnaise et dont les 2/3 vivent de graves difficultés d'insertion sociale et professionnelle) un spectacle de théâtre-forum sur les questions croisées de la précarité et de l'utopie (comment la précarité empêche ou permet de rêver un monde de solidarité, de justice, de citoyenneté et d'humanité, d'agir pour l'inventer au quotidien ; Comment les personnes en précarité et pauvreté seraient elles susceptible justement du fait de leur place dans notre société, de la questionner dans le fond et de lui proposer des pistes pour sa transformation).

Penser l'avenir de la société à laquelle nous participons, agir pour la faire évoluer, apprendre et inventer et transmettre ce qu'on a appris et inventé, confronter nos idées et nos propositions concrètes à celles des autres (ceux qui viennent d'autres milieux sociaux, d'autres cultures, d'autres régions du monde, ceux qui ont d'autres passés et d'autres expériences, ceux qui ne sont pas de la même génération) : voilà le rôle de citoyen à part entière que nous avons proposé d'expérimenter aux habitants qui ont mené cette action avec nous et aux spectateurs qui sont venus participer à la séance publique de théâtre-forum qui a clos l'action.

2/ LES PARTCIPANTS:

43 personnes en tout dont 34 ont participé à l'action jusqu'au bout :

Les 34 personnes ont suivit l'action jusqu'au bout :

Leurs ages : De 16 ans à 68 ans, la grande majorité se situant entre 30 et 50 ans.

4

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Leurs origines ethniques : 4 personnes émigrées d'Afrique, 1 personne émigrée des pays de l'Est, 1 personne émigrée de Grèce, 28 personnes nées en France.

Leurs lieux d'habitation : 7 viennent de Strasbourg, 1 de Marseille, 1 de Lyon, 1 d'Angers, 2 de Brest, 1 de Normandie, 20 de l'Ile de France.

Leurs situations sociales : 8 personnes peuvent être dites sans difficultés vis à vis de l'insertion sociale et professionnelle et 26 peuvent être dites avec de réelles difficultés d'insertion sociale et professionnelles (Chômage et minimas sociaux, handicaps physiques ou psychiatriques, surendettement, sans domicile, sans papiers)

Liste précise des participants :

ANA CERISIER (Caen, en AAH suite a des difficultés d'ordre psychiatrique)
ANDREE VIRLY (Le Tréport, institutrice retraitée. Bénévole NAJE)
ARLETTE KONNERT (Marseille, en AAH)
AUDE MARSAN (Ile de France, au RMI)
BEATRICE CABON-DARDON (Brest, retraitée)
CHRISTINE DUCHENE (Paris, au RMI)
CLAUDINE CURCIO (Ile de France, au RMI)
DANIELE CUNY (Paris, Institutrice retraitée. Bénévole NAJE))
EMILIE GUILLAUME (Paris, au chômage)
ETIENNE CLOPEAU (Lyon, en ASS)
IDA FUCHS (Strasbourg, animatrice)
JOELLE LUTZ (Strasbourg, en AAH)
Liliane TESTI (Strasbourg, en invalidité)
MAMADOU MANSOUR (Paris, en très grande précarité et problèmes psychiatriques)
MARIE RIEGERT (Strasbourg, orthophoniste)
MARTINE ERNWEIN (Strasbourg, travaille dans une entreprise de nettoyage)
MARTINE N4SUNDA (Meaux, sans travail)
MARYSE HERNOT (Brest, retraitée)
MARYSE CAMBORDE (Ile de France, professeur en longue maladie)
MAYALOU LUKAU (Ile de France, sans travail ni papiers)
MROSE MEYER (Strasbourg, psychothérapeute. Bénévole NAJE)
NOELLA GUILLEMIN (Ile de France, travaux précaires)
PATRICIA BERRY (Paris, gravement handicapée physique)
PERRINE CAPON (Chelles, lycéenne)
PHILIPPE MERLANT (Ile de France, journaliste. Bénévole NAJE)
PIERRE LENEL (Paris, sociologue. Bénévole NAJE)
REJANE TRUMEAU (Chelles, en AAH)
RENEE THOMINOT (Angers, en ASS)
SPIRO ZOURZOUVILIS (Paris, en AAH suit problèmes psychiatriques)
VERONIQUE BELLICHA (Strasbourg, au RMI)
WILLY DEBAT (Paris, SDF)
YVES VEIT (Strasbourg, au RMI)
YVETTE THENARD (Ile de France, au chômage)
VICENCIU (Paris, sans travail ni papiers)

10 Participants ont participé seulement à une partie du travail (7 personnes dites intégrées , 1 personne en insertion et 2 personnes dans la très grande précarité)

- Agnès Gavard, salariée du 115 venue prendre connaissance de notre travail

- Jocelyne, comédienne a participé à un week-end de formation
 - Hélène Zenon,
 - Eddy n'a assisté qu'à un week-end. Il est usager du Kaléidoscope et n'est pas accessible à une activité suivie du fait de ses problèmes psychiatriques.
 - Kadidja qui avait participé à une opération de ce type il y a quelques années s'est inscrite mais n'est venue qu'une fois.
- Marc, participant de l'atelier que nous menons dans le 19^{ème} a participé des dimanches mais travaille le samedi. Cela l'a amené à arrêter au bout d'un temps car il sentait que son implication ne pourrait être au niveau de celle des autres.
- Anne Marie Gluais, retraitée qui a décidé d'arrêter l'action en milieu de parcours car elle ne sentait pas assez à l'aise dans le fonctionnement de ce grand groupe.
 - Bernadette et Marie Pierre, toutes deux salariées cadres C de la ville d'Aubagne ont participé à quelques week-ends puis ont cessé car le travail fait dans le groupe les remuait trop au niveau personnel.
 - Spyro Zourzouvilis a participé au travail jusqu'à fin avril mais n'a pu finir car il est entré dans un épisode psychiatrique ne lui permettant plus de participer à un groupe ni d'assumer les contraintes d'un spectacle.

3/ LE PUBLIC DU SPECTACLE

750 spectateurs dont plus de la moitié issus de milieux populaires.

Notre public se décompose comme suit

270 d'entre eux sont venus dans le cadre d'un déplacement organisé par un de nos partenaires et sont pour leur grande majorité en réelle difficulté d'insertion sociale et professionnelle. Ils sont venus de l'Ile de France mais aussi de Strasbourg, de Reims, de Caen et de Brest.

Soit :

40 personnes avec ATD Quart Monde de Reims

25 personnes avec la ville de Brest

35 personnes avec le Théâtre du Potimarron de Strasbourg

7 personnes avec les Résidences Sociales du Pact Arim 93

45 personnes avec l'association « Voix de Femmes » de Caen

20 spectateurs avec le MRAP de Pierrefitte

9 spectateurs avec un Foyer de Jeunes travailleurs de l'Ile de France

15 personnes avec l'association Léa de Montreuil

Un éducateur a amené 8 spectateurs de l'Ile de France

15 personnes avec Agnès Gavard du 115

15 personnes avec la Croix Rouge Ile de France

36 personnes avec le CADA de Chelles

160 d'entre eux sont venus sur invitation personnelle de l'un ou l'autre des participants et sont pour 110 issus de milieux populaires.

30 d'entre eux ont été invités par le Théâtre de Chelles et sont des habitués du

6

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

théâtre.

290 d'entre eux ont été invités individuellement via le fichier de la compagnie NAJE. ils sont d'origines sociales de type classes moyennes et sont, dans leur majorité, salariés d'institutions, de collectivités territoriales ou d'associations. Nous avons aussi eu parmi eux une sénatrice et quelques conseillers municipaux.

4/ LES PARTENAIRES:

Les partenaires de la constitution du groupe de participants :

Le Kaléïdoscope, lieu d'aide aux personnes toxicomanes et aux personnes dans la très grande précarité.

Le Théâtre de Chelles qui mène un atelier avec NAJE

Les Résidences Sociales du Pact Arim 93

Le Théâtre du Potimarron de Strasbourg.

La Ville d'Aubagne

La Ville de Brest

Les partenaires mettant à disposition des lieux de travail :

Le Kaléïdoscope dans lequel nous avons mené le travail jusqu'à fin avril.

Le Théâtre de Chelles dans lequel nous avons mené les dernières répétitions et joué le spectacle.

Les partenaires de la constitution du public du spectacle final :

ATD Quart Monde de Reims a amené 40 spectateurs

La ville de Brest a amené 25 spectateurs

Le Théâtre du Potimarron de Strasbourg a amené 35 spectateurs

Les Résidences Sociales du Pact Arim 93 ont amené 7 spectateurs

L'association « Voix de Femmes » de Caen a amené 45 spectateurs

Le MRAP de Pierrefitte a amené 20 spectateurs

Un Foyer de Jeunes travailleurs a amené 9 spectateurs

L'association Léa a amené 15 spectateurs

Un éducateur a amené 8 spectateurs

Agnès Gavard du 115 a amené 15 spectateurs

La Croix Rouge a amené 15 spectateurs

Le CADA de Chelles a amené 36 spectateurs

Les 480 autres spectateurs ont été invités par NAJE, par le Théâtre de Chelles et par les participants de l'action.

Les partenaires venus comme formateurs durant les 4 premiers week-ends :

Miguel Benasayag, Philosophe

Marc Hatzfeld, sociologue ayant travaillé sur la question des SDF

Evelyne Perrin, sociologue participante de Stop-Précarité

Françoise Ferrand d'ATD Quart Monde menant l'expérience ATD-Partenaires

Pédro Meca, prêtre et fondateur de « la Moquette » lieu de rencontre des sdf et des adf.

Annie Pourre du DAL

Anne Rambach auteur de « les intellos précaires »

Paola Antezana qui a participé à la guerre de l'eau en avril 2001 en Bolivie.

Les autres partenariats :

1/ L'association Jean Pierre Hourdin qui a participé au financement de l'action a également fait paraître dans tous les quotidiens nationaux un supplément de 8 pages intitulé « Paroles de sans » et a largement fait appel à NAJE pour ce qui est du contenu et de sa valorisation :

8

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

- Un journaliste a produit une article sur l'expérience
- Des paroles des participants ont été recueillies et introduites dans le 8 pages.
- Renée Thominot, participante de « les invisibles » a pris en charge l'éditorial du 8 pages et a ensuite représenté « paroles de sans » dans des émissions de télévision et radio. Par ailleurs 6 participants ont été mobilisés pour une émission de la Chaine Parlementaire.

2/ L'ENACT d'Angers a co-organisé début juin (avec NAJE, ATD quart Monde, Suzanne Rosenberg - consultante, Marion Carrel - chercheuse et Denys Cordonier – consultant) un séminaire de trois journées sur la démocratie participative pour 180 cadres de la fonction publique territoriale.

11 participants de « les invisibles » y ont été invités afin de représenter les habitants (aux cotés de 20 autres venus d'Angers, de Reims et de Nantes) et ont pris une grande part dans les travaux (Renée Thominot, Arlette Konnert, Christine Duchene, Aude Marsan, Etienne Clopeau, Martine N'Sunda, Mayalou Lukau, Yves Weit, Joelle Lutz, Noella Guillemin et Liliane Testi.

3/ Un photographe professionnel : Régis Nardoux est venu la veille et le jour du spectacle pour faire des photos.

4/ Chloé Delpont-Ramat, étudiante aux Beaux Arts et une télévision alternative diffusant via internet ont filmé le spectacle. Eddy n'a assisté qu'à un week-end. Il est usager du Kaléidoscope et n'est pas accessible à une activité suivie du fait de ses problèmes psychiatriques.

5/ LES FINANCEURS :

L'association Georges Hourdin (fondation)

La Région Ile de France

L'ACSE

La DGAS

Le Théâtre de Chelles

6/ L'EQUIPE DE NAJE :

Jean Paul Ramat et Fabienne Brugel : les deux directeurs artistiques assurant l'écriture et la mise en scène ainsi que la conduite générale de l'action. (Jean Paul Ramat a aussi imaginé et construit le décor)

Catherine Lamagat : musicienne assurant la création sonore et musicale avec les participants

Clara Guenoun, Danièle Cuny, Emy Levy, Farida Aouissi, Fatima Berrahla, Mamadou Sall, Marie-Rose Meyer, Mostafa Louahem-M'Sabah, Marie-France Duflot, Pierre Lénel, comédiens professionnels et bénévoles assistant la mise en scène.

Benoit Gardent, technicien a été employé par NAJE pour créer les lumières du spectacle et en faire la conduite.

Il est à noter que l'équipe de NAJE s'est réunie avant chaque week end afin de préparer le travail et souvent après les week-ends pour travailler sur sa gestion du groupe et des personnes le composant posant problème à certains moments.

Il est à noter également que l'équipe de NAJE a aussi géré les questions de déplacement des participants (mamadou sall), à préparé les repas (marie France Duflot) et a hébergé à leur propre domicile les participants qui habitaient d'autres villes ou n'avaient pas de logement (Fabienne Brugel, Mamadou Sall, Clara Guenoun, Fatima Berrahla, Danièle Cuny, Marie France Duflot) (Yvette Thénard, Aude Marsan et Réjane Trumeau, participantes du groupe, ont aussi accueilli des participants sur certains temps de l'action).

Il est à noter enfin que Marie Rose Meyer, Psychologue clinicienne et psychothérapeute nous a aidé à réfléchir tout au long de l'action à notre manière de prendre en charge le groupe et les individus qui le composent. Elle a par ailleurs accordé quelques entretiens de soutien en dehors des temps de travail du groupe à celles et ceux qui l'ont demandé. Dans le groupe, elle a aidé les personnes à trouver leur place, à gérer leurs difficultés avec les autres... elle a largement participé à la bonne conduite du groupe à nos cotés et s'est avérée un partenaire très aidant.

7/ COMPTE RENDU DU DÉROULEMENT DE L'ACTION :

37 journées au total avec le groupe de participants.

1ère phase : La formation

Soit 8 journées pleines (4 week-end) pendant lesquelles les participants ont reçu des intervenants (les comptes rendus de ces interventions sont disponibles sur le site de NAJE) :

Miguel Benasayag, Philosophe

10

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Marc Hatzfeld, sociologue ayant travaillé sur la question des SDF

Evelyne Perrin, sociologue participante de Stop-Précarité

Françoise Ferrand d'ATD Quart Monde menant l'expérience ATD-Partenaires

Pédro Meca, prêtre et fondateur de « la Moquette » lieu de rencontre des sdf et des adf.

Annie Pourre du DAL

Anne Rambach auteur de « les intellos précaires »

Paola Antezana qui a participé à la guerre de l'eau en avril 2001 en Bolivie.

La formation est une phase très riche de l'action car elle permet au groupe de prendre son sujet de travail par différents bouts, d'être au contact de différents points de vue, de différentes réalités... La formation permet d'élargir le sujet de travail avant d'entrer dans la phase des récits personnels qui devront s'intégrer dans la réflexion générale. Ainsi le projet est dès le départ centré sur la question sociale et politique et s'ancre comme un projet de groupe acteur et non comme une action d'aide aux personnes qui composent le groupe.

Nous avons pris garde à ce que tous puissent suivre cette formation jusqu'au bout : -d'une part en prenant le temps de rappeler sans cesse pourquoi nous avions demandé à tel ou tel intervenant de venir et en quoi son discours ou son récit concernait notre objet,

-d'autre part en vérifiant en permanence auprès de tous que tout avait été compris,

-d'autre part en poussant chaque participant à dire tout de suite quand il ne comprenait pas ou à dire à quoi cela lui fait penser...

-Par ailleurs, des comptes rendus détaillés des interventions ont été réalisés d'une rencontre à l'autre et données à chaque participant.

-Et enfin, en proposant chaque week-end des improvisations issues des contenus apportés par les intervenants de manière à ce qu'ils soient repris, questionnés... et finalement intégrés.

Les intervenants de la formation nous ont permis de grands débats, des échanges parfois vifs sur notre manière de voir le monde et d'y prendre part. Ils nous ont aidé à faire un travail sur les processus de construction collective des stéréotypes et préjugés que notre société construit sur les sans papiers, les chômeurs, les émigrés, les rmistes, les SDF...

2ème phase : l'élaboration du contenu du spectacle

Soit 12 journées pleines (6 week-ends) pendant lesquelles les participants :

- ont partagé avec le groupe leurs propres expériences personnelles à travers des récits de moments de vie en lien avec notre recherche et ont fait des liens entre ces

histoires et les apports de la formation préalable.

- ont créé en groupe de nouvelles improvisations théâtrales à partir de chaque apport des intervenants et de chaque récit de participants.
- ont beaucoup débattu sur leur positionnement propre vis à vis des questions de l'émigration, de la précarité, du rmi...
- ont remis en question leurs propres représentations des autres et se sont souvent « déplacés » dans leur manière de voir les sans papiers, les SDF, les intellectuels...etc...
- ont élaboré ainsi une réflexion commune les amenant à être en capacité de décider du contenu du spectacle final et du discours qu'ils porteraient.
- ont amendé les différentes moutures de texte que Jean Paul Ramat et fabienne brugel ont proposé. L'écriture du spectacle s'est faite dans un processus d'aller et retour entre ceux qui tiennent la plume (les deux directeurs artistiques de l'opération) et le groupe qui en a maîtrisé le sens jusqu'au bout. ..

3ème phase : la mise en scène et les répétitions :

Soit 17 journées pleines.

La mise en scène est faite par les deux directeurs artistiques assistés de 13 comédiens professionnels et bénévoles de la compagnie.

L'accompagnement sonore du spectacle est réalisé par une musicienne avec les participants; Il s'agit là aussi d'un processus de création collective. La musique du spectacle a été jouée et chantée par les participants eux-mêmes (3 violons, 3 guitares et des voix).

Chaque participant s'est vu confier plusieurs postes de jeu (plusieurs rôles). Le spectacle était conçu comme un spectacle chorale (pas vraiment de premiers rôles mais des rôles pour tous de manière à :

- renforcer la notion de collectif dans le groupe mais aussi dans le spectacle produit,
-faire la preuve que chacun peut avoir une place particulière dans un groupe et que c'est cela qui crée la richesse du groupe et de sa production. Ainsi, chaque personne a assumé au moins un moment de jeu où c'est elle qui est au devant de scène et protagoniste principal de ce qui est en train de se jouer.

Le travail de répétition fut un travail éprouvant mais riche et valorisant pour tous : notre objectif était d'atteindre à une homogénéité de jeu de tous les acteurs du spectacle.

4ème phase : le spectacle de Théâtre-forum

Il a été donné le 1^{er} juin 2007 au Théâtre de Chelles dans une salle comble (750 spectateurs)

8/ LA VIE DU GROUPE :

Son organisation :

-Toutes les fins de week-ends, un bilan collectif a été fait par le groupe tant sur ce qui concernait le contenu du travail que sur ce qui concernait le fonctionnement du groupe. Ce sont ces temps de bilans qui ont permis au groupe d'apprendre à se gérer, à régler les conflits internes. Ils ont aussi aidé les professionnels en charge de l'opération à être attentifs à ce qui se jouait dans le groupe, à adapter leurs propositions de travail et à écrire un spectacle qui reflète le groupe.

-En fin d'opération, des bilans plus individualisés ont été faits par les participants par écrit.

Tous les week-ends ont débuté par une réunion du groupe permettant à chacun de dire ce qu'il ou elle avait vécu depuis la dernière rencontre et permettant de se mettre d'accord sur le programme de travail des deux jours.

- Entre les séances collectives de travail, les bénévoles et les comédiens de NAJE ont chacun gardé le contact avec quelques participants de manière à refaire le point de manière individuelle, à prendre en compte les difficultés personnelles éventuelles...

-Il est à noter également que les participants qui venaient d'autres villes ainsi que les participants habitant en lointaine banlieue ou vivant dans la rue ont été hébergés chaque période de travail chez les comédiens de la compagnie. Cela a permis de pallier aux retards mais surtout à créer une relation engagée et proche entre NAJE et les participants.

- Les repas de midi ont été pris en commun, chacun étant censé participer aux derniers préparatifs du repas organisé par NAJE et au nettoyage du lieu.

Note sur la vie du groupe :

La vie du groupe a été très riche en rencontres, mises en place de solidarités inter-individuelles durant les temps de travail mais aussi en dehors (démarques de

participants en accompagnant d'autres dans leurs démarches auprès de la justice, de la police, du logement, de la santé).

Le groupe a également vécu et pris en charge des moments de grande tension dus aux difficultés personnelles de certains participants (éclats verbaux violents, pleurs, menaces d'abandon de l'action, conflits interindividuels). Ces moments de tension ont certes perturbé le travail en cours en obligeant le groupe à interrompre son activité pour gérer les personnes en crise mais ils ont aussi participé largement à l'élaboration du contenu de la production du groupe.

9/ LE CONTENU DU SPECTACLE ET DU FORUM :

Le spectacle est construit en quatre parties :

- **Une introduction qui donne à voir le fonctionnement du groupe qui a créé le spectacle et comment il est possible de sortir des préjugés et stéréotypes à l'œuvre dans notre société.**
-
- **Une première partie qui traite de la situation des sans papiers et comment son traitement agit sur l'imaginaire collectif et la perception des personnes issues de l'émigration.**
- **Une deuxième partie qui traite de la situation des sans logis, de la question du logement, des plus démunis et du regard que nous portons sur eux.**
- **Une troisième partie qui traite du travail quand il est précaire, quand il est au noir, quand il est dangereux... de la difficulté de lutter mais aussi de la possibilité de le faire et de gagner parfois.**
- **En guise de conclusion, un appel à solidarité pour une mère de famille dont le mari vient d'être renvoyé au Sénégal.**

Notes de mise en scène :

Pendant tout le spectacle, un homme portant une mallette d'euros protégé par 4 policiers traversera la scène de part et d'autre. Ce sont les transports de fonds, la circulation des capitaux. Ils passent mais n'ont aucun contact avec les personnages et les situations dont nous parlons. Ils sont dans une sphère toute différente.

La totalité des séquences se joue en devant de plateau, dans des espaces résolument publics : les réalités dont nous parlons se déroulent sous nos yeux tout le temps.

En fond de scène, un métro dont sortiront la plupart de nos personnages et dans lequel sont les musiciens et la chorale qui accompagne le spectacle.

Introduction :

Une présentation du groupe lui même dans son fonctionnement et son utopie :

Des classes sociales diverses qui se côtoient, des projections sur les appartenances des uns et des autres à l'une ou l'autre classe qui se disent et se remettent en question : Marie Rose perçue comme bourgeoise par les autres se classe dans les précaires au grand étonnement de certains, Catherine se classe dans les bourgeois alors qu'elle est intermittente du spectacle et nous parle de sa famille, Marie Noelle se demande si elle se met dans la classe ouvrière ou dans les précaires, Martine affirme que les classes moyennes n'existent pas et qu'elles sont une invention des dominants, ceux de la classe ouvrière et ceux des précaires se demandent s'ils doivent être ensemble ou non, Willy se demande s'il ne devrait pas être dans un autre groupe que les précaires car il est SDF, Renée affirme être précaire mais vivre dans un luxe qui n'a rien à voir avec l'argent mais ne veut pas être confondue avec un riche car elle est en ASS ce qu'elle estime au dessus. Pierre lui annonce son appartenance à l'aristocratie...

Un groupe dans lequel beaucoup de choses se jouent qui décalent les regards des uns sur les autres : Etienne tient à dire au groupe qu'il sort de prison et est accepté simplement par les autres avec cela. Claudine demande à ce qu'on lui garde les fanes de radis et les os de poulet pour faire sa soupe et offre aux autres des objets récupérés dans les poubelles. Yves explose et quitte le groupe mais est récupéré par Mamadou. Maryse qui pleure tout le temps et n'ose pas finir par jouer un oppresseur et par sortir d'elle même à la joie de tous. Ida qui n'a jamais lu un livre découvre pendant la formation que la conscience sociale est en soi une intelligence et va se mettre à lire le livre de Anne Rambach sur les intellectuels précaires. Spyro apprend à Joelle à ne pas projeter son mal-être sur les autres. Béatrice, Arlette et Noella découvrent que Marie Rose la bourgeoise leur est accessible. Mayalou qui vit sans papiers adopte la plus blanche d'entre nous comme sa fille restée en Afrique. Clara invite Willy le SDF à venir passer quelques nuits chez elle.

Première partie :

Les « sans papiers » (et les français)

- En Afrique, Les rebelles arrivent dans le village de Mayalou, avec leurs mitrailleuses. Le mari de Mayalou est tué et toute sa famille dispersée. Mayalou

va émigrer en France.

- En France, une queue attend depuis la veille au soir devant la préfecture : ce sont les étrangers qui espèrent être régularisés, l'une d'entre elle spécifiera d'ailleurs clairement - parce qu'elle sait que les mots pèsent de leur sens et construisent les représentations qu'ont les français sur les étrangers - qu'elle n'est pas sans papiers, qu'elle est juste sans autorisation de résidence sur le territoire français, ce qui n'est pas la même chose.
- Le personnel du guichet des étrangers est moins que bienveillant et est traversé par tous les préjugés à l'œuvre sur les étrangers. C'est d'ailleurs certainement une manière de se protéger qu'ont les guichetières pour ne pas être atteintes par la misère qui défile là et à qui il faut de toute manière le plus souvent dire non.
- Aux abords de la préfecture, un étranger sans titre de séjour est arrêté par les policiers et immédiatement emmené au commissariat d'où il sera transféré au centre de rétention puis mis dans l'avion. Une personne de RESF est là qui alerte son réseau. Une famille est là aussi qui se demande si elle est concernée par ce qu'elle vient de voir et si elle va aider la personne de RESF ou si elle va passer son chemin.

Plus loin, une rafle policière s'effectue dans la violence aux abords d'une distribution de nourriture par les restos du cœur . Il s'agit de prendre les sans papiers qui sont venus chercher une soupe. Là se rencontrent des personnes dans le plus grand dénuement , qu'ils soient français ou étrangers, ils vivent la même condition. Mais les personnes étrangères sans titre de séjour sont instituées comme délinquants et traitées comme tels.

Le forum est proposé sur cette scène de manière à permettre à tous les spectateurs de se poser eux-mêmes la question et d'en débattre.

Le forum se déroule avec les spectateurs autour des questions suivantes dans lesquelles chacun amène son propre regard, sa propre manière de se positionner :

- **Faut-il respecter la loi tant qu'elle est votée et agir pour la changer ou faut-il pratiquer la désobéissance civile quand on n'est pas d'accord avec la loi en vigueur ?**
- **Faut-il laisser ceux qui savent agir ou faut-il que chacun agisse là où il peut avec eux ? Qui sont ces gens qui savent ? Pourquoi pensons-nous qu'il y a des gens mieux placés que nous pour agir sur les domaines qui nous importent ?**
- **Comment choisir entre solidarité interindividuelle et politique nationale ?**
- **Comment nous situons-nous vis-à-vis de la place des personnes d'origine étrangère en France.**

- Pourquoi y a t il émigration des pays du Sud vers les pays du nord ?
- Tolérons nous que des gens soient exploités parce qu'ils sont étrangers ? Cela sert-il notre économie ?
- Que produisent les manières de gérer la question des sans-papier sur notre manière de percevoir les étrangers et les français d'origine étrangère ?

- Devant la préfecture, Mayalou qui s'est vue refuser ses papiers est en pleurs. Martine, une amie à elle l'incite à « se bouger », lui donne les papiers de sa cousine. Avec cela, Mayalou pourra travailler. Mayalou découvre que pour survivre ici, il faut mentir.
- Mamadou lui est déjà là depuis longtemps et sait que le travail au noir, s'il est interdit et décrié publiquement est chose courante et a même son utilité : faire baisser le prix de la main d'oeuvre et le prix des services et objets vendus. . Mamadou est exploité et sait qu'il n'a aucun moyen de se défendre puisqu'il est lui même forcé à l'illégalité.

Deuxième partie :

Les « sans logis » et les personnes dans la grande précarité (et les autres) :

- Dans un quartier d'habitat social, un jeune dealer s'est fait arrêter et confisquer sa drogue par la police. Il ne pourra rendre l'argent qu'il doit à son fournisseur. Il risque sa peau. Il va fuir à Paris et grossira le rang des SDF.
- Clara est expulsée de son logement. Cela fait des mois qu'elle ne peut pas payer son loyer. Elle est professeur à la faculté mais n'a que quelques heures et n'est d'ailleurs pas déclarée elle même par la faculté qui ne saline que des personnes qui ont un employeur principal afin de ne pas risquer que les personnes qu'elle emploie de la sorte exigent une reclassification en CDI en tant qu'employés de fait (Clara travaille donc à la fac mais c'est un autre professeur qui perçoit son salaire et le lui rend, on s'arrange comme on peut).
- **Le forum est mené sur cette scène**
-
- **d'une part en remplacement des déménageurs intérimaires qui se retrouvent là sans avoir été avertis de la teneur de leur mission, qui hésitent à accepter de faire ce travail là mais qui sont eux-mêmes dans la précarité et ont besoin de leur salaire. Certains spectateurs refusent la mission, d'autres acceptent la mission mais tentent d'aider personnellement la personne expulsée, d'autres encore parlent de travail indigne et font appel au droit de retrait et appellent leur agence d'intérim...**
-

- - d'autre part en remplacement de la personne expulsée elle-même pour convaincre sa voisine de l'aider en conservant quelques cartons chez elle, voire en l'hébergeant quelques jours. Les spectateurs s'entraînent à travailler sur la peur qu'a la voisine, sur les clichés qui l'habitent, essaient de l'introduire à la solidarité entre voisins...

Suit une séquence beaucoup plus festive : un groupe de jeunes organise les jeudis, des interventions au cours des visites collectives d'appartements loués très chers par les propriétaires parisiens. Ils appellent leur action « les jeudis noirs » et tentent d'alerter avec beaucoup d'humour et de bonne humeur les gens sur la question du montant exorbitant des loyers privés et sur l'incapacité qu'ont les jeunes et les smicards de se loger.

Dans le métro, une SDF récite sa litanie. Marie France lui donne une pièce. Elle a opté pour donner peu mais à toutes les personnes qui demandent. Dès la sortie du métro, un autre mendiant est là. Marie France n'a plus de monnaie et en demande à ses amies. Une discussion très houleuse va naître entre Marie France et ses amies. Pour elles les mendiants sont des alcooliques ou des drogués ou ne sont pas si pauvres qu'ils veulent le faire croire.

Le forum est proposé sur cette scène intitulée « tu donnes ou tu donnes pas et pourquoi ». Les spectateurs se voient proposer de remplacer soit Marie France soit l'une de ses deux amies pour défendre leur propre point de vue afin de mener le débat plus loin :certains pensent que l'humanitaire est nécessaire et utile, d'autres que c'est à l'Etat de fournir à chacun de quoi vivre ; certains pensent que donner ne permet pas d'aider les personnes à sortir de leur condition, d'autres pensent que donner est une manière facile de se déculpabiliser et de ne pas poser la question en terme de société, d'autres pensent que donner est mieux que rien quand on ne sait pas que faire, d'autres cherchent comment aider les personnes en grande précarité ou comment au minimum porter sur elles un regard non discriminant...

A coté, un SDF fait cadeau à Ida d'une poupée pour sa fille. Il sait que c'est son anniversaire car la fillette parle tous les jours avec lui. Il l'a acheté et raconte en riant comment le commerçant en le voyant a exigé qu'il paie d'avance en liquide.

Plus loin, une autre SDF sur un banc au petit matin hèle une femme pour lui demander un peu d'argent. L'autre s'assoit et raconte son histoire. Elle est écrivain et est venue de dijon à paris pour une séance de dédicace dans une librairie. L'éditeur lui a fourni ses billets de train mais pas de ticket de métro. Comme elle n'a pas d'argent du tout, elle n'a pu s'en acheter elle même. A pied dans Paris, elle a raté son dernier train et a du passer la nuit dehors à marcher. Elle est ce qu'on appelle

maintenant une intellectuelle précaire. L'autre, la SDF a lu son bouquin - les SDF ne se ressemblent pas les uns les autres et celle-ci est aussi une intellectuelle cultivée -, C'est elle qui va lui offrir un café, Cela l'amuse de « subventionner ainsi l'édition française ».

Troisième partie : Les travailleurs précaires et le travail au noir :

Tout d'abord un chantier, l'entreprise qui l'assume est en retard sur les délais. Les promoteurs et l'architecte font pression sur le chef de chantier qui va faire pression sur les salariés. Une intérimaire va traiter le bois sans masque (les cartouches coutent cher et il n'y a pas le temps d'aller en acheter), les autres vont travailler sur un échafaudage sans barrières de sécurité car cela prend trop de temps de les monter... Jusqu'à l'inévitable : l'accident de travail. Mais c'est Youssouf, un africain qui travaille au noir qui se casse un bras en tombant. Il partira tout seul avec 100 euros en poche et ira se faire soigner par Médecins du Monde. Pour lui, le droit du travail n'existe pas.

Pour les autres, c'est la révolte, il est question de faire grève. Mais comment faire grève quand on est intérimaire ou en CDD ?

Le forum est proposé sur cette séquence à partir de l'accident mais les spectateurs demandent à intervenir plutôt sur la question du masque de protection non fourni et des barrières de sécurité non mises en place pour gagner du temps. Leurs interventions vont du refus de travailler dans ces conditions à l'appel à l'inspection du travail à la discussion avec le chef de chantier pour lui exprimer que l'on est tous dans le même bateau donc solidaires et qu'il faut penser ensemble comment assumer ce chantier dans des conditions tolérables, d'autres expliquent au chef de chantier qu'il joue le jeu des commanditaires en acceptant des réductions de tarif qui l'amènent à mettre les salariés dans des conditions de travail dangereuses et que c'est à lui de se repositionner dans la dignité, d'autres enfin font appel aux syndicats pour s'organiser dans la lutte.

Ensuite il y a Véronique. Elle est au RMI mais comme elle a un peu travaillé les mois précédents, son RMI a beaucoup diminué. Elle ne veut plus retourner voir l'assistante sociale, c'est trop humiliant dit-elle. Alors elle va chez Mme Ramat qui l'emploie de temps en temps pour des travaux de jardin et la rémunère par chèque emploi service. Cette fois, Véronique va demander elle-même à être payée au noir. Mme Ramat refuse : elle est contre le travail au noir.

Le forum est proposé sur cette scène soit à la place de Véronique pour les spectateurs qui estiment que dans cette situation, c'est la solution la moins pire, soit à la place de Mme Ramat pour les spectateurs qui estiment que la loi

doit changer mais qu'il ne faut en aucun cas tolérer le travail au noir qui lèse tout le monde en ne versant pas les charges sociales permettant de faire fonctionner la sécurité Sociale.

Le débat est houleux sur cette séquence tant les positions des uns et des autres sont affirmées. Une femme qui remplace Mme Ramat et refuse la possibilité d'un arrangement en expliquant que c'est une position politique et citoyenne se fait huer par un spectateur. Une dame qui remplace Véronique sollicitant de travailler au noir s'entend dire qu'elle est une profiteuse du système...

L'on retrouve ensuite Clara, celle qui a été expulsée au début du spectacle. On la retrouve cette fois dans la faculté avec ses élèves. Elle va finir par leur avouer qu'elle donne le cours au nom de Monsieur Mouton car elle-même ne peut pas être employée par la faculté : Elle n'a pas d'autre employeur alors elle pourrait se retourner contre la faculté pour exiger un CDI en justifiant qu'elle est salariée de fait. Alors c'est Monsieur Mouton, un professeur qu'elle connaît bien qui est déclaré à sa place. C'est une pratique courante à la Faculté. Voilà une autre forme de travail dans l'illégalité.

Suit une séquence festive : Stop-Précariété à accompagné pendant 1 an et demi la lutte des femmes de ménage des hôtels Accor. Pour soutenir la déléguée syndicale qui avait été licenciée après leur grève, stop précarité a organisé chaque vendredi pendant un an et demi, un pique-nique dans un hall d'entrée d'un des hôtels Accor de l'Île de France. La déléguée syndicale s'est vu proposer par Accor un arrangement financier pour que les piques-niques du vendredi cessent.

Conclusion :

Nous quittons le théâtre pour présenter la situation de Marie Pierre dont le mari vient d'être renvoyé au Sénégal la laissant sans ressources avec ses trois enfants nés en France.

Nous faisons pas forum mais appel aux spectateurs présents pour une quête et aussi pour trouver un menuisier qui serait d'accord pour faire les démarches pour embaucher son mari et lui permettre peut-être de revenir. Nous affirmons que sa lutte à elle est notre lutte à tous pour notre société.

10/ LES RETOURS DES SPECTATEURS

Un questionnaire d'évaluation a été donné à chaque spectateur, soit en direct, soit par les partenaires qui ont organisé le déplacement d'un groupe mais il n'es pas encore dépouillé. Ci dessous se trouvent quelques uns des mails que nous avons reçu de spectateurs .

Cette soirée nous a vraiment plu, et confirme ce que nous avions perçu de ce projet à travers l'article paru dans "paroles de sans voix". Outre la qualité du travail, ce qui nous a touchés, c'est cette manière de ne pas "séparer les courages", c'est à dire de réunir dans une même espérance de changement, des personnes qui vivent des situations d'injustice différentes. Nous sommes sensibles à cela au moment où nous préparons l'événement qui marquera la Journée Mondiale du refus de la misère, le 17 octobre prochain à Paris. Au coeur de cette journée, c'est sûr, il y a les personnes, les familles qui, parfois depuis des générations semblent ne compter pour personne, ces gens qui nous disent, partout où on les rencontre "c'est comme si on n'existaient pas". Mais, au fond, ces gens ne sont pas coupés de tous ceux et celles "qui tirent le diable par la queue", de ceux à qui on refuse le droit d'habiter certaines parties de la terre parce qu'ils en seraient étrangers... Pourtant, souvent on veut les opposer. **Jean Venard, volontaire à ATD Quart Monde**

J'ai adoré dans le spectacle le dévoilement idéologique : la police qui protège le capital et qui menotte l'étranger ; cette image récurrente de l'accroissement des richesses stockées pendant que le peuple se précarise ; le parti pris théâtral sans mot par la seule force des images qui court et enveloppe le spectacle , c'est fort. Je vous embrasse très fort.

Jacqueline Martin du Théâtre du Potimarron à Strasbourg

Le spectacle est très fort. Riche en vraie émotion. Très violent aussi, d'autant plus violent qu'il n'y a pas d'exagération, ou de caricature, c'est la réalité qui est violente. Le « prologue » qui met en scène la façon dont se fabrique un tel spectacle, avec les petits groupes, les histoires de chacun qui se racontent, nous introduit d'emblée dans la compréhension qu'il s'agit bien des histoires de ceux qui sont sur scène. Cela d'une part nous ôte l'échappatoire qui serait de penser que ce n'est que du théâtre, et d'autre part cela donne une qualité d'écoute, d'attention, de regard, pour le spectateur, parce qu'on sait que le « drame » qui se joue devant nous, quelqu'un qui est là, sur cette scène ou en coulisse l'a vécu ou le

vit. Et du coup cela donne une gravité, un respect. En fait la force ici c'est la continuité entre la scène et la réalité, qui nous implique en tant que spectateur. Continuité renforcée par l'interpellation faite par Fabienne Brugel à la fin d'une scène en faveur d'une personne dont le mari a été expulsé du territoire. La force aussi d'un tel travail, c'est la capacité de la compagnie à faire travailler tous ces gens ensemble, dont des personnes que la vie a esquinté, et à produire une telle qualité. C'est un véritable travail « social » au sens le plus noble du terme, d'autant plus efficace qu'il ne se revendique pas comme tel, et que les gens les plus démunis ne ressentent aucune condescendance. Ils travaillent avec d'autres, ils partagent leur histoire de vie, ils en font quelque chose, ils contribuent à « changer le monde ». Ils ont une « utilité sociale » pour parler le langage des technocrates du social (comme si des gens pouvaient être inutiles !). En tout cas certainement que ce travail a des effets sur des personnes, mais sans jamais qu'il ait fallu auparavant passer par de la stigmatisation ou de la catégorisation péjorative. Or cela se fait dans tellement de dispositifs, où pour « prendre en charge » des personnes, on commence par désigner toutes leurs failles, leurs échecs, et leur coller des objectifs du type « restaurer l'image de soi » « savoir s'intégrer dans un projet de groupe ». Ici tout cela a certainement lieu, et est réussi parce que ce n'est justement pas ça qui est visé. Cela paraît simple, mais c'est à mon avis très rare, et c'est bien plus qu'une question de compétences, il y a une question d'éthique du rapport à l'autre, une conception du monde et des gens, qui expliquent cela. Et je ne dis même pas « sincérité » car bien des intervenants de dispositifs sociaux sont sincères, mais pour autant très discriminants, avec les meilleures intentions du monde. C'est pour cela que ce projet est rare. **Laurent Sochard, psychsociologue**

Continuez vos spectacles ! Et sollicitez vos financeurs pour vous équiper de quelques micros VHF... Le niveau sonore est limite en fond de salle. Sachez que j'apprécie votre travail, qu'il correspond à la conception que j'ai du spectacle vivant : engagé, interactif. « L'art doit être fait par tous, et pour tous » (Isidore Ducasse, alias Comte de Lautréamont) Vous cooptez les « vrais gens » dans votre troupe aux côtés d'acteurs amateurs et professionnels. Le fait d'assister aux performances de personnes qui dépassent le stade de figurants pour accéder au jeu, leur confère un statut d'avatar du public auprès du public. Le spectateur s'identifie immédiatement aux personnages, annihilant ainsi la distance induite par le statut habituel réservé aux comédiens, aux artistes. Alors le théâtre dépasse la configuration normée, estampillé spectacle et représentation formels. La scène devient le prolongement naturel de la salle, levant la

frontière artificielle des feux de la rampe (des faux de la rampe) Le spectateur s'implique malgré lui dans les situations, il est in vivo dans le spectacle malgré l'attirail de représentations et de défenses dont il est bardé. Lire et relire « Le théâtre et son double » d'A. Artaud... Comme vous faites « monter » les spectateurs sur la scène, faites « descendre » les acteurs dans la salle et la boucle sera bouclée.

« Chacun des spectacles de Fabienne Brugel est une pierre ajoutée à la construction du rempart contre la pensée unique » A. Malraux_« Je lui ai proposé le Ministère de la Culture, j'attends sa réponse. » N. Sarkozy_« Grâce à Mme Brugel se perpétue le mythe du Deus ex machina dans sa vision la plus post-moderne » Eschyle_« Quand j'entends le mot NAJE, je sors mon (re)Volver » Collectif Hans Johst / Pedro Almodovar_« Moi vivant, Fabienne Brugel eut été brûlée à Rouen. » Jean Lecanuet_Etc. etc. Très cordialement, **Monsieur Simonnet**

Cela fait plusieurs années que j'assiste aux spectacles de NAJE au théâtre de Chelles. J'ai trouvé que, cette année, c'était beaucoup plus dur que d'habitude. J'ai pleuré plusieurs fois, mon voisin aussi. J'en suis sortie vraiment remuée et un peu désespérée (mais c'est ma nature, la désespérance). **Suzanne Rosenberg, Chargée de mission**

Merci à tous de ce moment partagé. on perçoit le travail que cela représente en amont et les effets enrichissants pour chacun des membres du groupe. une démarche très intéressante, inédite et populaire au sens riche du terme. pour le forum, c'est difficile de donner une place à tous les volontaires. Et pourtant donner la parole dans la salle a des limites (ce qui est dit dans la salle n'est pas entendu de tous, concerne le discours et empêche "la mise en jeu" qui permet interaction enrichissante avec les acteurs.) - piège à éviter me semble t-il, même si pas si simple ! pour le forum encore, comment essayer de dépasser les discours et d'envisager aussi des interventions plus actives ? une scène sans parole (ou presque) par exemple bousterait elle l'imagination des spectateurs ? on sent parmi les comédiens les habitués du forum qui font avancer le débat, au risque de prendre beaucoup de place au détriment d'un plus grand nombre de volontaires dans la salle...Bonne continuation ! **Chantal Capon, travailleur social.**

11 / LES BILANS DES PARTICIPANTS

Des bilans ont été faits tous les deux jours tout au long de l'action avec le groupe afin de nous aider à corriger notre manière de travailler chaque fois que cela était nécessaire pour que chacun se sente en permanence en capacité de prendre la parole et en situation de co-construction de notre production. Ces temps de bilan ont aussi permis la régulation des fonctionnements du groupe, des relations conflictuelles entre certains de ses membres à certains moments, des difficultés personnelles qui se faisaient jour pour les uns ou les autres dans le groupe.

Ils ont permis au groupe de se constituer en portant une parole et un regard aiguisé sur le contenu du spectacle en création.

Voici les notes prises lors du bilan fait dernier jour avant spectacle :

Marysa : je pense que voici l'arbre, l'arbre de l'orage, l'arbre du peuple. C'est un bilan avec la tension et aussi plein de choses positives.

Arlette : J'ai appris beaucoup de choses cette année, à mieux m'exprimer. J'ai encore peur mais moins. Je veux aussi dire que c'est désolant qu'aujourd'hui encore il y a des gens qui papotent pendant la chorale.

Réjane : J'ai appris. Je me suis rendue compte que j'ai moins peur que l'an passé. J'ai progressé et je me sens mieux dans ma peau. Je suis contente d'être ici et contente de moi. Ce qui continue de me gêner en groupe, c'est que certains s'assoient en dehors du cercle dans les fauteuils. Je ne trouve pas cela normal. Aujourd'hui, je me rend compte que ma vie à moi est importante, pas ce que je fais toujours pour les autres. Ma vie à moi est pour moi. Je revis.

Etienne : c'est une expérience. Bien-sûr il y a des tensions mais c'est normal. Ce travail m'ouvre à une vision de la vie différente. Ca ouvre l'horizon de comment est la vie réelle. Ce que je n'aime pas, c'est que certains ne font pas beaucoup d'efforts pour qu'on soit un groupe uni. J'ai aimé dormir chez l'habitant cette année. C'est autre chose que d'aller à l'hôtel.

Véronique : Des choses ont bougé pour moi. J'ai travaillé des choses difficiles pour moi, j'ai travaillé l'émotion. Je suis contente de pouvoir me laisser toucher plus et de mieux savoir me protéger. Moi, j'ai ramené chez moi les tensions du groupe. Je suis contente d'avoir dormi chez l'habitant.

Martine N'Sunda : Je suis en thérapie ici. J'étais un bébé mais au fur et à mesure, je grandis. Je suis fière de moi. C'est une école. Ca ouvre des portes. Maintenant je m'exprime.

Maryse : Nous les Brestoises avons été bien reçues. Au début, j'ai essayé de me mettre à une table le midi mais on ne m'a pas acceptée alors j'ai mangé seule. Maintenant, je suis contente d'être là car j'aime ce travail là, de jouer. C'est du bonheur. C'est ma bouffée d'oxygène.

Joelle : Le spectacle de cette année, je l'ai senti très difficile car je suis touchée de près par tout ce qu'on raconte dedans. Le travail à NAJE me fait grandir dans le jeu des émotions. J'apprends des intervenants, des interventions de forum... Je m'en suis rendue compte en lisant un livre chez fabienne et en m'apercevant que maintenant, je peux suivre. C'est très agréable d'être logée chez quelqu'un.

Renée : je suis soupe au lait car j'ai des tensions à Angers et ici. Merci pour le coup de pouce de Gilles de Courtivron. Ma vie personnelle a été dure cette année alors parfois j'explose. Ce que je regrette, c'est que quand même il y ait des clans dans le temps du repas de midi. Mon engagement à NAJE est un engagement citoyen.

Béatrice : Ce qui m'a manqué, c'est la convivialité ensemble. Je n'ai pas parlé avec tous. Il y a des gens que j'ai essayé de rencontrer sans y arriver. Je trouve qu'on n'a pas assez parlé de nos rêves, de nos passions. Merci à Fatima de nous avoir hébergées. Au début, je ne savais pas pourquoi je venais. J'ai découvert des choses mais la politique et moi, c'était pas trop ça. J'ai trouvé difficile de passer de main en main pour répéter notre scène et parfois les directives nous bêtifient comme si on n'avait pas d'expérience de vie.

Marie : Au début je ne savais pas trop mais NAJE est un vrai lieu de transformation personnelle et dans les échanges avec toutes les personnes. Moi j'ai rencontré tout le monde ici.

Perrine : Y'a eu un avant et un après NAJE. J'étais dans ma belle maison et là, j'ai découvert la vie. Naje, c'est l'utopie pour moi. Je n'ai pas échangé avec tous mais j'ai pris des choses de chacun car chacun est un puit où je peux prendre encore. Il y a des tensions mais les choses se règlent comme par magie car il y a toujours quelqu'un qui va gérer. On est dans la bienveillance constante. J'ai pris beaucoup d'intérêt à la formation au forum pour piger le monde. J'avais de la révolte et de la colère mais je ne comprenais pas tout.

Yvette : C'est un lieu d'apprentissage de comment vivre ensemble. Des fois j'en ai marre que des gens viennent ici pour se soigner. On n'est pas tous obligés de s'aimer pour faire ensemble. Je ne sais pas comment font les comédiens pour gérer certaines choses dans le groupe. J'ai aussi peur que notre spectacle dérape avec l'introduction qui dit nos propres histoires. Nous sommes 42 dans ce groupe. C'est beaucoup de personnes. Des fois j'en ai marre de tout ce monde. Pour moi l'utopie n'est pas de manger tous à la même table. J'apprends à apprêhender la différence de l'autre. Des fois, en forum, je suis dépassée car je ne suis pas une militante. J'ai

vu que certains ont fait des progrès spectaculaires et c'est bien.

Aude : Le thème de travail est dur et me touche fort. En janvier, j'ai eu des difficultés et je voudrais pouvoir faire plus de demandes. Du côté santé, c'est difficile pour moi. Le théâtre me fait changer de place par rapport à ma vie. L'astuce du théâtre permet de ne pas entrer en violence car le groupe a un objectif et il est daté. J'ai fait beaucoup de groupe thérapeutique et là, c'est plus violent car il n'y a pas d'objectif et pas de date butoir. Ici, on a un regard particulier sur la société.

Philippe : Je suis content de retrouver l'incroyable et si précieuse diversité de ce groupe. La phase des répétitions est dure. Il y a eu des tensions, surtout cette agitation permanente qui m'a empêché de me relier au fond du projet parfois.

Chloé : j'ai appris sur la vie, les luttes, comment on peut faire des choses... J'ai appris sur un réel auquel je n'ai pas accès. C'est un groupe bienveillant avec des gens qui ont beaucoup à faire ailleurs mais sont là quand même. Ce qui me manque, c'est de jouer dans le spectacle. Du côté personnel, cela m'a beaucoup apporté d'être entourée, attendue...

Marie Rose : Ce qui reste, c'est que c'est le lieu du paradoxe absolu : je rentre le dimanche soir fatiguée mais ressourcée, c'est thérapeutique mais ce n'est pas une thérapie. Pour moi on est ensemble qu'on déjeune ensemble ou pas. Ici je rencontre tout chez les autres et je traverse tout moi-même.

Ana : Pour la première fois j'ai expérimenté de faire partie d'un groupe dans un projet et de le mener à terme. Ca fait du bien de s'engager aussi fort car je ne mène jamais rien jusqu'au bout. J'ai pris sur moi pour jouer la gaieté quand cela n'allait pas et j'ai appris que c'est possible et que je peux aussi le faire dans ma vie.

Emilie : Je suis surprise de trouver un lieu où je peux dire mes idées à des gens si différents, où je peux aussi dire mes difficultés sans honte. Il y a des week-ends très lourds et très rafraîchissants en même temps. J'ai beaucoup aimé les intervenants de la formation, j'ai trouvé dur de faire des impros et dur de passer de main en main pour répéter car cela me perd.

Vicentiu : C'est très important que je sois arrivé à la fin à voir et sentir une famille. Ca a été dur pour moi d'être en France et en dehors d'ici j'ai rencontré des gens très durs. Pour moi, ce n'est pas un problème que les gens pètent les plombs car savoir que l'on n'est pas fort permet de rester simple. C'est là que l'humanité arrive.

Martine Alassane : Cette année, cela a été très proche de nous mêmes et de mon utopie. En même temps, j'ai été mal à l'aise de la violence dans le groupe avec des pétages de plombs pas du tout à leur place et qui m'ont générée.

Mayalou : Merci à tous. J'avais peur car je parle mal le français mais je suis fière de parler et de parler fort maintenant.

Claudine : Y'a eu beaucoup d'émotion ici. Je ferai mon bilan par écrit, pas ce matin.

Noella : Je suis toujours contente car c'est un bouffée d'oxygène. Je m'exprime et je garde moins les choses en moi. Ma fille m'empêche de parler alors ici, j'arrive avec plein de choses que je peux sortir de moi. Malgré les tensions, parfois la difficulté, merci car ici je renaît une deuxième fois.

Lilianne : Je suis très contente d'être ici, de retrouver un lieu où exprimer autrement mon engagement par le théâtre que je peux faire là. Parfois un regret, car le théâtre c'est toujours être un être humain et soi même. Le théâtre est une école de vie mais il faut accepter aussi que les gens vivent autrement sans les juger. Il y a des tensions ici parce que c'est un lieu de vie.

Yves : Plus j'apprends, plus je me rends compte que j'ai beaucoup à apprendre. Finalement, je crois que les gens se ressemblent beaucoup. Je partage tout ce qui a été dit avant. Merci de l'accueil des gens chez eux.

Ida : je ferai mon bilan plus tard par écrit.

Willy : Je ne souhaite pas prendre la parole. Je suis là aujourd'hui et c'est cela mon bilan.

Mamadou dort et ne prendra pas la parole.

Fin du dernier point collectif

Nous avons demandé aux participants de nous transmettre durant l'été un bilan individuel écrit. Une bonne partie d'entre eux l'ont fait :

Voici les bilans écrits après la fin de l'action (selon leur ordre d'arrivée) :

BILAN D'IDA FUCHS

Un sujet qui me fait penser que la précarité est derrière moi. Je l'ai refusée et je me suis battue pour m'en sortir. Ca a été trois ans où la faim, l'insécurité, la peur étaient mon quotidien. J'ai pris sur moi pour mes enfants. Ma fierté en a pris un coup, je vous l'assure.

Cette année, pour moi à NAJE a été bouleversante. Mon « ménage de printemps » est bientôt fini. A chaque nouvelle démarche, je me suis sentie soutenue par vous tous. Je tourne une page de ma vie et j'ai peur.

Merci aussi à Marie Rose qui m'a aidée à surmonter ma « petite crise » de claustrophobie, elle comprendra de quoi je parle. Chacun m'a beaucoup apporté. Naje pour moi est un ressourcement permanent et j'adore me laisser diriger par une troupe bienveillante. J'ai une grande confiance en vous tous. J'ai encore du chemin à faire et j'espère continuer très longtemps.

BILAN DE NOELLA GUILLEMIN:

Ce que je peux dire, c'est que je suis toujours très émue de retrouver toute ma petite famille d'adoption qu'est la compagnie NAJE. Pour moi, c'est comme un rêve qui revient à une période très précise. Comme je l'ai déjà dit, cette période de ma vie que je passe avec toutes ces personnes qui viennent de divers horizons, je me sens bien. J'apprécie chaque moment et chaque minute de ces précieux moments de pur bonheur. Pour moi, c'est comme une drogue dont je ne puis me passer. Pour moi, c'est toujours extraordinaire. Quand je suis à la compagnie NAJE, je revis, je me sens moins petite, j'ai l'impression enfin d'exister et de ne plus être une personne anonyme parmi tant d'autres. Je me sens importante et grandie grâce à cette très belle expérience. Pour moi, c'est comme si c'était un nouveau départ dans ma vie, car dans ces moments là, j'oublie tous mes soucis et mes angoisses quand je suis avec tout le monde car, avec toutes ces personnes, je peux enfin m'exprimer et ressortir tout ce que je ressens au fond de moi. La compagnie NAJE m'a vraiment beaucoup apporté car, faire partie de celle-ci, c'est un peu comme un sauvetage. C'est une nouvelle bouffée d'oxygène qui s'offre à moi. Je suis toujours contente de retrouver celle-ci mais je suis toujours angoissée car on arrive à la fin de tous ces mois que nous avons passés ensemble et j'ai toujours peur de ne pas être avec vous l'an prochain. Pour moi, c'est très important de vous revoir chaque année. Je pense que je ne pourrais plus vivre ces moments intenses si je n'étais pas avec vous ; ce serait comme si quelque chose se cassait au fond de moi. Voilà ce que représente

28

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

pour moi la compagnie NAJE. C'est vrai que je ne dis pas que c'est toujours rose, qu'il n'y a pas de tension de temps en temps, ou quelques conflits, mais ce n'est rien à côté de ce que nous vivons ensemble. Nous avons cette chance de vivre ensemble de bons moments et n'oublions jamais que c'est un vrai privilège d'être là. Je serais très heureuse d'être avec vous l'année prochaine. J'attends toujours avec impatience que fabienne me téléphone et me demande d'être à nouveau là. C'est chaque fois un miracle car je compte les mois et les jours qui nous séparent de ce moment de bonheur. Je dis tout simplement merci à fabienne et à vous tous de me permettre de connaître tout cela. Je n'abandonnerais jamais l'espoir d'être avec vous. Je vous aime. Je voulais dire que le travail m'apporte beaucoup sur le point physique et psychique et tout cela je vous le dois.

PS / Fabienne, la seule chose que je voulais te dire c'est que cela m'a fait mal que tu ne m'ai pas permis de lire ce que j'avais écrit et t'avais fait lire. C'était important de dire à toutes ces personnes ce que je ressentais. Mais je ne t'en veux pas.

BILAN DE VERONIQUE BELLICHA :

Cette année de travail sur utopie et précarité m'a énormément remuée : le thème était trop proche de mes préoccupations et, vu que j'ai déjà pas mal réfléchi à mes choix de vie, j'ai été très touchée par ce projet. D'abord par les intervenants qui ont tous amené leur énorme énergie, un engagement solide et une grande qualité de réflexion. Ensuite, bien sur par tout ce qui s'est passé dans le groupe du point de vue théâtral et humain. Ca m'a permis de consolider ma position sur mon choix de faire ce que j'aime dans la vie en donnant une moindre importance aux difficultés financières. Cela m'a également ouvert un peu plus aux autres. Je crois que j'ai moins peur de donner de ma personne parce que j'arrive aussi mieux à me protéger, à moins me laisser envahir par l'autre quand je n'en ai pas envie. Je prends aussi de plus en plus conscience de la nécessité de se positionner sur la société qu'on veut individuellement et collectivement.

La force du groupe est un grand soutien. Et même si j'ai eu un moment de découragement face aux intervenants en me disant que finalement, je ne faisais pas grand chose pour les autres et ne prenais pas beaucoup de risques dans ma vie, je me sens plus tranquille avec ça.

Chaque action, même petite, a son importance. Faire du théâtre-forum à NAJE et au Potimarron. Créer des liens entre Paris et Strasbourg a donné beaucoup de sens à tout ce que j'avais fait avant et que j'avais du mal à rassembler.

BILAN DE ETIENNE CLOPEAU :

Bien chère fabienne, ce matin, j'ai relu le petit mot que tu nous a écrit et j'ai versé quelques larmes. La fin de ce projet laisse un grand vide. Merci de nous avoir permis de vivre cette aventure.

Le colloque d'Angers est un bon souvenir aussi. C'était la première fois que

j'assistais à une telle chose. Il y a encore beaucoup de choses à accomplir pour changer la vision de certains travailleurs sociaux envers les plus pauvres d'entre nous. Je n'aime pas ce mot, peut-être pas riche financièrement mais riche de bien autre chose ; est ce que ce n'est pas le plus important ? Nous avons beaucoup de choses à partager avec les autres.

J'ai de plus en plus envie de m'engager dans la vie active de mon quartier. Pour montrer que les « sans boulot » sont des êtres humains qui pensent et ont des choses à dire.

BILAN DE PERRINE CAPON

Formation et débat :

- La venue d'intervenants est très importante à mon sens car, en nous donnant de la matière pour travailler, elle offre une ouverture sur d'autres formes de luttes et alternatives. A la fois, elle nous permet de prendre conscience de certaines réalités (intellectuels précaires), mais surtout, elle nous permet de nous sentir en solidarité avec d'autres personnes qui tendent à plus de justice. Je pense que c'est grâce à cela aussi que nous pourrons « ne jamais abandonner l'espoir ». Les yeux dans le travail quotidien et les galères que cela entraîne, on a besoin de réapprendre tout le temps que notre projet tient le coup parce qu'il fait partie d'une dynamique de résistance formée de tous ceux qui militent, dynamique où il a une place précise et est donc nécessaire. Selon moi, c'est en cela que les intervenants sont indispensables ; en tous les cas, cette année, ils m'ont aidé à cela : me dire que d'autres sont en résistance avec nous, et que le projet national de NAJE, à sa place, est nécessaire.
- J'ai beaucoup aimé cette période de formation pour toutes les discussions et débats qu'elle a entraîné. Les réactions, remarques, questions posées par chacun, les colères exprimées aussi m'ont vraiment marquées. Il y a à NAJE un rapport à la parole qui est hyper intéressant. Je ne sais pas vraiment comment l'expliquer, mais, souvent dans les moments de parole, j'ai eu la sensation de toucher vraiment un peu d'utopie. Chacun prend la parole, et prend le temps surtout de dire ce qu'il a vraiment en dedans. La discussion rebondit, s'échauffe, mais c'est parce qu'elle est dans le Vrai. L'impression que, par ce rapport à la parole, chacun prend conscience de sa place, de son rôle, « de la valeur de sa vie ». Les autres sont dans l'écoute, bien présents, mais jamais, lorsqu'il s'agit de parole touchant au personnel, on ne tombe dans la prise en pitié de celui qui parle. Je crois que c'est ça qui m'a marqué. L'humanité à brut exprimée par la parole, et l'écoute dénuée de tout jugement, très humaine aussi.
- Au-delà de l'atmosphère générale des discussions, l'aspect politique de toutes les interventions et des débats menés m'a vraiment intéressé. Les questions de « classe sociale » ou du rôle du « pouvoir » ont été posées plusieurs fois, me

permettant de connaître des aspects historiques, des points de vue plus politiques et donc de me questionner ensuite. L'entraînement au forum avant le spectacle a aussi été un temps très formateur pour moi , sur le plan politique mais aussi idéologique : se poser avec tout le groupe les questions auxquelles on est tout le temps confronté (je donne, je donne pas) est hyper enrichissant, parce qu'on est forcé de remettre à plat nos réflexes, nos « principes » pour trouver une vraie cohérence. J'ai donc regretté qu'il n'y ait pas plus de temps de forum entre nous, parce que je crois que le principal est là: répéter notre rôle pour révolutionner le tous-les-jours avec ce qu'on est et ce que nous donnent les autres.

Théâtre :

- J'ai beaucoup aimé les temps en grand groupe autour d'exercices dans l'espace, notamment au début du projet. Temps où l'on prend contact par le toucher ou par les regards qui s'échangent. Temps où l'on mesure la force du groupe, parce que tous, nous sommes là, présents pour le « Tout », et que donc il règne une sorte de tension vivante très impressionnante.
- Les touts premiers « exercices » m'ont particulièrement marqués. Nous devions construire des tableaux dans l'espace ; faire une tempête de nos quarante corps, puis une prison, faire une prison de nos quarante identités. Je débarquais là, inconnue et ne connaissant personne, mais je devais prendre place, faire partie intégrante d'une image à construire ensemble. Sans parole, j'ai inventé le rôle que je pouvais avoir au milieu des autres et chacun a fait de même, dans une bienveillance très constructive. Je me souviens de cette tempête assez violente qui s'était formée peu à peu, et qui nous parlait à chacun de manière différente mais très significative. Et la prison dont nous étions tous les barreaux, déjà serrés dans la petite salle du Kaléidoscope. L'espace de parole qui a suivi a été aussi très riche. « Alors, toi, là-dedans, t'es quoi ? »... Et chacun de préciser à la fois son appartenance au groupe et sa singularité dans celui-ci. « Moi, je suis la serrure de la prison ». Prises de paroles libres mais qui disent déjà ce vers quoi on voudrait tendre.
- Les temps où nous devions nous mettre par groupe selon un critère m'ont d'abord un peu surprise parce que se placer volontairement dans une catégorie est difficile. Mais ils m'ont finalement plutôt mise à l'aise puisque les critères annoncés étaient très concrets, et donc entraînaient vraiment une bonne ambiance. C'est ainsi que j'ai commencé à rencontrer des personnes du groupe. « Oui, je crois que j'ai les cheveux plutôt blonds.. » « ah, toi non plus tu n'as jamais été en galère de fric... ». Il n'y a pas de tabou. On se place là où l'on se voit ; ça permet aussi de se re-questionner sur des aspects de nos existences : « De combien de personne je me sens entourée ? ». J'avoue que je redoutais d'être gênée parce que - pas du tout dans la précarité, mais ces temps m'ont permis de me replacer là où j'étais, de le savoir, et donc, de pouvoir exister avec ça.

- Les « exercices » de voix animés par Catherine ont également été très forts parce que le chant apporte une dimension un peu magique, extraordinaire. Arrivés avec nos semaines, nos galères du quotidiens, on a, là, soudainement, accès à quelque chose qui nous échappe, à une atmosphère sonore, étrange, puis qui s'arrange. On a accès à du Beau qu'on fabrique, nous, de nos quarante voix. Chanter au milieu d'autres qui chantent, de ceux-là avec qui on monte un projet Utopie et Précarité, c'est hyper fort. C'est l'union de énergies qui se concrétise un moment. C'est Balaise. Et je crois que chaque fois, ça nous a remis dans la tête l'enjeu de ce projet, avec toute la révolte qu'il y a derrière, et puis le lien fort qu'on se sent avec toutes les personnes qui ont relevé le défi du projet. Une sorte de fusion un moment, qui nous concentre vers un but commun.

- Les temps en groupes de travail et d'improvisation...

- Le fait que nous soyons chaque fois dans un groupe de travail différent animé par un comédien différent a été très important pour moi. D'abord pour rencontrer chacun peu à peu au sein du travail et donc, des histoires qu'on nous propose de raconter. Me sentir liée à chacun par le petit bout de ce qui s'est dit quand j'étais là, petit bout de vie qui se dit parce qu'il y a une grande confiance dans le groupe. L'impression donc qu'à chaque fois, écouter les histoires, c'est aussi accéder un peu plus au cœur d'une histoire commune formée des quarante individualités. Les personnalités très différentes des comédiens et leurs différentes méthodes de travail sont enrichissantes en ce qu'elles s'ajoutent, s'éclairent les unes, les autres, et permettent à chacun de trouver une place et surtout, aux groupes de « fabriquer de la matière » intéressante.

- L'improvisation à partir des récits a d'abord été difficile pour moi parce que, plongée dans des histoires souvent en lien avec le milieu professionnel, j'étais un peu perdue pour fixer les enjeux, les dysfonctionnements de la situation et donc le rôle des personnages dans l'improvisation. De plus, même si j'avais une certaine expérience théâtrale, j'ai eu du mal à me jeter à l'eau, un peu déboussolée par la spécificité du travail demandé : situations très concrètes, très proches de nous finalement , et en même temps, situations à jouer de manière à en révéler le rapport d'oppression et donc à l'exacerber plus ou moins. Mais, peu à peu, j'ai appris cette manière particulière de jouer grâce à la bienveillance des comédiens et surtout au temps laissé dans le travail pour que chacun trouve à son rythme.

- Les moments de partage des improvisations travaillées ont été très forts. Le flou dans lequel j'étais parfois dans le travail « se débrouillait » et les enjeux des scènes devenaient très clairs. Je crois que la réalité des histoires et le fait qu'elles soient très en lien avec le quotidien de quelques ou de beaucoup de personnes du groupe rend le jeu très beau parce qu'on sent que c'est un acte de révolte, et donc de dignité très fort. Beaucoup d'improvisations m'ont vraiment marquées par l'émotion qu'elles me procurent. Et cela parce que je crois qu'elles étaient vraiment ancrées dans une

réalité violente parce que profondément injuste. Je trouve les partages d'impressions qui suivaient très intéressants en ce qu'ils nous permettaient, à la fois d'avoir des retours sur notre travail, et à la fois de confronter nos impressions quant à l'effet des situations présentées.

- La période de travail sur le spectacle a été plus difficile parce que nous étions souvent un peu éparpillés pour travailler nos scènes, et que donc, nous avons parfois eu du mal à avoir un regard global sur le spectacle mais aussi sur la vie du groupe. Durant cette période, des temps de grands groupes ont manqué selon moi, que ce soit des « exercices » dans l'espace ou bien des temps de parole. Comme nous devions être plus autonomes au niveau du travail, chacun s'est aussi peut-être plus laisser aller à ses galères personnelles et donc, l'enjeu du spectacle en a pris un certain coup. Cependant, le travail des scènes avec les comédiens a été très intéressant, permettant de préciser les situations et les réactions qu'on voulait provoquer, même si c'était parfois pas facile de s'y retrouver avec toutes les versions...

Vie de groupe :

• J'avais souvent auparavant expérimenté la vie en collectivité, la souplesse que cela demande, les problèmes que cela pose, mais aussi la richesse que cela procure. La vie dans le groupe de NAJE a été, au delà de tout ce que j'avais pu vivre, une vraie expérience de découverte de l'Autre, découverte d'autant plus étonnante que j'étais venue à NAJE dans le premier but de découvrir le théâtre forum. Ainsi, peu à peu, je me suis rendue compte que j'avais bien d'autre chose à prendre de ce projet : ce que chacune de ces quarante personnes pouvaient me donner.

- Il y a une telle bienveillance, une telle simplicité à NAJE que la relation se tisse dans la vérité et donc la richesse de chacun. J'ai rencontré des personnes que je n'aurais jamais rencontré dans un autre contexte, et chaque fois, je me suis sentie sécurisée par l'autre qui me donnait ce qu'il avait envie. Cette réciprocité de l'échange, je crois que je l'ai vraiment découverte là. Savoir que l'autre a autant à cueillir de toi que toi de lui, c'est dingue. Et je crois qu'on est pas si souvent que ça dans de tels rapports. J'ai toujours été révoltée de voir des gens en galère alors que moi j'étais bien lotie, j'ai toujours eu envie de bouger, de faire quelque chose. Mais souvent j'étais dans une situation de culpabilité, qui induisait un rapport « d'aide » : *moi, qui avais, je pouvais donner à celui qui n'avait pas*. Je sais maintenant que cette relation unilatérale ne bâtit rien. Elle déshumanise, détruit tous les ponts possibles. Voilà : cette année, à NAJE, j'ai expérimenté de vrais rapports humains, où bien souvent je me suis enrichie plutôt que de donner.

- Comme on est dans le Vrai, ça valdingue aussi. Ca gueule fort. C'est violent. Toute la violence qu'on nous impose, tout la violence qui se construit en nous, toute la violence que ça veut dire être humain, ça valse en même temps que tout le Beau

que ça entraîne. C'est drôle parce que j'ai l'impression d'avoir d'abord vu le Violent.. A la fin des premiers week-end, j'étais lessivée et j'en avais plein dans la tête et dans le ventre, parce que je l'avais prise à fond, cette violence exprimée par les récits, les colères, les situations des uns et des autres. Tout est entier en fait ; il n'y a pas de tiède.

Bon. J'ai encore des tas de choses à exprimer que je n'arrive pas à dire bien. De toutes façons, c'est un peu magique NAJE, un peu inexplicable. Un lieu où on apprend et réapprend à être beau, debout avec d'autres. Un lieu entre fraises, café et chocolat. Entre galères du quotidien et utopies tout terrains. Merci.

BILAN DE YVETTE THENARD

Travail en amont : rencontre avec les différents intervenants : rencontre importante redonnant espoir concrètement car nous avons près de nous des gens qui militent/agissent.

Travail d'impros : c'est ce que je préfère. Les gens se souviennent, se racontent et se confient quelques fois. Et jouer les histoires vous recharge car l'empathie fait son oeuvre et tout d'un coup on devient proche de ces personnes.

Préparation/répétition du spectacle : Très long, parfois difficile de supporter les tempéraments des uns et des autres. J'ai l'impression d'assister quelques fois à des ateliers thérapeutiques (bien que je n'ai jamais participé à des thérapies de groupe).

Débats en groupe : Important. Cela nous permet de lâcher la pression, d'écouter les autres, de comprendre (ou tout du moins d'appréhender) l'attitudes des uns et des autres y compris la sienne.

Spectacle : important car c'est l'échéance qui fédère le groupe.

Forum : j'étais déçue car j'aurais voulu faire la révolution (donner envie aux gens de se battre...) toutefois mes amies m'ont dit que le débat avait continué dans le RER... aussi espérons.

Pour moi, cette année, consacrer tant de temps seulement en ce qui concerne les répétitions eu égard au rôle que j'avais (ce n'est pas un grief de comédienne frustrée car pour moi l'aboutissement n'est pas le spectacle mais bien tout ce qui se passe avant) m'a pesé. Peut-être faudrait-il envisager la possibilité d'organiser les plannings de répétition pour certaines personnes (même si je sais que cela donne des statuts particuliers à certaines personnes). Mais je le répète, venir un week-end entier et quelques fois quasiment ne rien faire, c'est rageant surtout quand tu as du boulot qui t'attend chez toi.

BILAN DE PHILIPPE MERLANT

• Sur le travail lui-même

Je suis très satisfait du spectacle produit. Je trouve qu'il correspondait tout à fait à son titre et à toute la réflexion élaborée cette année. Et, le soir de Chelles, j'ai aimé cette salle, populaire, réactive, dynamique, engagée...

J'ai juste eu le sentiment qu'il y avait peut-être une scène « policière » de trop, d'où un sentiment de répétition et un petit côté « chape de plomb » qui faisait passer au second plan les éléments d'utopie quotidienne.

Impression un peu renforcée par le forum, peut-être. La majorité des intervenants se sont confrontés frontalement aux oppresseurs. Les stratégies de ruse ou de contournement que l'on observe généralement sur les forums étaient, cette fois, moins présentes. J'ai d'ailleurs eu le sentiment que, globalement – mis à part Jean-Paul et malgré un très bon jokage –, nous n'avons pas été très bons – pas assez vifs, notamment – en forum.

L'apport de la musique était, une fois encore, tout à fait judicieux et intéressant. J'ai trouvé la mise en scène et les décors vraiment « top », sans doute les meilleurs de tous nos « grands projets ». Jean-Paul a eu de vraies trouvailles côté décors.

• Sur l'ambiance générale et la vie de groupe

Après un démarrage très agréable, voire enthousiasmant (je trouvais que nous avions rarement eu un groupe aussi soudé et aussi motivé dès le début), les fréquents « pétages de plomb » et les tensions recurrentes ont fini par me peser, diminuant le plaisir de retrouver le groupe les week-ends. Les trois derniers jours ont largement dissipé cette impression : le fait que beaucoup de choses aient pu être dites et exprimées par chacun (très bonne idée que de faire le bilan oral la veille du spectacle !) et que tout le monde se soit serré les coudes pour produire un spectacle final de si bonne qualité m'a profondément touché et réconcilié avec ce groupe.

Je crois cependant qu'il faudra, à l'avenir, redonner de manière plus stricte – ou plus régulière, c'est-à-dire avec des « piqûres de rappel » ? – le cadre du travail et les règles de la vie de groupe. Notamment sur l'interdiction de la critique du travail des autres, sur la place respective des professionnels et des habitants, sur le silence et l'écoute... Sinon, cela devient épuisant, démotivant... et il y a quelque chose qui se perd sur le sens du projet. Il y a eu un moment où j'étais sidéré par le « déchaînement des egos ». Heureusement que cela a pu être corrigé – et de manière spectaculaire ! – dans la dernière ligne droite !

• Sur mon implication personnelle

Je suis content d'avoir fait de nouveau partie du « grand projet », après un an de pause... Même s'il n'est pas toujours facile de concilier mes impératifs personnels (garde de ma fille Pauline) avec le suivi régulier du travail en groupe (cela m'a conduit à être absent certains week-ends), j'ai tout de même eu le sentiment de participer pleinement à ce projet.

Sur le plan musical, c'était un plaisir de travailler à six avec Catherine, mais j'ai, pour le coup, un peu « loupé » le début du travail et ai eu le sentiment, du coup, de devoir un peu ramer pour revenir dans le coup. Ce travail est exigeant, sans doute faudrait-il – comme nous l'avons évoqué à un moment, mais sans le concrétiser, finalement – envisager de se faire quelques répétitions entre nous afin de ne plus avoir qu'à faire coller cela avec le spectacle lui-même lors des répétitions du grand groupe.

BILAN DE ARLETTE KONNERT :

Pour ma part je suis toujours contente de venir vous retrouver. Ca me fait beaucoup de bien. J'apprends de nouvelles choses et fais des nouvelles connaissances. Cela m'oblige à m'adapter avec eux (même que parfois c'est dur), à travailler en groupe, à apprendre à écouter, à pouvoir m'exprimer.

Cette année le début a été dur (quand au début ça n'allait pas avec Yves mais c'est vite rentré dans l'ordre)

J'apprécie nos repas en groupe, nos petite soirées de Marie Rose.

Conclusion : depuis que je participe à cet atelier, j'ai beaucoup appris à cotoyer des personnes de toutes cultures. Ma santé s'est améliorée et j'espère pouvoir continuer à la rentrée. Arlette, le 12 juillet 2007

BILAN DE REJANE TRUMEAU

Après un début remuant de tous les cotés, je suis contente de mon année et, en plus j'essaie de bien écrire.

J'ai traversé parmi toutes ces scènes qu'on a improvisées et jouées, beaucoup de choses qui m'ont touchées et émues, que je ne connaissais pas et qui font du bien.

Cette année, j'ai quand même réussi à avoir confiance en moi, « mais pas pour tout », même au point d'éclater.

Je me souviens de la veille du spectacle : d'avoir pu te dire NON, Fabienne, pour répéter avec quelqu'un d'autre que Clara. Tu ne peux pas savoir le bien que ça fait. Tu me connais, je garde toujours tout pour moi, je me rend même malade. Et ce jour là, pour la première fois, j'ai vraiment découvert pourquoi je vivais enfin pour moi même. Tu te rends compte ! je ne sais pas si tu m'as comprise ce jour là. Tu sais, c'est comme si je renaissais une deuxième fois et que là, c'est vraiment moi qui suis capable de vivre enfin ou plutôt de comprendre quelque chose que je ne croyais plus. J'ai quand même du mal à réaliser.

Je te remercie beaucoup pour toute ta confiance et aussi pour m'avoir fait aller au colloque à Angers. Moi qui ne fais pas de politique, j'étais en plein dedans et je réalise aussi que NAJE, c'est aussi politique.

J'ai beaucoup appris. J'ai découvert des capacités que je ne me connaissais pas, qui font du bien mais aussi du mal.

J'aime beaucoup être au théâtre. Ca m'apporte énormément. Là, ça me manque beaucoup. Ca me fait un grand vide. Et aujourd'hui, je t'écris ce truc de l'école pour

finir en beauté avant ces vacances que je n'aime pas car ce sera très long. Je voulais aussi te dire, pour Jean Paul ; il me faisait toujours un peu peur, même peur. Pourquoi ? Je ne sais pas. Mais cette année, j'ai réussi à surmonter ça et je le vois différemment, comme quelqu'un de très sympa, qui m'a apporté un grand plus. Et ça, c'est très important pour moi.

Tu sais, fabienne, avec tout ce théâtre, le colloque... ma vie change. Je réussis même à dire ce que je pense au centre social et même à aller contre leurs règles bidon. Et l'année prochaine, je ne participerai plus à certaines actions bénévoles comme les tables conviviales. Je leur dirai quand on fera la réunion à la rentrée et je te garantis que je n'aurai pas la langue dans la poche. En fait, je me rebelle contre les injustices. Il faut pas pousser et il y a eu la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Conclusion : C'est avec plaisir que je reviendrais l'an prochain. En espérant être en pleine forme.

BILAN DE YVES WEIT

J'étais content de participer à ce spectacle, difficile mais très intéressant. J'ai appris beaucoup de choses en communication et dans la vie de groupe, surtout un groupe tellement hétéroclite. Il m'est difficile de parler de ça maintenant car je suis déjà passé à autre chose d'un point de vue artistique. Du fait du nombre de participants, nous n'avons pas assez de texte à dire ni à jouer ce qui me paraît dommage.

Je me pose parfois la question suivante : serait-il possible de faire du théâtre forum sous forme de comédie?

BILAN DE JOELLE LUTZ

Le thème abordé m'a parut trop proche de ce que nous vivions, en tous cas en ce qui concerne les précaires. Nous avons parlé de thèmes variés et intéressants mais nous n'avons pas pu changer nos propres situations. Les émotions éprouvées, le fait de travailler tout ce temps là pour n'avoir que si peu de temps de jeu, me déçoivent. Je comprends qu'il n'y ait pas de place pour les pauvres dans nos sociétés car nous sommes effectivement pauvres dans nos actions quotidiennes...Pas d'argent = la mort de l'âme. Dans ce système de comparaison que forge notre société, nous oublions d'aller à l'essentiel: vivre.J'ai beaucoup aimé cependant le rôle de flic.C'est bon parfois d'être du coté des salauds et de savoir que l'on en a un en soi qui sommeille.

Naje m'a beaucoup apporté mais le théâtre forum pour le moment ne m'inspire plus. Je cherche autre chose.Je trouve comme Yves que nous n'avons pas assez de texte ni de jeu.Et aussi que cela manque de temps de préparation au jeu d'acteur.Du coup mes défauts de jeu personne ne les corrige.Je sais aussi que c'est difficile quand on est 40.

C'est ainsi et ce n'est pas un reproche mais un constat.

BILAN DE MARYSE HERNOT

Voila mon bilan : pour moi je suis heureuse d avoir fait parti de cette équipe qui ma apporté des connaissances, la rencontre de toutes ces personnes. Jouer a été une grande importance. Il faut que le théâtre forum continue. J'espère pouvoir en faire partie la prochaine saison. Merci pour ce que l'on ma donné et pour la richesse des cultures différentes.

BILAN DE EMILIE GUILLAUME

Les intervenants :

Très bon intervenants, tous passionnés et passionnantes. Discours accessibles et agréables.

J'ai beaucoup aimé en particulier Pablo.

La vie du groupe :

Très bon accueil de chacun mais comme on le disait au début, il faut faire sa place, ce qui peut paraître difficile à certains. J'ai tout de suite eu la sensation que j'avais la mienne mais que c'était à moi d'aller vers les autres.

C'est un vrai challenge de réussir à vivre ensemble, le temps d'un week-end quand la fatigue et le stress sont présents, mais aussi les problèmes personnels. Il y a ceux qui choisissaient de profiter d'un week-end « en dehors » de leurs difficultés et ceux qui trouvaient un terrain privilégié à leurs expressions. Je crois que c'est une grande réussite d'arriver à trouver un juste milieu. Les comédiens se sont beaucoup impliqués dans les moments de crise.

Le projet des Invisibles m'a donné une chance incroyable de :

- Rencontrer des personnes différentes, avec qui je n'aurais jamais eu l'occasion d'échanger autrement. Le fait de travailler au même objectif renforce encore cette solidarité et ce désir de mieux comprendre les points de vues de chacun.
- Verbaliser et imager des idées que je n'avais jamais exprimées sur mes « utopies », mes réactions face à la réalité quotidienne.
- Questionner des « vieux » concepts (des classes à la pyramide de Maslow !) et d'en avoir une autre lecture, une actualisation à travers le regard de chacun.
- J'ai particulièrement apprécié le travail sur « messages aux candidats ». C'est peut être fort mais pour moi ça a été incroyable de dire et d'entendre nos

rêves. C'est quelque chose que l'on ne fait pas ou rarement faute d'un cadre approprié. Ce cadre je l'ai trouvé dans les week-ends.

- Le lien avec la publication de « Paroles de sans » a été très important pour moi. Le fait de trouver une légitimité dans ma précarité, de pouvoir la dire et faire des propositions concrètes, largement relayées.

Travail de comédien :

Comme je l'ai dit dans le bilan collectif, j'ai trouvé assez déconcertant parfois de travailler la même scène avec différents comédiens qui apportent chacun bien évidemment leur vision du personnage et de la scène. C'est riche mais avec peu d'expérience du jeu d'acteur, je me suis parfois sentie un peu perdue dans l'émotion et la tonalité que je devais retrouver.

Je suis assez fière des rôles que j'ai tenus, notamment celui de l'huissière qui était vraiment pour moi le plus difficile car le plus éloigné de ma réalité. C'est ce qui est vraiment intéressant : de jouer quelqu'un qui ne nous ressemble pas.

Spectacle – Les invisibles :

Spectacle :

Très fière que nous ayons réussi à tous jouer.

L'écriture a réussi à restituer les histoires, les ambiances et les problématiques que nous avions identifiées au cours des week-ends.

J'ai aimé le côté « noir », dur... et vrai de la précarité et de ses coulisses.

Forum :

J'aurais aimé qu'il dure plus longtemps mais il y avait beaucoup de scènes qui étaient tout importantes.

J'ai eu l'impression que c'était plutôt les « habitués » du théâtre-forum qui montaient. Mais devant 750 personnes c'est assez dur j'imagine.

J'ai réussi à mobiliser des amis plus ou moins proches et c'était important pour moi. D'une part pour montrer ce que je faisais de si mystérieux les week-ends mais aussi car cela m'a permis d'engager un dialogue sur des problèmes où nous avons des points de vues divergents. Plus simplement de sentir que je contribuais à « donner à voir » la vie des Invisibles.

Pour résumer :

J'ai l'impression d'avoir vécu une grande aventure. J'ai appris beaucoup de choses sur moi, j'ai remis en cause certaines visions que j'avais de la pauvreté, de la précarité. J'ai appris sur « la vie »... un côté noir... la vie méconnue ou mal connue et en même temps beaucoup de rêves et d'espoir pour changer.

Quelque chose que j'avais écrit à la suite d'un week-end au Kaléidoscope, assise dans la rame de métro, sur le quai un SDF dormait, les gens l'évitaient largement et détournaient le regard :

« Maintenant, je ne tourne plus la tête. Les gens se sentent gênés. Ils s'absorbent, ailleurs, pour ne pas affronter la réalité. J'ose la regarder. Je ne sais toujours pas quoi faire... Montrer son existence. Ne tournez pas la tête ! Il ne suffit pas de vouloir faire disparaître l'image pour que le problème se règle. Regarder, c'est le premier pas pour une société plus juste. Trouver l'humanité. Ne jamais la laisser disparaître »

Un grand merci à tous.

BILAN DE CLAUDINE CURCIO

Je me sens en phase avec les gens qui trouvent que le forum du spectacle a été un peu court. Quand aux scènes préférées, je ne saurais, si je le devais, les classer. Je partage vraiment l'impression générale qui se dégage : à tous, on a réussi nos défis. C'est NAJE.

Si je puis me permettre d'émettre un souhait pour le prochain spectacle (bien que sans statut à NAJE), je pense souvent « aux droits, aux liens qui unissent ou désunissent les familles » à savoir :

-trop aimer, ne pas être aimé, jusqu'où ? (inceste, possession, passion, destruction, chantage)

-se souder autour d'un membre

-se retrouver après des douleurs, des séparations

-se rassembler pour mieux dépasser les chagrins, les daoutes

-se déchiffrer et vouloir faire un pas

-se rencontrer pour se ressentir jusqu'à s'entendre

-faire un bout de chemin

-s'entendre au-delà des coutumes familiales, des questions de culture (religions ou pas), tolérance.

Si je te propose cela sans préférence, c'est parce que je me sens très concernée par ce que je vois et vis autour de moi

, et puis, famille ou pas famille, il y a les mariages forcés ou arrangés, les conversions aux religions (conditions de constructions de couples...). Il y a aussi les chantages affectifs pour des besoins matériels, les situations des femmes sous pression... Si c'est pas retenu comme sujet de l'an prochain, cela ne fait rien ; ça me fait du bien. Bisous à tous.

BILAN DE AUDE MARSAN

Remerciements à toute l'équipe de formation et aux participants.

40

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392

Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY

Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83

Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr

site : www.naje.asso.fr

Découverte, envie, ensemble, désir, partage, autrement, rencontre, différence, observation, surprendre, vers, échange, jeux, ouverture, angoisse, recherche, écoute, émotions, lien.

Pas tout à fait comme avant.

- Donner et recevoir autrement
- Atteindre un but représentatif
- Partage d'une expérience unique
- Ecouter puis continuer l'objectif
- Surprendre, se surprendre
- prise de contact avec un autre regard
- Créer du lien pas à pas
- Construire à plusieurs du sens
- Rectifier
- Réajuster
- Simplifier
- Décanter

Un peu
Beaucoup
Passionnément
A l'instant
Au plaisir
Donner le mieux avec ses moyens du moment.

Ce que cette expérience m'apporte :

Expérience ? Peut-être plus que cela.

Un élément constructif pas à pas.

Le contact, le plaisir, saisir autrement, ouvrir la main, les yeux... entendre.

Partager ce but commun, vivre ce voyage avec tout ce que comporte la vie d'un groupe, des hauts, des bas, les attentes, les avancées, du merveilleux...

Désirs
Visions
Envies

Vers l'agir d'être plus ouvert à l'essentiel, une énergie de sentir mieux l'expérience unique.

Comme dit Julien, je cite : « il y avait un défaut à ce spectacle, c'est que je n'étais pas là ».

Une énergie de réconfort, être aussi confronté à ses limites et se laisser mieux aller à comprendre. J'aime cet apprentissage. Beaucoup d'émotions. Tout bénéfice. Etre

surprise de ce qui est. A partir de là, toucher la sensibilité de chacun. Le partage de moments éphémères oh combien saisis. Sauts, grandir, à grandir ses perceptions grâce à l'ensemble du groupe.

Comment ne pas se sentir en gourmandise, le plaisir se partage : regards, soupirs gestes etc

J'ai une impression, c'est d'avoir eu des milliers de fois de l'aide, reconnues méconnues, suggérées.

Comment ne pas être émue lorsque les retours sont identiques, ouverts à l'initiative. Les difficultés s'amenuisaient doucement. La peur d'oublier son texte, la peur de ne pas aider convenablement ses partenaires dans les moments délicats, la peur de ne pas être à la hauteur dans le forum.

J'apprécie la manière de travailler avec les différents animateurs même si parfois, cela me perturbe.

Entre les rencontres, je me retourne dans mon lit... bref, je farfouille, je cherche, je me sens le plus souvent présente à ma difficulté. Saisir ce qui peut aller vers un mieux soi-même. Evidemment c'est ce qui m'enchanté pour continuer.

Pas facile le passage de transition des intervenants aux impros.

Attendre le scénario, se sentir perdue avec son texte.

Alors je rêve de jeux formidables, pouvant dégeler toutes les difficultés, me sentir bien, plus fluide, souple, légère... etc... Il me manque à cette période du temps d'autres week-ends pour renforcer mieux encore le devenir...

Apprentissage amateur-comédien : Si je regarde vers la partie professionnelle, je me sens démunie. Si je regarde vers le quotidien : une chance, un avantage.

Je me sens, dans cet espace à la réalité originale, progresser dans la vie réelle, ce qui m'étonne et donne des initiatives plus alléchantes. C'est le regard après-coup qui permet cette perception.

--Un secret – important à ne pas le divulguer, surtout au chef d'entreprise.

Pour rien au monde, je voudrais manquer les moments où les absents font défaut.

Vue de ma place, je dis « chapeau les professionnels ». rebondir avec autant de vivacité teintée d'humour. Ce moment particulier d'inquiétude et d'espoir conduit à une redynamisation qui apporte à cette aventure collective un caché tout particulier. C'est bon pour le moral, pour continuer, pour persévérer avec plus de plaisir.

Conclusion : voilà ma dernière contribution pour cette année. Les invisibles ont l'expression libre. Continuons, car c'est une expérience consciente qui bouscule et réjouït à la fois. C'est bon.

Ecriture de fin de texte sous un tilleul en fleurs fin juin.

42

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Impression naturelle début juillet avec le plus grand plaisir (le 5 juillet).
Si j'avais une marque, j'opterais pour une étoile en devenir. Merci.

BILAN DE MASYSA CAMBORDE

En guise de bilan, j'ai eu envie de réfléchir un peu plus sur un exercice fait au kaléidoscope en février dernier : celui de la prison.

Le groupe est apparu bras levés, disposés en un carré non encore fermé. Jean Paul s'apprête à rentrer dans le carré, sans doute pour figurer le prisonnier dans sa cellule.

Je me suis vue hyper réactive dans cette impro puisque Jean Paul de son coté agissait sans hésitation et rapidement, et que, sur ce coup)là, j'ai été plus rapide et plus nette en lui barrant la route avec le bras. Jean Paul a été surpris, a eu un instant de réflexion et on en est restés là pour ce tableau. On est ensuite passés à autre chose, sans en reparler. Comme je n'ai toujours pas compris mes motifs conscients, j'en ai tiré un « petit fil » de réflexions et d'interprétations possibles :

1^{ère} hypothèse : je rentrais dans l'histoire en me posant en sauveur, en l'empêchant de se constituer prisonnier et d'annexer sa liberté. Même s'il s'agissait de solidarité (style les potes de José Bové).

2^{ème} hypothèse : je ne voulais pas d'un ordonnancement si classique, si évident, style : qui dit prison dit prisonnier en chair et en os.

3^{ème} hypothèse : je ne voulais pas montrer le système carcéral comme allant de soi et je voulais poser là la question du bien-fondé des prisons : des personnes garantes du droit font elles enfermer des délinquants au nom de la protection de la société ou de la protection de ses biens ?

4^{ème} hypothèse : Les bras levés du groupe figuraient des murs, de hauts murs, des murs infranchissables, mais justement, personne ne se trouvait à l'intérieur des murs (car personne n'en avait envie, et pour cause) et c'était tout dire. Il fallait peut-être s'arrêter là. Qu'il y ait quelqu'un dedans était de trop : il ne fallait rien ajouter. Bien-sûr, il fallait bien quelqu'un dedans pour qu'on lise clairement le message = ceci est une prison, et cela me faisait prendre conscience que j'avais brouillé le message en barrant la route à Jean Paul. J'aurais du me contenter de verrouiller une lourde porte après son passage : le message aurait été très clair et d'autres élèves comédiens que nous ne sommes pas (nous) auraient pris des leçons.

Mais c'est là que le théâtre social prend tout son intérêt et rentre en jeu. Je ne suis pas là, je n'étais pas là autrement qu'au titre de personne, « d'habitante » ou « ré-habitante » (ré-habilitante de moi-même) avec le groupe et tous les autres habitants – et je n'ai pas verrouillé de lourde porte parce que ma personne réagissait, choisissait de réagir au comportement « pro » et « pédago » donc incitatif de Jean Paul et au guidage neutre mais attentif de Fabienne. Du coup, j'ai une autre interprétation :

5^{ème} hypothèse : J'ai peut-être barré le, chemin à Jean-Paul rien que parce qu'il voulait pé – né – trer – à – l'in – té – rieur (enclos carcéral ou autre enclos, peut m'importait) et que son intention, ce faisant, me paraissait à moi trop dégagée (trop

irrespectueuse donc), comme si, en un quart de seconde, je m'étais dit, quelque chose s'était dit en moi : « on ne rentre pas dans un espace presque clos (désigné par tous ces bras levés) comme dans un moulin. Il rentrait trop en familier, ou même en propriétaire des lieux, trop désinvolte. Ce n'était pas une intention juste pour moi, je pense que c'était fait délibérément, pour appeler des réactions de la part du groupe. Bref, je renvoyais à Jean-Paul son geste (apparemment ?!) inconsidéré comme je pouvais et comme je le désirais enfin !!!

Conclusion : J'ai bien avancé. Merci. J'ai compris que pour moi, le mot prison était devenu un mot incarné, que c'est un vécu dont je me dépossède très lentement mais sûrement en le transformant, que c'est le vécu de la prison intérieure, celle où il n'est nul besoin de murs et de verrous, ou plutôt où nous créons nos propres murs et où nous sommes nos propres geôliers tant que nous nous laissons habiter par le secret archi-culpabilisant de la violence dominatrice des autres. Violence qui ne continue à dominer politiquement que parce qu'elle est tenue secrète, non partagée, non montrée et non parlée (secrets militaires et clériaux) et non dénoncée comme ne pouvant plus faire partie à présent (car au début elle en faisait partie) de notre humanité... et non anticipée (pour vraiment protéger ceux qui en ont le plus besoin). Et je pense que c'est pour que cette violence sacrificielle et générationnelle s'arrête que le Christ s'est sacrifié et tous les autres ; pour que, par la parole, les humains puissent rebâtir l'espace nécessaire entre les générations, car c'est là tout ce qui compte (relire Marie Balmary : le sacrifice interdit ou René Girard : des choses cachées depuis la fondation du monde).

BILAN DE ANA CERISIER

Notre travail m'a permis d'avoir une vraie réflexion sur ma place dans notre société en tant que consommatrice. J'ai construit des utopies sur mon mode de vie. De plus, j'ai moins d'à priori par rapport à l'exclusion et je me sens moins de barrières avec les marginaux.

Cependant, notre action n'aura pas débouché pour moi sur un investissement militant personnel et concret. Il me semble que je suis encore trop tournée sur mes propres problématiques.

En ce qui concerne le théâtre proprement dit, j'aurais souhaité aller plus loin dans l'interprétation de mes rôles, trouver un point d'encrage qui me permette de lâcher prise pour jouer entièrement. En gros j'aurais aimé me lâcher et mobiliser plus d'énergie. Dans l'idéal j'aurais voulu que l'on me pousse plus et aussi que l'on me guide davantage. Mais nous étions 40 sur scène et je restais fragile.

J'ai beaucoup aimé cet enjeu qui voulait que, quoi qu'il arrive, quel que soit mon état émotionnel, je devais être là pour composer avec mon rôle et tout donner.

J'ai souvent senti une avidité de jouer et la frustration de devoir attendre mon tour.

J'ai aimé cette sensation de défi que tout le groupe a porté, où chacun devait trouver ses ressources et devait composer avec ses propres difficultés et sa responsabilité de l'harmonie du groupe.

D'un point de vue plus personnel, tout d'abord, mon engagement pour ce projet et le fait de l'avoir mené jusqu'au bout aura été très formateur. Je me suis énormément investie et j'ai composé avec mes limites pour tenir. Le groupe m'a énormément aidée, le non jugement, la bienveillance et le respect mutuel ont renforcé mon engagement et ma capacité à tenir. L'action dans laquelle nous étions tous lancés m'a donné envie de me battre pour être à ma place le jour du spectacle.

Je pense que mes capacités pour m'engager seront désormais plus riches.

Pour finir je voudrais parler d'une chose qui me touche beaucoup. Les difficultés que j'ai rencontrées dus à mes problèmes de santé m'ont mis face à des limites. L'expérience et le groupe me tenaient, tout ça prenait trop d'importance pour que je m'en arrête là. Dans les premiers temps, ça était dur. Mais les autres étaient là. Ils m'ont accompagné dans le projet avec beaucoup de simplicité, de respect et d'attention. Petit à petit je me suis sentie en confiance. Le théâtre me poussait à sortir de moi et le défi du spectacle faisait que je m'accrochais.

J'ai joué le spectacle, par la suite je me suis sentie vidée pendant quelques jours pour me retrouver avec la patate.

Je m'étais donné comme direction pour cette année d'utiliser cette expérience comme laboratoire pour m'affirmer à petite échelle afin de reprendre la parole sur le monde qui m'entoure. Enrichie par tout l'impact que le projet précarité et utopie aura eu sur ma façon de construire ma vie et mon quotidien, sur ma façon de m'affirmer, je pense que je peux pousser plus loin l'expérience dans le nouveau projet. J'aimerai y mettre plus d'implication. Je pourrai continuer à oser être moi dans un cadre qui me permettrait de continuer à me dire pour la première fois. Le 19 juillet 2007

BILAN DE CHRISTINE DUCHENE

Cette année, à la compagnie NAJE, je me suis sentie comme un poisson dans l'eau !

Quand j'ai débarqué en 2005, à la compagnie NAJE, sur les conseils d'un ami, j'étais au R.M.I. depuis plusieurs années. Renfermée sur moi-même : tout me faisait peur.

Un an après en septembre 2006 j'étais embauchée pour faire des chroniques radio

45

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

sur France Inter : le travail au sein de NAJE avait réussi là où tout le monde avait échoué !

Donc cette année , ce fût un vrai bonheur de retrouver toute l'équipe !

Le premier trimestre avec les intervenants fût très intéressant. Je me souviens particulièrement d'Annie Poure du D.AL. : ce week-end là j'étais un peu fatiguée, cette femme a su me transmettre son énergie, son optimiste et sa bonne humeur. Du coup j'ai attaqué la semaine suivante avec une "pêche d'enfer".

Le deuxième trimestre est celui que je préfère : improvisations, créations de petites scennettes à partir des interventions du 1er trimestre et de nos propres expériences. Là, je m'amuse beaucoup, nous créons en toute liberté, chacun apporte ses idées, parfois des liens privilégiés nous unissent quand nous découvrons les expériences de vie des autres.

Le troisième trimestre est plus difficile : élaboration et répétition du spectacle définitif, et là, la rigueur est de mise. Nous devons tenter de mettre de coté nos problèmes personnels et nos différents internes, pour tendre vers un même élan : La réussite du spectacle. Et voir 40 personnes venues d'univers très différents réussir cette prouesse, me ravit. Tout cela ne serait possible sans Fabienne Brugel (une main de fer dans un gant de velours).

En dehors du travail théâtral c'est un vrai bonheur de se faire de nouveaux amis dans la troupe. Les pauses ne sont pas assez longues pour connaître tout le monde. Vivement l'année prochaine pour faire mieux connaissance avec Marie, Fatima, Catherine... Le 19 juillet 2007

BILAN DE RENEE THOMINOT

Comme d'habitude, j'ai été emballée par le projet et le résultat, pour moi, est toujours au-delà de mes espérances.

Par contre, cette année, j'ai trouvé que certains étaient là pour « une thérapie » et bien souvent j'ai fui les bilans... d'où mon pétage de plombs au dernier jour et mon malaise. Sorry.

Mais voilà, sur cinquante personnes, tu ne peux pas gérer tout le monde... Ca, j'en suis persuadée. J'en ai fait l'expérience mais en comité restreint... Et même je me suis demandée comment tu as pu tenir ? (dur dur).

Bon, maintenant je vais faire quelque chose que je fais rarement, c'est de « cirer les pompes ».

Merci pour ton accueil, tes bons petits plats et le reste ainsi que Marie-France. Merci également à Clara pour la soirée « Indou » (j'ai vraiment apprécié cette

fraîcheur de leur interprétation).

Merci également pour « paroles de sans voix » : pendant un instant, je me suis sentie « un important personnage ». Madame l'éditorialiste, ça sonne bien non !!! Pendant cette période, j'ai vraiment rencontré des gens super et des « sacrés personnages », et ça continue... C'est ça qui est génial.

Je » te remercie également d'avoir cédé à « mes avances » pour la fête du soir du spectacle qui a été une réussite, bien que je sois consciente du déficit organisé que j'ai occasionné...

Merci à Marie Rose pour ses soirées.

Merci à Jean Paul pour sa présence.

Merci à Emy pour sa gentillesse et dis lui que son « eau de rose » c'est super et ça détend « oui, ça fait vraiment du bien ».

Merci à Philou, à l'équipe de « La Vie ».

Merci à tous de m'avoir supportée.

Bisous à tous et à bientôt.

Angers, le 23 juillet 2007

DE VICENCIU RAHU

Salut Fabienne,

desole pour le bilan, mais ces mois j'étais en roumanie et j'ai eu des gros problemes personnels que m'ont pas de tout aider de penser a mes mois a Paris.

Maintenant je suis a Lyon et aujourd'hui j'ai réussi m'inscrire a la fac. Donc je suis légalement en France. C'est bien ça. Mais cette chance beaucoup des jeunes l'ont pas et ça me rend triste. Je suis europeen, blanc et toute suite les portes s'ouvrent. Bon.

En Roumanie j'ai participé à un atelier d'un mois de mise en scène. C'était superbe. J'ai appris énormement de choses.

Merci encore un fois pour la période où j'étais avec vous. J'espère q'un jour on va pouvoir continuer de faire vivre les gens.

Je vais essayer ces jours -cide t'envoyer quelque mots sur le spectacle.

Un gros bisous à tout le monde que je connais.

A bientôt camarade! Le 1^{er} septembre 2007

BILAN DE PATYRICIA BERRY

C'est un espace d'élaboration où l'on peut penser certaines expériences, les dire, les montrer aux autres , les partager et après, les ressentir, les vivre autrement. Je suis arrivée à dire ainsi une histoire d' il y a quelques années recouverte d'une poussière d'inexistence, peut-être de honte.

Je retiens beaucoup de cette année sans parvenir à tout à évoquer mais j'ai été bouleversée, remuée profondément par une histoire d'un des participants du groupe , des résonances, cassures, violence d'une réalité, un basculement , il nous a donné cette histoire, ce n'est pas simple ni facile ; j'ai trouvé cela courageux , cela m'a beaucoup apporté.

Il y a aussi ce moment presque d' effondrement où une personne de la troupe a été

d'une telle qualité de présence que cette expérience fait partie de moi désormais. Beaucoup de liens, résonances, cette expérience sur la durée qui m'a été offerte est une chance pour avancer, sortir de l'enfermement desséchant, vide, terne et froid. Cette position de l'opresseur qui m'a été proposée comme jeu dans le spectacle était un beau cadeau, et aussi un défi, cela a demandé du temps pour apprivoiser ce rôle, l'approcher, accepter de montrer une part de soi. Une phrase m'a beaucoup aidée c'est en substance : pour apprendre à dire vraiment oui il faut aussi savoir dire non ; et également l'importance de sortir de la position de victime . Souvent je ressentais une telle impuissance devant des situations évoquées , cela remuait vraiment beaucoup et cela a été important qu'une des personnes du groupe ait parlé de ce même ressenti , je n'ai pas vécu de telles difficultés , je ne savais pas quoi faire et ce sentiment d'impuissance était si présent . Cette année écoulée a été dense , peut - être que j'étais plus fatiguée, mais cela reste vraiment positif. Le 1^{er} septembre 2007

« Changer de Lunettes »

Une nouvelle création montée avec 10 comédiens de NAJE grâce au financement du FASILD sur la question de nos représentations des étrangers. Joué en mars à Alfortville.

Objectifs de cette création :

L'objectif du spectacle de théâtre-forum est de permettre la prise de conscience, la mise en question de nos propres représentations sur les personnes issues de l'émigration et l'apprentissage de la vigilance vis à vis de ce phénomène individuel et social. Ainsi, la séance publique propose un travail sur les processus qui rendent possibles et/ou génèrent la discrimination raciale.

Concrètement, ce spectacle dévoile les représentations sur les personnes immigrées qui sont à l'œuvre dans notre société, portées par les personnes dans et hors nos institutions. Il permet de mener avec le public une séance de travail dans laquelle chacun et le groupe cherchera à débusquer en lui-même ses propres représentations sur les personnes immigrées et à les questionner. Nous devrions en sortir plus conscients de ce qui se joue parfois inconsciemment à travers nous et plus vigilants à l'avenir à cette question.

Le spectacle a été créé avec deux entrées :

1/ Nous avons mené une enquête qui menée auprès de personnes issues de l'émigration d'âges, de situations sociales, d'origines et de sexe différents. Nous leur avons demandé de nous relater des situations qu'elles ont vécu dans leur contact avec une institution ou avec des personnes individuelles et dans lesquelles elles ont eu la sensation que leur interlocuteur s'adressait à elles comme à une personne qu'elles ne sont pas ; des moments où elles ont repéré qu'il y a un décalage entre la manière dont elles se perçoivent et l'image que leur renvoie l'autre par sa manière de s'adresser à elles.

2/ Nous nous sommes questionnés nous-mêmes sur nos propres représentations et les avons mis en scène. En effet, le spectacle devra permettre à chacun de questionner son propre système de représentations et de chercher en quoi et comment il participe à la mise en place des processus de discrimination. C'était la

moindre des choses de mettre d'abord nos propres représentations en jeu de manière à ne pas se poser comme donneurs de leçons vis à vis du public.

Le contenu du spectacle :

Le spectacle se compose de nombreuses séquences courtes dont certaines sont mises au débat théâtralisé avec la salle, dont d'autres sont seulement appelées à être commentées par le public et d'autres enfin jouées sans commentaire.

Ces séquences sont organisées en trois parties :

Tout d'abord des séquences relatant des situations qui n'ont pas à voir avec des étrangers où l'on n'a pas été vu comme l'on est, ou l'autre nous a renvoyé une image de nous non correspondante à ce que nous sommes.

Ensuite des situations plutôt sympathiques mettant en scène des interprétations erronées mais sans aucune malveillance.

Enfin, des situations dans lesquelles des personnes immigrées subissent les représentations que nous nous faisons d'elles, situations qui vont progressivement vers des situations de discrimination.

Les prises de parole, retours et interventions sur scène des spectateurs se font tout au long de la représentation.

«Travailler à France Telecom»

Une nouvelle création de la compagnie faite à la demande du Comité d'Entreprise de France Telecom Ile de France et joué en deux représentations en Ile de France pour 700 spectateurs dont les 2/3 salariés de France Telecom.

Objectifs de cette création :

Pour le CE de France Telecom il s'agissait, dans un contexte de suppression d'emploi massive, de permettre aux salariés de créer un espace de débat collectif sur leur travail. (France Telecom prévoit 22 000 suppressions d'emploi dans les trois ans).

Mode de travail de NAJE :

La compagnie a rencontré plus de 160 salariés dont 32 en entretiens individuels et 130 en entretiens collectifs. Cela lui a permis de réunir les matériaux de sa création. C'est à partir de ces entretiens que le spectacle a été écrit par Jean Paul Ramat et fabienne Brugel puis mis en scène avec 12 comédiens de la compagnie et Catherine Lamagat, la musicienne de la compagnie.

Tout au long de l'opération, des rencontres ont eu lieu avec les représentants du CE afin de confronter les résultats de notre enquête avec la connaissance qu'ont les membres du CE des problématiques à l'œuvre.

Un sociologue : Pierre Lénel a aussi suivi l'opération pour produire une analyse de ses résultats et limites.

Le contenu du spectacle :

A travers les histoires qui ont été livrées par les salariés, le spectacle propose un parcours de situations dans lesquelles ils se trouvent pris : les restructurations, la difficulté à créer des collectifs professionnels, la souffrance pour certains, la manière dont sont managés les personnels, la

concurrence , les difficultés de la vie syndicale... mais aussi des moments de résistance, de solidarité entre les gens...

Les deux représentations de 2007 :

Deux représentations ont été organisées en 2007 par le CE Ile de France :

La première au Studio Raspail à Paris pour les membres du CE national de France Télécom, pour des salariés de France Télécom Ile de France et pour quelques invités hors FT, soit 200 personnes.

La deuxième au Théâtre de Chelles pour 600 spectateurs dont les deux tiers salariés de France Télécom en Ile de France et un tiers d'invités de la compagnie issus d'autres mondes professionnels dont des salariés du public.

Ce spectacle est appelé à circuler en 2008

Dans l'Est durant le premier semestre 2008 : 2 à 4 représentations prévues

En Centre et Normandie : 4 représentations programmées en octobre 2008

En Ile de France : de 2 à 6 représentations nouvelles prévues dans le premier semestre 2008.

Les spectacles du répertoire en 60 représentations pour un peu plus de 5000 spectateurs

« Ma Place tu la veux ? »

Un spectacle créé en 2005-2006 par un groupe composé de comédiens de NAJE et d'amateurs dont des personnes handicapées et joué 12 fois depuis sa création.

*Joué à Orthez le 8 février pour 200 spectateurs.

« Sur les questions de discrimination raciales et sexistes »

* les 21 mars et 23 mars en quatre représentations à la demande du SMJ de Pierrefitte pour 240 élèves de collèges.

* le 21 mars après midi à Aubervilliers à la demande de « La Boucle » pour 80 spectateurs.

*Joué en 11 représentations pour 600 professionnels de l'ANPE à St Ouen à la demande de « La Boucle » les 14 et 18 juin, 2 juillet, 4, 13, 17 et 25 septembre, 4 octobre et 26 novembre.

*Joué 2 fois à Chalons en Champagne à la demande de l'ASCE les 2 et 30 septembre pour 300 spectateurs

*Joué pour la COPEC à paris le 29 novembre pour 60 spectateurs

* « les étrangers et nous » : Spectacle composé de différentes séquences et donné le 16 dec à Dieppe à la demande de la ville pour 60 spectateurs.

« sur les questions de précarité »

Un spectacle composé de différentes séquences sur la précarité et donné en trois représentations :

*le 14 sept au Studio Raspail à Paris à la demande de la Société Littéraire de la Poste pour 80 spectateurs.

* le 17 octobre au Trocadéro à la demande d'ATD Quart Monde pour 100

spectateurs.

*le 9 novembre à Caen pour l'association « la voix des femmes » le 9 novembre pour 30 spectateurs.

« sur la vie démocratique »

* Le 13 octobre à St Herblain : un spectacle composé à partir de séquences du répertoire à la demande de la Ville de St Herblain pour les habitants qui participent aux conseils consultatifs soit 80 spectateurs.

* Le 8 novembre Un spectacle composé de séquences de notre répertoire et donné en deux représentations le 8 novembre pour 300 collégiens délégués de classe de manière à les sensibiliser et à leur proposer un atelier.

« sur les questions de prévention du sida : L'histoire de deux qui s'aiment »

*Donné le 30 novembre en deux représentations à la demande du SMJ de Montreuil pour 120 élèves.

*Donné au collège Henri Barbusse en 2 représentations le 3 décembre pour 120 élèves.

« sur les questions de parentalité »

Donné au Centre social de Colombes le 7 décembre pour 60 adultes.

Donné en une représentation le 11 décembre à Brest à la MJC Penn ar Creach pour 50 adultes.

Donné le 21 décembre à St Denis pour 20 spectateurs.

« Sur les questions de jeunes »

La compagnie a produit plusieurs spectacles sur les questions de jeunes et les mixte entre eux de manière évolutive pour composer des spectacles adaptés aux jeunes et aux sujets que souhaitent voir abordés les partenaires qui les organisent. Les sujets vont de la scolarité aux relations jeunes adultes, aux relations ados-parents, aux difficultés vis à vis de l'emploi. Nous ne faisons pas ici le détail de chaque spectacle mais en mentionnons les dates et lieux :

* Bobigny le 8 janvier à la demande de la Sauvegarde de l'Enfance afin

d'ouvrir ensuite un atelier sur place. 50 spectateurs jeunes et travailleurs sociaux.

*Le FIAP Paris le 5 avril pour 30 spectateurs jeunes et adultes.

*Palaiseau à la demande du SMJ de Palaiseau le 10 avril pour 80 jeunes spectateurs.

* le 3 mai en deux représentations pour 120 élèves de collège à la demande de « Rues et Cités »

* le 25 mai à la demande de la ville de Morlaix dans le cadre de sa journée de présentation de sa politique jeunesse pour 60 spectateurs (professionnels et associations partenaires concernées)

*« Les galériens » (un spectacle non séquençable créé l'an passé) le 5 mai à Dieppe à la demande du comité local d'attac pour 100 spectateurs.

*6 représentations les 11, 12 et 13 décembre à la demande de la MJC Pen ar Creach de Brest pour 360 élèves des établissements scolaires du quartier et pour les adultes

*Le spectacle « respect » dans son intégralité donné à la demande de la ville d'Alfortville pour 30 enseignants du collège Langevin le 20 décembre.

« sur les relations entre garçons et filles »

Un spectacle qui s'est créé dans sa version actuelle au fil de ces dix dernières années.

*Joué le 16 février pour 12 animateurs du SMJ de Gennevilliers

*Joué le 7 mars à Gennevilliers à la demande du SMJ pour 100 spectateurs (jeunes et adultes)

*Joué le 25 avril à Versailles à la demande de la PJJ pour 40 jeunes et professionnels.

*Joué le 26 avril à Villeurbanne en deux représentations à la demande du NID Lyon pour 180 jeunes lycéens.

13 créations avec amateurs soit 262 participants amateurs et 1130 spectateurs

Avec le Conseil Général du Doubs

Un atelier adultes en insertion de 15 journées entre février et juin pour un groupe de 8 adultes et les 3 travailleuses sociales qui les accompagnent. 16 enfants d'une classe de 5^{ème} du collège Lumière ont été intégrés à l'action pendant 5 journées ; Un spectacle a été produit par les adultes et les enfants pour 180 spectateurs le 13 juin. (compte rendu n°1 en fin de document)

Avec la Sauvegarde de l'Enfance de Bobigny :

A la demande de la sauvegarde de l'Enfance et de Vie et Cité, deux comédiens ont dirigé un atelier pour des jeunes et des éducateurs. 31 jeunes de 11 à 15 ans ont découvert l'atelier dont 9 sont restés jusqu'au bout. Ils ont produit un spectacle joué le 6 juin pour 93 spectateurs dont toutes les familles des jeunes en scène (compte rendu n°2 en fin de document).

Avec la Ville de Villiers le Bel et la Maison Boris Vian

Un Atelier pour des enfants de 6èmes tous les mercredis hors vacances scolaires dirigé par deux comédiennes. L'atelier a été suivi par 12 enfants. Le spectacle a eu lieu le vendredi 29 juin de 17h à 18h15 à la maison de quartier Boris Vian. Etaient présents 25 élèves de l'étude, deux instits, deux parents, deux partenaires institutionnels de la ville. (compte rendu n° 3 en fin de document)

Avec la Ville de Villiers le Bel et Ecoles primaires

3 ateliers de 2 heures par semaine de mars à juin pour des élèves de primaire en difficulté.

- L'atelier de l'école Jean Jaurès a été suivi par 8 élèves et à donné lieu à un spectacle le 29 juin à la Maison de Quartier Boris Vian pour 25 enfants et 4 adultes (compte rendu disponible)

- L'atelier de l'école Langevin a été suivi par 8 enfants.
- L'atelier de l'école La Cerisaie a été suivi par 15 enfants et à donné lieu à une séance publique le 26 juin pour 4 parents.

(Compte rendu n°4 en fin de document)

Avec le Théâtre de Chelles :

Un atelier hebdomadaire a été dirigé par deux comédiens à la demande du Théâtre de Chelles et en partenariat avec le CADA et la CAF de Chelles. Le groupe a varié

56

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

entre 7 et 11 personnes. il a travaillé 21 demi journées sur le thème de la précarité et a créé un spectacle joué le 9 mars pour 90 spectateurs puis le 18 mai pour RESF en juin (compte rendu n°5).

Avec L'Ecume du Jour à Beauvais :

Un atelier jeunes (10 jeunes et 2 adultes) et un atelier des adultes (12 adultes) ont été dirigés par une comédienne durant 16 mercredis et ont donné lieu à un spectacle intitulé « Le monde allant vers... » pour 150 spectateurs réunis au Théâtre de Beauvais (compte rendu n°6)

Avec l'APHAM à Orthez :

Un atelier pour personnes handicapées. Cet atelier de 5 journées pleines a été organisé après un spectacle de la compagnie. 17 personnes handicapées ont participé à l'atelier ainsi que 25 élèves d'une classe théâtre. L'atelier a donné lieu à un spectacle pour 85 spectateurs.

Avec « Léa » à Montreuil

- 1/ Un atelier à l'antenne jeunes a concerné 4 préadolescentes, 1 adolescent et 4 adultes. Il a donné son spectacle de théâtre forum le 29 juin pour 70 spectateurs.
- 2/ Un atelier à l'antenne adultes a concerné 6 jeunes et 6 adultes et a abouti à la création d'un spectacle donné en deux représentations les 15 et 28 juin pour 140 spectateurs au total.

Avec la Ville de Villiers le Bel et Centre Social Jacques Brel

Un atelier hebdomadaire pour des femmes s'est tenu à raison de 18 séances entre Janvier et juin 2007. ; 8 participantes. 40 spectateurs en deux représentations.

Avec la Ville de Villiers le Bel et Maison de quartier des Carreaux :

Un atelier pour des jeunes tous les mercredis hors vacances scolaires dirigé par deux comédiennes 10 jeunes participants. 120 spectateurs en deux représentations.

L'atelier du 19^{ème} à Paris

Cet atelier est ouvert par NAJE à tous ceux qui le souhaitent. Il fonctionne les mardis soirs hors vacances scolaire. Il est dirigé par deux comédiens de la compagnie. Il est gratuit. Chacun peut y venir pour mettre en travail ses propres histoires ou problématiques et pour pratiquer le théâtre de l'opprimé, voire se former à la méthode. 20 personnes y ont participé cette année. L'atelier a présenté un spectacle le 30 juin au Caféoïde pour 30 spectateurs.

L'atelier de création de Nantes

Cet atelier a duré 6 jours et s'est clôturé par un spectacle de théâtre-forum. Il a été mené avec 17 habitants du quartier Malakoff et professionnels de diverses institutions . Le spectacle s'est déroulé avec 50 spectateurs.

57

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

L'atelier de création de Caen

Cet atelier s'est ouvert en novembre avec des personnes réunies par l'association La Voix des Femmes. L'atelier travaille à raison de deux jours par mois avec 8 participants et propose une fois par mois une séance ouverte au public pendant laquelle les séquences de théâtre préparées par le groupe sont mise en œuvre avec le public. La première séance ouverte a eu lieu début décembre.

58

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Les ateliers sans spectacle final

Avec le Secours catholique

10 demi journées avec 8 habitants usagers du Secours catholique dirigées par un comédien.

Avec le Centre Social Municipal de Brunoy et la CAF :

6 demi journées d'atelier pour 6 femmes en situation de monoparentalité et 4 travailleurs sociaux ont été dirigées par deux comédiens en janvier à février.

Avec le Conseil Général du Doubs :

Un atelier jeunes de 6 journées avec 9 jeunes habitant en zone rurale et 6 éducatrices du CG, dirigées par un comédien (compte rendu disponible).

Les formations

56 journées d'intervention de formation touchant 797 professionnels

CHU Besançon :

Une journée pour 15 cadres infirmiers dirigée par deux comédiens.

Boutique Club Emploi de Juvisy

Deux journées de formation pour 8 jeunes en formation dirigées par deux comédiens (27 juin et 7 sept)

Boutique Club Emploi de Juvisy

Deux journées d'analyse de la pratique pour 8 professionnels de l'insertion les 24 sept et 5 oct.

La Boucle et le PLIE de Montreuil

Une journée d'analyse de la pratique avec 12 professionnels de l'insertion le 14 mai.

ENSP à Périgueux :

Une journée de formation au sujet de la participation des personnes à l'évaluation des dispositifs de lutte contre les exclusions » pour 20 professionnels. Dirigée par deux comédiens.

CNAM Paris

Une conférence sur le théâtre de l'opprimé le 16 mars pour 15 adultes.

ENACT d'Angers

Une formation de trois journées pour 12 cadres de la fonction publique territoriale sur la question de la participation des habitants (27 mars puis 20 et 21 juin). L'intervention de NAJE complète celles de Suzanne Rosenberg (consultante) et Marion Carrel (chercheuse). La durée globale de la formation est de 8 journées.

CREPS du Doubs :

Une journée de formation sur le thème de l'accueil de nouveaux publics dans les équipements sportifs le 21 mai pour 12 professionnels des activités sportives.

IREIS Firminy

2 journées d'initiation au théâtre de l'opprimé comme outil d'analyse de la pratique pour 20 étudiantes en service social les 24 et 25 mai

60

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

IREIS Annecy

5 journées d'initiation au théâtre de l'opprimé comme outil d'analyse de la pratique pour 25 étudiantes en service social les 19 et 20 avril puis 19 20 et 21 juin.

CENTRE NATIONAL PEDAGOGIQUE DES MAISONS FAMILIALES :

9 journées d'analyse de la pratique pour 270 formateurs en Maisons familiales à Chaingy les 15 mars, 30 mai, 28 nov, 4 et 5 dec, 11 et 12 décembre, 18 et 19 dec.

IRTS Besancon

Une journée de préparation aux examens pour 10 étudiantes en service social le 4 juin.

ENACT Angers :

Co direction d'un colloque avec Laurent Sochard de l'Enact, Suzanne Rosenberg (consultante), Marion Carrel (chercheuse), Denys Cordonier (consultant) et Françoise Ferrand (professionnelle à ATD quart Monde) les 6, 7 et 8 juin pour 180 participants sur la démocratie participative.

Nota : 11 habitants en situation de Précarité participant aux ateliers de NAJE ont participé activement à ce colloque.

CNFPT La réunion

Un stage de 5 journées co dirigé par NAJE et Suzanne Rosenberg sur la question de la participation des habitants pour 12 professionnels des collectivités territoriales du 25 au 29 juin.

CNFPT et Ville de Brest

Deux sessions de 4 jours chacune pour 24 personnels de la ville de Brest sur la question de la démocratie locale. Ces formations sont co-dirigées avec Suzanne Rosenberg, consultante.

CNFPT et Ville de Brest

Un regroupement de deux journées pour 12 personnels de la ville qui ont participé à la formation sur les questions de démocratie locale donnée en 2006

Centre Sociaux du Rhône

4 journées de formation au théâtre de l'opprimé pour 15 salariés et bénévoles des centres sociaux du Rhône.

Les Villageoises

Une journée d'intervention sur comment aborder la santé avec les publics en grande précarité avec 10 salariés des Villageoises à Evry. Cette formation a été organisée par IPC Paris.

Faculté de Tours

4 journées d'intervention sur l'analyse des pratiques pour 9 adultes en master II en ingénierie de la formation. Cette intervention a été menée avec Noel Denoyel,

61

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Professeur à la Faculté de Tours.

Santé au travail

deux journées d'intervention organisée par Nuances et Cohérence (Solange Lapeyrière) avec 8 élus CHSCT des Caisses d'Epargnes.

62

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Les comptes rendus d'ateliers

CR n°1 : Conseil général du Doubs : adultes en insertion

CR n°2 : Sauvegarde de l'Enfance Bobigny : adolescents et pré-adolescents

CR n°3 : Villiers le Bel : pré-adolescents

CR n°4 : Villiers le bel réussite éducative : enfants

CR n°5 : L'atelier au Théâtre de Chelles : adultes

CR n°6 : les deux ateliers adultes et jeunes de l'Ecume du jour à Beauvais

CR n°7 : l'atelier de l'APHAM Orthez

CR n°8 : Les deux ateliers de Montreuil

CR n°9 : L'atelier femmes de Villiers le Bel

CR n° 10 : L'atelier jeunes et l'atelier 6èmes de Villiers le Bel

CR n°11 : L'atelier habitants et professionnels de Nantes.

CR n°12 : L'atelier du 19^{ème}

CR n°13 : L'atelier du Secours catholique

CR n°14 : L'atelier monoparentalité de Brunoy

CR n°15 : L'atelier jeunes et éducateurs du CG du Doubs

63

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

CR n°1
Compte rendu de l'action « Espoir »
Menée avec le CG du Doubs
Fait par Fabienne Brugel

Le projet initial :

Le premier et principal objectif est le travail avec un groupe d'adultes vivant des problèmes d'insertion sociale et professionnelle pour les aider à reprendre en main leur existence et leur insertion dans notre société et leur « employabilité ».

Un deuxième objectif s'est rajouté au premier par la rencontre de l'équipe de travailleurs sociaux de Bachus avec le collège Lumière : En effet, le collège s'est engagé dans une action humanitaire d'aide à l'Afrique et souhaite mener des actions en ce sens. Ainsi, un jour sur trois, le groupe d'adultes travaillera avec un groupe d'enfants de 5^{ème} du collège Lumière et ils produiront ensemble un spectacle commun.

Les partenaires de l'action :

Le Conseil Général du Doubs :

Il a financé l'action sur des fonds insertion et a mis à disposition deux assistantes sociales et une conseillère ESF du Centre Social Bachus qui ont initié l'action et l'ont portée.

La compagnie Théâtrale « Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir »

Fabienne Brugel a pris en charge la direction artistique des ateliers et l'animation de la soirée publique finale.

Le Collège Lumière :

La CPE de l'établissement et deux professeurs ont organisé le travail avec les collégiens dans le cadre de leur action humanitaire en faveur de l'Afrique.

64

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Les participants adultes : 8 adultes et trois travailleurs sociaux (plus 4 adultes qui n'ont suivi l'action que sur un temps)

Sur 12 personnes au départ, 8 personnes ont suivi l'action jusqu'au bout:

Mohamed Amara,
Catherine Boisson,
Aurélia Curie,
Paul Garcia,
Najia Laanooni,
Christophe Mourot,
Caroline Vangu-Mpumunu,
Nadia Zennir.

Il est à noter que tous les participants du groupe ont travaillé de nombreuses années, la plupart dans des métiers gratifiants et bien rémunérés et qu'ils ont tous un excellent niveau intellectuel qu'ils aient fait des études longues ou non.

Les 4 personnes qui ont commencé et ont cessé en cours :

Gilles Raguin est venu le premier jour et a choisi de ne pas rester car le mode de travail ne lui convenait pas.

Khémissa Baladah est venue au début puis a cessé car l'action ne lui convenait pas
Rose Chapoutot est venue de manière épisodique car elle a souvent travaillé sur des missions ponctuelles pendant l'action.

Jacky ragot a commencé l'action puis a trouvé du travail.

Par ailleurs, Christophe Mourot a vécu une situation affective difficile courant mai et ne s'est pas senti assez bien pour jouer dans le spectacle. Il a été néanmoins présent le jour du spectacle et nous avons joué l'une de ses histoires.

Il est également à noter que Nadia Zennir et Aurélia Curie ont trouvé un emploi en juin.

Les participants du collège Lumière

Les 16 jeunes participants ont tous été assidus. Ils ont été accompagnés chaque jour par la Conseillère Principale d'Education puis par deux de leurs professeurs.

Dates d'intervention :

19, 20 et 21 février 2007-

28, 29 et 30 mars 2007

10, 11 et 12 avril 2007

14, 15 et 16 mai 2007

11, 12 et 13 juin 2007 (spectacle le 13 juin au soir)

65

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Soit 15 journées au total :

11 jours avec les adultes seuls et 5 jours avec les adultes et les enfants réunis.

Lieux de travail :

Les séances avec les enfants et adultes réunis ont toutes eu lieu au collège Lumière.

Les séances avec les adultes seuls ont eu lieu selon les jours dans des locaux appartenant à la CGT ou au CCAS.

Le spectacle final a été donné dans la salle Battant.

Organisation de l'action :

La place des trois travailleurs sociaux :

Les trois travailleurs sociaux responsables de l'action ont pris en charge l'organisation des séances de travail et ont proposé aux participants une soirée de spectacle (Madeleine Proust).

Pendant les séances, ils ont été positionnés comme participants à part entière, faisant les jeux et exercices et jouant dans les scènes créées. Ils ont néanmoins gardé un statut particulier d'organisatrices de l'action prenant en charge le groupe et de travailleurs sociaux suivant individuellement les participants en dehors des séances collectives.

La place de la CPE et des deux professeurs lors des séances avec le groupe d'enfants :

La CPE a été l'organisatrice du travail au collège. Elle a été chaque jour présente et a géré la vie du groupe et nous a donné les informations qu'elle jugeait utiles pour nous permettre de diriger le travail. Elle a pratiqué avec nous les jeux et exercices mais n'a pas joué dans les scènes, sachant qu'elle devrait être disponible à l'organisation le jour du spectacle.

Les deux professeurs sont venues assister à la quasi totalité des séances avec les élèves sans prendre une place de participantes mais en posant sur le travail un regard solidaire et positif, en donnant leurs idées et en assurant aux enfants leur soutien.

Organisation des séances de travail :

Sur chaque session de trois jours, deux jours sont dédiés aux adultes et une journée est dédiée aux enfants et aux adultes (les mercredis).

66

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Lors des séances avec les adultes, Fabienne Brugel dirige l'ensemble du travail, secondée lors de la mise en petits groupes, par les trois travailleurs sociaux.

Lors des séances avec les enfants, les adultes participants prennent tous un rôle d'assistant et dirigent des sous groupes de création de scènes. Cela a pour résultat de les mettre vraiment au contact avec les enfants, de les prendre en charge, de leur donner un statut de porteur de l'action, rôle qu'ils ont tous assumé avec plaisir et compétence.

Les séances de février et mars ont été consacrées à la constitution du groupe et à la récolte des situations qui donneraient lieu à mise en scène.

Les séances ont été découpées en une partie de jeux et d'exercices et une partie de récits, de mises en forme théâtrale et de pratique du forum. Nous avons aussi mis en forme des récits particuliers dont certains ont été écrits sur ce qui concerne les plus beaux jours de nos vies et sur ce que chacun a aujourd'hui à transmettre aux autres.

Lors de la session d'avril, les séquences qui seraient portées à la scène ont été choisies dans le groupe d'adultes et dans le groupe mixte enfants-adultes ; le travail s'est alors organisé autour de la mise en scène et de l'écriture de ces scènes puis de leur répétition.

Le déroulé du travail :

19 février : 12 adultes présents plus 3 TS (travailleurs sociaux)

Explication de la démarche et du travail proposé.

Pratique de jeux et d'exercices visant à donner confiance en chacun, à mettre les participants en relation les uns avec les autres, à constituer un groupe qui puisse travailler dans la solidarité, l'écoute et le non jugement.

Premiers récits individuels de situations vécues posant problème. Ces premiers récits concernent essentiellement les circonstances ayant amené les participants à être en situation de difficulté socio-professionnelle. Il y a aussi des récits qui concernent des situations vécues par des enfants de participants dans le système scolaire, des récits concernant le rapport soignant-soigné et des récits concernant le logement.

20 février : 8 adultes présents plus les trois TS

Nous commençons par le bilan de la veille :

- C'était super. J'ai beaucoup aimé l'exercice « prendre sa place » car on se

67

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

l'est tous appropriés vite et je me suis nourrie des structures qu'ont apporté les autres.

- J'ai bien apprécié la journée d'hier, de faire connaissance avec des personnes hors de mon entourage. Je suis réservée et j'ai du mal à toucher les autres.
- Je n'ai été là que le matin car je travaillais l'après-midi. A mon travail, j'ai dessiné la structure de « prendre sa place ». Ce travail m'a perturbée car j'avais peur. On est un groupe très riche.
- Ici, on se parle et on se livre.
- Moi je me demande ce que je fais là. Qu'est ce que je vais apporter et qu'est ce que je vais en retirer. Je n'ai pas l'habitude de partager avec des gens que je n'ai pas choisis. Je ne me sens pas investi. Est ce une perte de temps d'être avec les autres, de mélanger ludique et profond ?
- J'ai bien aimé la journée d'hier. Je n'ai vraiment pas l'habitude d'être en groupe et je dois vaincre ma timidité ;
- Au début ça m'a fait penser aux alcooliques anonymes car il y a obligation de parler. J'ai trouvé très intéressant les concepts différents que nous avons de l'amour. Je suis pressé de passer à l'action.
- Je me sens bien.

Puis nous mettons en scène un récit concernant les conditions d'un licenciement et trois récits concernant la santé et le rapport médecins-malades.

Nous faisons forum sur ces quatre situations théâtrales.

21 février : enfants et adultes réunis (plus les trois TS, la CPE et deux professeurs)

Nous faisons des jeux et exercices qui ont déjà été pratiqués par les adultes de manière à ne pas les mettre en difficulté devant les enfants. D'abord des jeux par groupes de deux en proposant des duos adultes-enfants de manière à leur permettre de prendre contact puis des temps de récits dans ces duos faits uniquement par les enfants, les adultes étant à leur écoute.

Les récits des enfants sont rapportés au groupe par les adultes qui les ont écoutés ce qui donne aux récits des enfants une vraie importance et aux adultes qui les portent une vraie responsabilité. Ces récits concernent la vie au collège avec les violences verbales et moqueries entre élèves, les difficultés de la classe avec des professeurs, des situations de racisme et d'intolérance et des difficultés vécues avec leurs parents.

Nous choisissons 4 récits et quatre groupes dirigés par des adultes les mettent en forme théâtrale.

L'après midi, le groupe est réuni et nous faisons forum ensemble sur les situations mises en scène.

Pendant l'un des forums concernant les relations enfants-professeurs, les deux professeurs en charge de l'opération arrivent et, n'ayant pas participé au début du travail, montrent leur réticence à ce qui est en train de se passer. Une interruption de séance devient nécessaire pendant laquelle les travailleurs sociaux et moi même tentons de nous expliquer sans y arriver. Le ton monte et les deux professeurs quittent le travail. Ils n'y reviendrons qu'avec la médiation de la CPE deux mois plus tard (elles prendront alors leur vraie place ayant compris le sens du travail).

Nous finissons par un rapide bilan collectif dans lequel les enfants disent leur intérêt pour cette action et dans lequel les adultes disent leur étonnement de la qualité du travail fourni par les élèves.

28 mars : Adultes et enfants réunis plus les TS et la CPE

La matinée est dédiée uniquement à des jeux et des exercices.

L'après midi, nous demandons aux élèves de nouveaux récits hors collège. Les récits s'organisent alors sur trois thématiques : la pression des parents concernant les résultats scolaires, le mépris des gens vis à vis des SDF, une injustice vécue dans le cadre d'une activité artistique, une difficulté de relation avec les personnes agées. Nous improvisons ces récits en trois groupes dirigés par des adultes.

Nous faisons le bilan de la journée :

Bilan des jeunes :

- C'est convivial. Je suis intéressée d'approfondir et de voir de nouveaux problèmes.
- C'est agréable car on est entre amis. C'est chaleureux, amusant et il y a des moments d'émotion où on peut se libérer.
- C'est bien de parler sans être jugés, d'être écoutés.
- J'ai aimé « prendre sa place » pour bien m'exprimer
- j'ai pas aimé « prendre sa place » car ça me met mal à l'aise
 - J'ai aimé « prendre sa place » car ça permet de voir des jeunes autrement et j'ai aimé monter les scènes.
 - J'ai aimé « prendre sa place » car on est beaucoup à avoir les mêmes problèmes
 - j'ai aimé « prendre sa place » car ça m'a mis clair dans ma tête et de penser et de trier où je suis.
 - j'ai aimé « prendre sa place » car on est quasi tous pareils en problèmes
 - j'ai aimé « prendre sa place » car ça m'a permis de voir que les autres ne sont pas comme je croyais.
 - j'ai aimé « prendre sa place » car ça m'a permis de m'exprimer
 - j'ai aimé « prendre sa place » car cela fait voir ce que les autres pensent

- j'ai aimé « prendre sa place » car ça m'a rappelé plein de trucs sur ma vie
- j'ai tout aimé car il y a une bonne ambiance
- j'ai aimé le jeu sur l'aveugle et le guide pour la confiance et la sécurité

Bilan des adultes :

- Cela permet de comprendre les pré-ados et leur difficultés.
- C'était super de se mettre sous la responsabilité d'un enfant dans le jeu d'aveugles. -Ca a été une claque émotionnelle
 - C'est super d'avoir travaillé avec des individus jeunes, pas des scolaires.
 - Merci les jeunes de votre confiance en nous.
 - J'ai moins aimé le nœud car impression de ne pas faire grand chose.

29 mars : 7 adultes présents plus les TS

Nous faisons des jeux puis faisons des récits de moments de bonheur intense puis analysons ces récits ensemble.

L'après midi, nous nous transformons en atelier d'écriture pour passer à l'écrit ces moments de bonheur.

Puis nous reprenons des récits par groupes de deux cette fois, autour de la question : qu'avez-vous à transmettre aux autres à ce moment de votre vie ?

Cette journée se déroule quasi sans théâtre et permet à chacun de travailler sur sa propre richesse, sur ce qu'il porte comme expérience singulière et comme valeurs. C'est un temps très intime et émouvant.

30 mars : 9 adultes présents plus les TS

La journée est dédiée à 20 nouveaux récits en groupe et à la mise en forme théâtrale de 4 d'entre eux.

Les récits concernent des situations vécues au travail ou pendant la recherche de travail, notamment avec l'ANPE, des situations de discrimination raciale, une situation en rapport avec la justice, une situation concernant le rapport à des amis ou parents malades alcooliques.

10 avril Adultes seuls plus les TS

Nous commençons ensemble un pré-choix des thématiques et situations que nous voulons mettre en scène pour le spectacle de théâtre-forum final.

Nous retravaillons sur des situations liées à la CMU, au travail, à la discrimination, à l'ANPE.

11 avril : adultes et jeunes réunis. (plus les TS, la CPE et les professeurs)

70

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
 Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
 N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A
 N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
 Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
 Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
 Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
 site : www.naje.asso.fr

Nous faisons ensemble un pré-choix des situations des enfants qui seront mises en scène pour le spectacle final. Elles concernent les moqueries des jeunes les uns vis à vis des autres, le rapport des gens aux SDF, une histoire de racisme vécue au collège et deux vécues en dehors du collège, deux histoires de rapports aux parents, une histoire de relation avec les personnes agées.

Nous faisons un exercice de théâtre basé sur la voix.

Nous reprenons ces séquences pour les travailler en quatre groupes dirigés par des adultes. Les adultes prennent aussi des rôles dans les scènes des enfants.

Nous faisons un bilan :

Le bilan des jeunes :

- J'ai retrouvé mes nouveaux copains. C'est super que les profs soient là et aient amené des bonbons.
- J'ai pas aimé la scène de violence parents-enfants
- J'ai bien aimé jouer et progresser dans les scènes
- Il y a une scène très violente
- J'ai bien aimé « le chœur des prénoms »
- On n'a pas eu le temps de débattre sur toutes les scènes
- Ca me défoule et j'aime que les profs passent du temps avec nous. Avez vous des nouvelles de Jackie ?
- Je suis nouvelle et j'ai été bien accueillie
- J'ai pas aimé le chœur des prénoms car cela a été très long
- Je n'ai pas aimé le chœur des prénoms car je suis enrhumée
- J'ai tout aimé
- J'ai bien aimé mais une scène est bizarre et trop réelle
- Le forum a été trop long et barbant
- J'ai bien aimé
- Il y a eu trop de bruit
- J'ai aimé mais on a été moins inventifs que l'autre fois
- C'était bien
- C'était bien sauf le chœur des prénoms
- Nos pièces sont intéressantes. J'aurais aimé plus de jeux.

Le bilan des adultes :

- J'ai apprécié la journée. Je suis ravie que les deux professeurs soient là. La scène de violence familiale me perturbe.
- J'ai apprécié qu'on ait aujourd'hui nos pièces. On a fait trop de forum sur une des scènes et on a trop retravaillé les scènes.
- On sent nettement une fatigue cet après-midi. Il faudrait faire plus les scènes le matin et faire des jeux l'après-midi.
- C'est enrichissant. Les jeunes sont super bien. J'aime les scènes et elles me font réfléchir. Moi j'aime la scène sur la violence familiale.
- Nous sommes une bonne équipe de vieux. Deux scènes me déplaisent :

- celle sur les moqueries et celle sur le satanisme car elle est malsaine.
- Pas mal, peut mieux faire
 - La première fois, j'ai été très interpellée puis j'ai pris l'habitude.
 - Je suis impressionnée par les jeunes
 - Il faudrait plus de travail le matin et des jeux l'après-midi
 - Toujours du plaisir.
 - On est dans le train. Les scènes sont choisies, les dates sont prises. La scène de violence familiale me perturbe mais je remercie l'élève qui l'a apportée car c'est très généreux. Hier j'ai croisé un élève au bus qui m'a fait la bise. C'est super.
 - Je suis très contente de faire avec les enfants, c'est merveilleux. C'est pas facile de se mettre d'accord à plusieurs.

Le bilan des deux professeurs et de la CPE

- Vous nous avez bien reçus. Je suis étonnée de la force et du contenu des saynettes. J'aime pas la scène des baskets et de satan.
- J'ai passé une bonne journée et j'ai découvert qu'un de mes élèves peut avoir de la voix. Je suis perturbée par tout ce que j'ai vu et entendu.
- Il y a des choses fortes et dérangeantes mais bon. On était moins concentrés cet après midi.

12 avril : Adultes seuls et TS

La journée est exclusivement dédiée au travail de mise en place des scènes choisies.

14 mai : adultes seuls : 6 présents plus les 3 TS

Nota : Un des adultes est psychologiquement mal et ne vient pas, nous l'appelons plusieurs fois au téléphone. Une adulte ne peut être là car elle a des obligations à l'extérieur.

Un adulte a fait deux candidatures pour des emplois qui l'intéressent et attend les résultats.

La journée est exclusivement dédiée au travail de reprise des scènes à jouer.

15 mai : 8 adultes présents plus les TS

La journée est dédiée d'une part au travail des scènes et à la pratique d'un exercice particulier touchant des choses intimes et à son analyse.

Un adulte n'a pas l'énergie de participer à l'activité mais est présent avec le groupe.

16 mai : 7 adultes et 15 enfants réunis plus les TC, la CPE et les deux professeurs.

72

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
 Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
 N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A
 N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
 Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
 Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
 Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
 site : www.naje.asso.fr

La journée est dédiée à corriger nos choix de scènes ensemble puis à reprendre le travail de mise en scène et de répétition.

Nous précisons aussi l'organisation de la dernière session de juin avec le spectacle. Il est acté que le spectacle aura lieu de 20h30 à 22h, qu'il sera précédé par un repas froid sous forme de buffet préparé sous la responsabilité des trois TS en dehors des temps prévus pour les répétitions et servi par des personnes du collège. La vente des tickets repas sera faite aux parents d'élèves du collège et ira à l'action humanitaire en faveur de l'Afrique.

Le spectacle de théâtre-forum sera suivi par une intervention de 20mn par la chorale du collège.

L'après midi est dédié à une répétition générale ce qui permet aux enfants de découvrir les séquences qu'ont fait les adultes.

Nous terminons par un bilan centré sur ce qu'il reste à modifier dans le spectacle et sur quels fonctionnements nous nous donnerons pour être plus concentrés la prochaine fois.

12 juin 2007 : 7 adultes et 2 travailleurs sociaux.

CR : Nous avons organisé les horaires de manière déclaraée afin d'une part qu'Aurélia et Nadia puissent nous rejoindre un temps après leur travail et d'autre part qu'un temp de travail soit possible avec les enfants. Nous travaillons donc rue Battant de 14h à 16h30 puis au collège Lumière de 17h à 20h. (Nota : De 13h à 14h, Je fais un pré-bilan de l'action avec les deux travailleurs sociaux présents : Anne Marie et Ghislaine).

Coté participants : Mohamed, Catherine, Paul, Caroline, Najia sont présent.

Nadia et Aurélia ne sont présentes que de 17h30 à 20h car elles travaillent.

Christophe est absent car il ne vas pas assez bien et ne se sent pas capable de jouer.

Coté travailleurs sociaux : Anne Marie et Ghislaine sont présentes. Nassera est en congé maladie

de 14h à 16h30, avec le groupe d'adultes, nous reprenons une partie des scènes qui seront à jouer le 14 juin en remplaçant les trois personnes manquantes et laissons en chantier les scènes dans lesquelles les trois personnes manquantes sont trop pregnantes pour que répéter sans elles ait du sens.

17h, nous arrivons au collège lumière et trouvons le groupe d'enfants en train de

73

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

travailler sous la direction des deux professeurs en charge de l'action et reprenons le travail avec eux. Il est à noter qu'une partie d'entre eux quittent le groupe pour une bonne demi heure car ils sont appelés pour répéter la chorale dans laquelle ils participent et que deux enfants sont absents car malades. Entre 17h30 et 18h, Nadia et Aurélia arrivent de leur travail et nous reprenons les scènes des enfants sauf les deux séquences dans lesquelles les deux enfants et Nassera ont des rôles primordiaux et qui ne peuvent donc pas être travaillées. Nous finissons le travail de répétition en extérieur avec un exercice visant à aider les enfants à se positionner vis à vis du public et à pousser leur voix pour être entendus.

13 juin : 5 adultes et trois travailleurs sociaux

Les horaires de travail sont fixés de 10h à 16h30 avec le groupe d'adultes. Sont présents Mohamed, Catherine, Paul, Caroline, Najia coté participants et les trois travailleurs sociaux en charge de l'action. Sont absentes Nadia et Aurélia qui travaillent. Il est à noter que Rose, qui a participé à l'action de temps en temps quand elle n'avait pas de travail, passe nous dire bonjour.

Nous consacrons tout notre temps de travail à nous préparer au forum en entraînant les protagonistes qui le conduiront sur scène le lendemain. Cela permet de vérifier que chaque participant a bien intégré la fonction du forum et cela permet au groupe de s'ajuster sur le "discours" qu'il va porter. Le groupe est très actif et très mobilisé par ce travail de préparation du forum. Nous déterminons ensemble les lignes des oppresseurs, sur quoi nous voulons faire porter le forum...

14 juin : 8 adultes, 15 enfants et les trois travailleurs sociaux.

Les horaires sont fixés avec un début de journée à 14h au collège Lumière avec:

de 14h à 16h, une répétition pour les adultes seuls avec une seule absente : Aurélia puisque Nadia a réussi à organiser ses horaires à son travail à la Région pour être libre l'après-midi.

de 16h à 17h30, une répétition avec les enfants et adultes réunis : nous faisons un filage complet du spectacle.

de 18h à 19h, nous sommes dans la salle Battant où se trouvent aussi les enfants et le professeur de la chorale, les enfants et adultes du collège chargés de préparer l'espace pour le repas et la vente d'objets solidaires pour leur projet d'aide à l'Afrique. Dans le tohu-bohu qui règne, nous ne pouvons pas faire un dernier filage sur la scène. Nous ne prenons donc que 15 minutes pour vérifier que les adultes et les enfants feront leur entrée et leur sortie comme prévu et pour qu'ils se placent au bon endroit sur scène. nous laisserons ensuite le plateau à la répétition de la

chorale.

de 19h à 21h : repas, chorale et discours de présentation de la Principale du collège et des trois travailleurs sociaux du CG.

Il est à noter que le spectacle de théâtre devait commencer à 20h30 mais qu'il n'a pu commencer qu'à 21h.

Le public est nombreux (environ 170 personnes dont une bonne vingtaine ne trouverons pas de place assise) et essentiellement composé par les parents des élèves qui chantent dans la chorale et qui jouent dans le théâtre-forum, les élèves concernés par la chorale et ceux qui ont été mobilisés pour participer à l'action d'aide à l'Afrique.

Il y a environ 170 personnes dont environ 130 mobilisées par le collège Lumière et une quarantaine de personnes mobilisées par le Conseil Général (des responsables, des travailleurs sociaux) et par les participants (amis ou famille).

La soirée se présente globalement comme une soirée du collège, les trois travailleurs sociaux ont d'ailleurs du mal à obtenir l'écoute de la salle pour faire leur présentation après celle de la Principale du Collège tant la majorité du public est en attente de voir ses enfants sur scène dans la chorale ou dans le spectacle.

Le déroulement du théâtre-forum

L'ensemble des acteurs du spectacle tiennent leur place etassument de porter au public les séquences que nous avons préparées.

La configuration de la salle, la chaleur qui y règne et le nombre important de spectateurs font que les acteurs qui n'ont pas réussi à pousser leur voix sont très mal entendus par toute lune partie des spectateurs.

La partie forum se déroule sans encombre mais avec quasiment pas de participation des parents d'élèves : les spectateurs qui acceptent de monter en scène sont quasiment tous des invités du Conseil général ou des acteurs. L'on sent la majorité de la salle très peu encline à participer. Malgré cela

LE CONTENU DES SEQUENCES PRESENTEES AU FORUM

Nota : les séquences proposées par les adultes ne sont jouées que par des adultes. Les séquences proposées par les enfants sont jouées par les enfants et les adultes.

Tout d'abord, trois séquences ayant trait au rejet de l'autre :

75

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

1/ Une séquence proposée par les enfants : Le mendiant.

Une personne fait la manche dans la rue. Une famille passe dans laquelle le père tient des propos très négatifs sur la personne qui fait la manche. Les deux enfants se moquent de la personne eux aussi et renversent la sébille du mendiant en riant. Le père rappelle ses enfants en leur disant qu'il ne faut pas avoir à faire avec ce genre de personnes. Deux autres enfants sont témoins de la scène et sont choqués et tentent de réparer auprès du mendiant le mal qui vient d'être fait. Nous convenons que nous ne proposerons pas cette séquence au forum.

2/ Une séquence proposée par les enfants : Les personnes agées dans l'immeuble.

Une famille a emménagé depuis peu. Les personnes agées qui résident là sont persuadés que les enfants de cette famille jettent leurs papiers par terre et salissent ainsi la résidence. Les parents des enfants n'arrivent pas à les convaincre que ce ne sont pas leurs enfants. Les choses s'enveniment assez pour que la famille décide de déménager. Comment arriver à discuter avec des personnes qui refusent le dialogue et vous rejettent ?

3/ Une séquence proposée par les adultes : A table seule

C'est son premier jour de travail comme serveuse dans un restaurant. Avant le service, l'équipe prend son déjeuner en commun, sauf elle qui se voit interdire la table commune et qui est sommée de manger seule à une autre table. La salariée fait son service du jour mais refusera de revenir travailler là. Qu'aurait elle pu faire d'autre ?

Puis deux séquences sur les relations parents-enfants :

4/ Une séquence proposée par les enfants : la pression des notes

Un enfant a eu 14 de moyenne générale au premier trimestre. Au deuxième trimestre, sa moyenne est de 11,5. A la réception du bulletin, ses parents le privent de télévision, de sorties, d'internet... Les enfants trouvent cela injuste. Les adultes du groupe sont partagés. La sanction est elle justifiée ou non ?

5/ Une séquence proposée par les enfants : la violence dans la famille

Cette séquence a beaucoup fait débat dans le groupe : Le protagoniste qui l'a relatée souhaite que cette séquence soit jouée mais les professeurs trouvent la scène trop violente. La scène raconte comment un pré-adolescent refuse l'autorité des ses parents, leur tient tête et comment l'on en arrive à de la violence physique. Comment peuvent faire les parents pour sortir de là ?

Puis, trois séquences ayant trait au racisme :

6/ Une séquence proposée par les enfants : le Restaurant

Une famille est attablée dans un restaurant. Arrive une famille qui demande une table. La restauratrice la leur refuse. Cette famille est noire. La première famille interveint et, devant le refus de la restauratrice, quitte le restaurant. Cette séquence ne sera pas proposée au forum.

7/ Une séquence proposée par les enfants : Les singes.

cela se passe dans un train londonien mais pourrait aussi bien se passer dans un bus à Besançon. Une mère et sa petite fille noires sont là. Quatre jeunes vont se mettre à imiter les singes face à elles pour leur signifier comment ils les perçoivent. La petite fille pleure. La mère et la fille changent de place pour s'éloigner. Les jeunes ont gagné. Aucun autre adulte n'intervient. Qu'auraient pu faire les autres voyageurs ?

8/ Une séquence proposée par les adultes : la discrimination à l'entrée des boîtes de nuit.

Le protagoniste de la scène est le portier physionomiste. Il est magrebin et reçoit l'ordre de ne pas laisser entrer dans la boîte de nuit les personnes d'origine étrangère. Il applique la consigne parce qu'il a besoin de travailler. Il devra même témoigner auprès de la police qu'aucune discrimination raciale n'est pratiquée dans l'établissement le jour où un client portera plainte. C'est ce que nous appelons le travail indigne. Que peut faire le salarié à qui une telle consigne est donnée ? Que peuvent faire les clients acceptés ou refusés à l'entrée ?

Puis Deux séquences concernant des licenciements et des situations de travail dans lesquelles l'employeur n'est pas correct avec ses salariés.

9/ Une séquence proposée par les adultes : La boîte de nuit et la nouvelle associée.

Une personne est embauchée par un propriétaire de boîte de nuit qui est fermée depuis plusieurs mois comme Directeur pour la remettre aux normes, faire les démarches administratives nécessaires à sa réouverture, s'occuper de la communication, embaucher une équipe de salariés. Il a carte blanche, un salaire de euros par mois et un appartement de fonction.

Le jour de l'ouverture, l'établissement est bondé. Le propriétaire arrive mais il est accompagné d'une nouvelle personne avec lequel il est en couple et qu'il présente comme sa nouvelle associée. Cette nouvelle associée va prendre une place de plus en plus importante et le conflit va se creuser entre la nouvelle associée et le Directeur embauché. Un jour le Directeur part deux jours en congés avec l'accord du

propriétaire. Quand il revient il trouve un constat d'huissier mentionnant un abandon de poste et les clés de son appartement de fonction ont été changées. Il est licencié séance tenante. Il fera une démarche judiciaire qu'il gagnera. Mais cela fait deux ans et ses indemnités n'ont toujours pas été versées par l'employeur.

10/ Une séquence proposée par les adultes : la menuiserie.

Un menuisier prend un apprenti. Cet apprenti obtient son cap à l'issue de ses trois années d'apprentissage. Il demande à être embauché. L'entrepreneur refuse un embauche et propose une nouvelle année d'apprentissage en ébénisterie. L'entreprise ne fait pas d'ébénisterie mais le jeune accepte. Il ratera son CAP. Entre temps deux nouveaux apprentis sont arrivés que le jeune forme, l'entrepreneur se consacrant uniquement à la partie commerciale. Le jeune rate son CAP d'ébéniste par manque de pratique. Il demande à nouveau à être embauché. L'entrepreneur lui propose alors un contrat aidé de type ARE qui est subventionné par la région. Le jeune accepte. Son poste ne coutera pratiquement rien à l'employeur. A l'issue de ce contrat aidé, le jeune demande à être embauché. L'entrepreneur ne trouvant pas d'autre mesure aidée refuse sous prétexte que le jeune a des cheveux trop longs. Le jeune aura travaillé deux années après son CAP sans couter grand chose à l'employeur. Comment faire

pour que les aides à l'emploi soient mieux contrôlées ? Qu'aurait pu faire ce jeune sachant que l'entreprise n'avait pas de soucis financier particulier ?

Enfin, trois séquences sur les conséquences du chômage et les difficultés auxquelles s'affrontent les personnes privées d'emploi :

Ces trois séquences sont proposées par les adultes

11/ 10 fois sans frais : Une personne est cliente d'une grande surface et a une carte pass. Pendant la canicule, son frigo tembre en panne et elle demande à bénéficier d'une offre de la grande surface consistant à proposer un paiement en fois sans frais. Elle monte donc le dossier avec la salariée préposée à cette tâche. Mais lorsque la salariée du grand magasin découvre que la cliente est au chômage depuis trois mois, elle refuse le dossier et ne propose plus qu'un paiement en trois mensualités ce qui va trop gréver le budget familial. La cliente a honte car d'autres clients sont là attendant leur tour.

12/ La CMU : Une enfant arrive chez son dentiste avec une rage de dents. Le dentiste la connaît très bien car la famille est cliente depuis plusieurs années. L'enfant annonce que sa maman vit une période difficile, a perdu son emploi et n'a pas obtenu les papiers nécessaires pour l'ouverture des droits aux assedics de son ex-employeur et que la famille est maintenant à la CMU. Le dentiste refuse tout net de prendre l'enfant car il refuse de prendre les personnes en CMU. Que peut faire la

personne qui est dans la salle d'attente et qui a entendu ?

13/ Il s'agit de deux dernières séquences qui seront présentées comme des improvisations en guise de variations et qui mettent en scène des salariés de l'ANPE qui s'endorment face aux usagers.

FIN

79

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

CR n°2

Bilan du projet de Bobigny 2007

fait par Clara Guenoun

Le commanditaire : La Sauvegarde de l'Enfance et l'association Vie et Cité

L'objectif essentiel :

Le projet théâtre forum constitue une médiation pour permettre aux adolescents de s'exprimer sur leurs problèmes d'existence.

Les partenaires :

Deux éducatrices de la Sauvegarde sur tout le projet , 3 stagiaires de la Sauvegarde qui sont passés à différentes périodes,

Une éducatrice de vie et Cité présente sur tout le projet et une autre qui est arrivée sur cette structure et qui l'a rejoint au troisième trimestre.

Nota : Nous avons pris en stage sur cette opération une éducatrice de Montreuil qui a eu l'autorisation de son employeur pour venir suivre ce projet et se former à l'outil.

La présence de tous ces adultes a été d'une grande richesse. Chacun d'entre eux a pu trouver sa place. J'ai trouvé très touchant la manière dont ces 7 éducateurs se sont positionnés. En effet Mamadou et moi avons à tout moment eu en main non seulement la création de ce spectacle mais aussi tout ce qui a pu se jouer à l'intérieur de ce groupe dans les relations entre les jeunes, dans les différents passages plus ou moins douloureux ou conflictuels. D'autre part aussi bien sur les phases de récits, de travail plus intérieur, ou de jeu, chaque adulte a été là avec la place et l'investissement qu'il pouvait donner à ce projet et ce jusqu'à la représentation du mercredi 6 juin2007.

Où et Quand ?

L'atelier a eu lieu dans une salle prêtée par la Bibliothèque de Bobigny.

On y a travaillé tous les mercredis du mois d'octobre au 6 juin 2007, à raison de 3 h par atelier (de 14h à 17h) . Il n'y avait pas d'atelier pendant les vacances scolaires. Aucun atelier n'a été annulé. Certains ont fonctionnés avec peu de monde mais par respect pour les jeunes et les éducateurs qui s'étaient déplacés, nous n'en avons jamais annulé un.

Les participants

31 jeunes de 11 à 15 ans sont passés vivre au moins une ou deux fois l'atelier.
9 étaient présents au spectacle.

80

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

2 autres y ont été très présents mais pas jusqu'au bout pour des raisons différentes. (l'une était très liée à l'éducatrice qui la suivait et qui a arrêté l'action pour des raisons de santé. Quand à l'autre elle s'est beaucoup investie affectivement dans une relation avec une autre jeune du groupe et vers la fin c'étaient les conflits ou grands moments d'amitié qui l'ont emporté sur le projet théâtre et elle n'est plus venue.

Du côté de Vie et Cité il y a eu un premier groupe qui est venu sur 2 séances mais qui s'est très vite positionné comme groupe d'un même quartier (ils étaient 5 ou 6). Suite à un conflit à la sortie d'un atelier, ils n'ont jamais voulu revenir pour qu'on travaille dessus. De ce groupe n'est resté qu'un jeune. Peut-être que l'éducatrice de vie et cité était un peu seule pour porter ce projet.

Sur les 9 jeunes qui sont restés jusqu'au bout, il y en a eu qu'un de Vie et Cité mais plein sont passés voir une fois mais n'ont pas réussi à s'accrocher.

.En ce qui concerne l'origine sociale des jeunes participants, beaucoup d'enfants sont issus de milieux populaires, moins à priori pour le jeune de Vie et Cité.

A noter qu'il y avait trois sœurs d'une même famille , pas toujours facile mais passionnant.

L'atelier

Il y a eu un travail autour des jeux du répertoire(une trentaine de jeux ont été proposés)

Un travail autour de moments de vie proposés par nous :

Quand j'ai été reconnu dans ma vie ?

Mes rêves pour le futur ?

Mes craintes pour le futur ?

Quand je me suis senti différent des autres ?

Un travail de récits d'histoires en sachant qu'on les a toutes jouées au moins une fois

Un travail de mise en scène et d'entraînement au forum pour chacune des 6 histoires choisies..

Du côté des jeunes, On a eu beaucoup d'histoires qui touchent l'humiliation soit entre copains soit avec des profs au collège, très peu d'histoires de familles.

Du côté des éducateurs on a eu la question de la confiance et de la trahison, la question du positionnement par exemple face à la police quand on pense qu'elle devient oppresseur, la question de ce qu'on fait de la parole d'un jeune vis-à-vis d'un établissement et la notion de secret ?

Ce groupe était un groupe très touchant de par sa bienveillance mutuelle. De très douces relations entre les garçons et les filles, entre les jeunes et les adultes avec en parallèle une fragilité extrême au début qui a pris des forces jusqu'à l'avant dernière séance où la peur de la fin de cet atelier s'est sentie et où il a fallu trouver l'énergie

pour les emmener jusqu'à ce spectacle en leurs disant qu'on avait besoin de chacun d'eux et qu'ensemble on allait faire un cadeau à cette salle et donc à nous aussi. On a très vite senti, vu la fragilité des personnes, qu'il ne fallait pas juste montrer leurs histoires difficiles. On a donc mis en scène leur moment à chacun où ils se sont senti reconnus et ça a été très beau et très important de démarrer avec ces 16 passages de vie qui disent que, des fois, une phrase ou un geste bougent quelque chose en nous de profond et reste gravés.

En fait ce groupe à bougé, les jeunes, les adultes aussi . il y eu des moments merveilleux d'échange de rôle entre un éducateurs qui se retrouvaient à jouer le jeune qu'il suivaient à l'extérieur de l'atelier et tout cela dans une grande humilité.

Le groupe d'adultes s'est réuni début mai pour faire le point et, ensemble, se reposer des questions sur la place de chacun. C'était passionnant de voir qu'on essayait de faire du lien, de créer des ponts et de trouver ensemble les mots pour expliquer aux jeunes, peut être avec d'autres mots, pourquoi on était là ensemble. Je pense que c'est un des éléments qui fait la force de ce projet et qui a permis à chacun d'être vraiment lui-même.

Le spectacle

Il a eu lieu le mercredi 6 juin 2007 à Canal 93 de 19h à 21h, suivi d'un pot. On a eu la scène à partir de 12h et on en a bien profité. Les commanditaires ont envoyé et distribué des invitations de leur côté, la compagnie NAJE a envoyé aussi l'information sur le site et par mail. Il y a eu 93 personnes dans la salle. Pratiquement toutes les familles des jeunes qui jouaient étaient là, ce qui a permis un forum vivant avec beaucoup de propositions d'adultes ou d'enfants. Les grands ados de la salle manifestaient une certaine énergie mais pas jusqu'à venir sur la scène , dommage !

Apres les 16 passages de moments de reconnaissance, récits ou images en action, 6 scènes ont été jouées

L'entrée en sixième

Comment une jeune de 12 ans qui a été humilié en cm2 sur son poids, le fait qu'elle ait redoublé, a peur que ça recommence et simule une crise d'appendicite le jour de la rentrée en 6eme ?

L'agression

Comment on fait quand on est seul et qu'on voit devant le collège un couple de jeunes se faire agresser par un groupe de jeunes du collège ?

A table

Comment on fait pour que nos parents aient envie de parler avec nous à table et comment on fait si à la moindre gaffe(renverser de l'eau) notre père se met à nous dire des paroles très violentes et notre mère se tait ?

Le string

Comment on fait quand on est éducatrice et qu'une jeune vient de se faire humilier par son professeur et , nouvelle en France et dans le collège se sent seule et ne veut plus y retourner ?

Le commissariat

Comment quand on est éducatrice et qu'on va chercher avec les parents des jeunes qui sont en garde à vue ,on fait face au mépris des policiers avec soi même, l'éducatrice mais aussi avec un père ?

La bombe lacrymo

Comment on fait quand dans 1 classe quand un jeune nous fait peur et qu'on en arrive à se faire disputer à sa place et que chacun se tait car tout le monde le craint ?

|

Le bilan avec les partenaires a eu lieu le mercredi 4 juillet à "La sauvegarde de l'enfance" à partir de 10 heures avec les jeunes (bilan, visionnage des photos, repas avec eux). Il manquait une jeune qui était en vacances. Les trois sœurs sont arrivées pour le repas, après le bilan. Je leur ai donc proposé de faire un bilan individuel après, pour avoir aussi leurs paroles.

De 14 heures à 17 heures 30, nous avons échangé avec Bernard Champagne et les éducatrices, sur la place de chacun dans ce projet, le suivi des 20 jeunes qui n'ont pas continué, le lâcher prise, la confusion ou non des rôles, l'espace du dehors et du dedans, et bien d'autres choses encore. Bernard nous a définis, Mamadou et moi, comme "les maîtres de l'objet". Etonnant, non ? Ce moment de bilan a été pour moi très riche, tant sur le contenu que sur la qualité d'écoute durant ces échanges, sur le "parler vrai". Je préfère ne pas en écrire davantage car n'ayant pas pris de notes, je ne veux rien abîmer de ce temps.

Voici les paroles que j'ai notées, celles des adultes suivies de celles des jeunes au moment du bilan du matin. La question était : "qu'est-ce que cet atelier m'a apporté professionnellement, personnellement ? Est-ce que des choses ont changé en moi ? Est- ce que je serais prêt à le reprendre si cet atelier redémarrait l'année prochaine ?"

Sur cette dernière question, un jeune a dit qu'il n'était pas sûr d'avoir envie, une adulte a dit que pour elle ça avait été trop difficile émotionnellement et qu'elle pourrait suivre l'atelier mais ne pourrait plus être en représentation. Tous les autres seraient partants.

Paroles d'adultes :

- Professionnellement, ça m'a beaucoup intéressée. C'est enrichissant car on s'apporte mutuellement. Souvent j'y ai repensé au boulot, j'en ai beaucoup reparlé. C'est un bon outil, pour différentes choses. Dans mon boulot, c'était le

83

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

moment que j'attendais. J'ai ressenti beaucoup d'émotions le jour du spectacle. La vie privée et la vie professionnelle étaient mêlées. Je ne me sentais pas au travail. J'ai eu peur de jouer les oppresseurs à cause de l'improvisation mais c'est libérateur, ça m'a fait du bien.

- Ca a été très mélangé. J'ai jamais touché au théâtre. J'ai été à deux doigts de ne pas venir faire le spectacle. J'étais très mal, je ne le referai pas jusqu'au bout, ça a été trop violent pour moi.
- Ca m'a réconciliée avec le fait que deux jeunes ont lâché. J'étais très contente de voir ce spectacle, c'était très touchant, très réussi.
- Je suis fière. C'était enrichissant. D'un point de vue personnel, je veux continuer un atelier pour moi et en monter un sur mon lieu de travail. Un de mes meilleurs amis est monté sur la scène. J'ai bien résisté. C'était libérateur d'être oppresseur.
- Vous m'avez acceptée dans le groupe. Le groupe était constitué, il y avait une confiance. Je l'ai senti. Ca m'a fait plaisir de monter sur scène. Ca a été une belle expérience.
- D'un point de vu professionnel, j'ai appris à monter un projet avec d'autres. Le rapport que j'ai eu avec les jeunes était différent de celui que j'ai dans les rendez-vous individuels. Ca a été un soulagement. J'ai apprécié de participer mais je ne peux pas me mettre en scène. Ce travail en groupe est très intéressant. Il me reste un pas à franchir. Je crois que je pourrai le faire. Cet atelier a été une soupe.
- Je suis devenue une inconditionnelle du théâtre forum. J'ai vécu ça comme une aventure qui s'est très très bien terminée. J'étais très stimulée. J'ai rencontré les jeunes différemment. J'ai été touchée par ce que j'ai vu de chaque jeune dans sa sincérité. Je les ai découverts, je les en remercie. On a été sur un même pied d'égalité. Ce qui a été très dur c'est le stress toute la journée avant le spectacle.

Paroles de jeunes

- J'ai bien aimé l'ambiance. Le théâtre forum c'est plus décontracté que le théâtre. Je regarde les choses....ça a changé mon état d'esprit et ma façon de regarder. C'est à partir d'avril, de répéter le spectacle ça m'a motivé, avant des fois je m'ennuyais. J'ai préféré jouer des oppresseurs.
- Ce qui m'a plu, c'est les scènes, la manière de le faire, je me suis senti bien.

- C'était bien qu'on puisse raconter des histoires qu'on a vécues, qu'on n'a jamais dit à personne, ça m'a libérée. Y en a encore plein que j'ai pas encore raconté.
- Ca m'a donné beaucoup de bonheur de rencontrer beaucoup de personnes, de donner mes histoires, de construire ensemble, de s'entraîner pour le futur. J'ai eu du courage. J'ai vu que j'étais quelqu'un, que je m'en foutais que les autres ne soient pas restés. J'ai été félicité par mon cousin le jour du spectacle. Ca m'a fait très plaisir.
- J'ai beaucoup aimé à partager des sentiments un peu personnels. Mon éducatrice m'a proposé, j'ai dit oui. J'aime bien. Ca m'a soulagé. J'ai jamais parlé avant. Tout le monde m'a écouté. J'aime bien qu'on m'écoute.
- Maintenant, j'arrive à m'exprimer plus. Quand je suis chez moi, je m'ennuie, quand je venais ça allait bien. J'étais très contente de le faire avec mes deux sœurs, on fait un groupe de trois. Maintenant, je suis moins seule. C'était super bien. Le spectacle était un moment super. J'ai beaucoup pleuré après le spectacle. Je ne vais jamais oublier cette expérience.
- C'était super. D'habitude j'ai honte. Ca m'a montré de ne plus avoir honte. C'était trop bien parce que ça m'a appris à discuter avec des gens. J'avais honte de discuter avec les gens avant.
- Je me suis sentie bien. D'habitude, en classe, pour les exposés je ne veux pas en faire et je me moque des autres. Maintenant je demande de passer et je ne me moque plus des autres. C'était bien, il y avait d'autres personnalités que dans le quartier. Dans le quartier je suis pas avec mes sœurs. Maintenant je suis plus toute seule, on partage le théâtre, on en parle tout le temps à la maison du théâtre forum avec mes sœurs.

Pour moi et Mamadou, cet atelier nous a énormément apporté humainement et aussi sur l'importance qu'on sait mais qui est rare de la cohérence des adultes entre eux d'autant que le groupe de jeunes en face arrive avec de grandes fragilités. Il faut maintenant veiller à la suite à une phase possible de solitude pour certains qu'il va falloir accompagner.

FIN

CR n°3

Atelier pré-adolescents Villiers le Bel

Fait par Emylevy-Covelo

Commanditaire et partenaires :

Cet atelier a été commandité par la Ville de Villiers Le Bel.

La maison de quartier Boris Vian du quartier des Carreaux s'est associée à cette action.

L'animateur chargé du groupe des pré adolescents au sein de la maison de quartier a d'ailleurs participé à l'atelier chaque semaine jusqu'au mois de mai, période à laquelle ce poste est passé à une autre personne.

Objectif principal :

Il a été mis en place afin de travailler sur les rapports des différents quartiers avec un groupe de préadolescents.

Lieu et périodicité :

L'atelier s'est déroulé à la Maison de Quartier Boris Vian le mercredi de 16h30 à 18h30 du 22 novembre 2006 au 27 juin 2007, hors vacances scolaires

Participants :

Au premier atelier, il y avait 12 enfants entre 10 et 13 ans.

Deux autres enfants sont venus assister à quelques séances.

Au mois de février, nous avions un groupe régulier de 8 enfants.

En fin d'année, nous ont rejoint deux jeunes filles installées en France depuis le début de l'année qui jusqu'alors vivaient au Maroc.

Quatre enfants ont arrêté l'atelier très rapidement car l'activité ne leur plaisait pas.

Nous avons cru comprendre qu'il y avait eu une histoire racontée à l'extérieur, ce qui a poussé deux enfants à quitter le groupe.

Une enfant a arrêté de venir à partir du 16 mai car sa mère n'était pas satisfaite de ses résultats scolaires.

Une autre a arrêté au mois de juin car il y a eu des disputes à l'extérieur de l'atelier.

Vie du groupe et contenu du travail :

Ce groupe a manifesté une implication très forte dans les idées à défendre mais paradoxalement s'est révélé très dissipé.

C'est un groupe qui avait plaisir à se retrouver et qui de ce fait se dispersait facilement.

Nous avons tenté dans un premier temps de travailler comme c'était convenu sur les rapports entre les différents quartiers.

86

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Après avoir fait un travail d'images, d'improvisations, de jeux, et après divers essais de récit, il est apparu que cette problématique n'était pas pertinente pour ce groupe.

Avant le premier spectacle et, outre les scènes choisies pour être jouées, nous avons travaillé sur plusieurs scènes qui peuvent se regrouper en quatre ensembles :

- Les rapports à l'autorité à l'école : quand les professeurs commettent des injustices, quand les copains ne se dénoncent pas.
- Les exclusions : parce qu'on ne ressemble pas aux autres (vêtements...), parce qu'on est blanc (babtou), parce qu'on est métisse (au foot, il y a une équipe de noirs et une équipe de métisses), parce qu'on est une fille (elles font perdre les équipes en sport)
- La violence incomprise : on se prend une claque en sortant d'une classe, on se fait frapper par des inconnus dans la rue, le petit frère qui se fait frapper dans son école.
- La famille : problème quand il faut s'occuper d'une petite sœur alors qu'on voulait sortir, rapport sœur / demie sœur.

Après ce spectacle, nous n'avons travaillé que sur les scènes pour l'autre spectacle.

Les spectacles :

Nous avons pu faire deux spectacles : le 16 mai et le 27 juin, dans la salle de spectacle de la Maison de Quartier Boris Vian.

Etaient présents des parents et des enfants, adolescents, jeunes habitués de la maison de quartier et mobilisés par eux.

Il y avait dans les deux cas une soixantaine de personnes.

Lors du premier spectacle, quatre scènes ont été jouées : « la Babtou », « les Pompiers », « la C... », « Le beau gosse ».

- « La babtou » met en scène une jeune fille blanche victime de racisme : qui est raillée et mise à l'écart à cause de sa couleur.

Cette scène a beaucoup mobilisé le public.

Sont intervenus des enfants et des adultes.

Parmi nombre d'interventions, une enfant d'environ 5 ans affirmé son droit à la différence, une autre a dit qu'elle était noire (elle ne l'était pas).

Une adulte est aussi intervenue pour démontrer que personne n'était juste noir ou blanc mais que tout le monde est mélangé.

- « Les pompiers » raconte l'histoire d'une enfant témoin du malaise d'une vieille dame et qui appellent les pompiers. Dans un premier temps ; ils refusent de venir, croyant à une blague. Puis ils viennent mais sans un mot pour les enfants.

Beaucoup d'interventions tendaient à simplement faire comprendre aux pompiers que les enfants devaient être respectés et être remerciés.

- « La C... » raconte l'histoire d'une jeune fille qui a des amis et qui devient le bouc émissaire en se faisant insulter dans la classe.

Les interventions ont souvent consisté à intervenir en tant que autre élève pour défendre la « C... »

- « Le beau gosse » raconte comment un jeune pas dans la mode se fait insulter régulièrement en passant devant une bande de jeunes de son quartier.

Les interventions ont visé à comprendre pourquoi il se faisait traiter de « beau gosse » et à faire comprendre le caractère blessant de ces propos.

Lors du second spectacle, trois scènes ont été jouées :

- « En toute amitié » se passe dans une colonie et le dernier soir, il y a une soirée où il faut venir accompagné.

Une jeune fille propose à un garçon d'y aller avec elle en toute amitié puis ses copines vont lui dire que cette jeune fille veut sortir avec lui.

Elle est alors obligée de lui avouer qu'elle ne l'aime pas et ça le blesse.

Les interventions ont surtout été à l'attention de la copine.

- « Celle qui tourne autour de l'arbre » se passe aussi en colonie.

Lors d'un déjeuner, une enfant crache son yaourt sur un moniteur car sa copine lui a appuyé sur les joues.

Elle se fait punir et doit finir son yaourt en tournant autour de l'arbre.

Les intervenants (y compris des très petits) se sont généralement ajouté au groupe et ont tenté d'expliquer la situation au moniteur.

- « J'aime pas les arabes » raconte l'histoire d'une jeune fille qui se fait frapper devant la maison de quartier par une fille accompagnée de son cousin parce qu'elle vient du Maroc.

Les gens ont voulu être témoins de cette situation.

Des adultes sont intervenus pour raisonner les jeunes, voire appeler les parents. Une jeune a voulu faire intervenir la maison de quartier.

Bilan de l'atelier :

Le bilan de cet atelier a été très positif.

La Maison de Quartier était très satisfaite des spectacles et de l'évolution de certains participants.

Les enfants ont été très contents de provoquer une réflexion lors des spectacles.

Ils ont également apprécié le travail sur l'année.

Ils ont fait leur autocritique et se sont trouvés trop dispersés dans le travail.

Dominique Brubach, notre commanditaire était présente lors du premier spectacle et a apprécié la qualité du travail et de la réflexion.

La Maison de Quartier Boris Vian souhaiterait prolonger cet atelier et peut-être en faire un autre impliquant des jeunes plus âgés.

FIN

89

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

CR n° 4

Trois ateliers de réussite éducative à Villiers le Bel

1/ L'atelier à l'Ecole Jean Jaurès (cr fait par Emy levy-Covelo) :

Commanditaire et objectif :

Cet atelier s'inscrit dans le cadre de la mission réussite éducative pour la ville de Villiers le Bel.

Equipe directrice :

Un coordinateur chargé d'accompagner les enfants et d'attendre les parents s'est greffé au groupe.

Cet atelier a été animé par Clara Guenoun (remplacée pour trois séances par Marie-France Duflot) et par Emy Lévy.

Où et quand ?

L'atelier s'est déroulé au sein de l'école Jean Jaurès, de 16h30 à 18h30 les vendredis, à compter du 23 mars, hors vacances scolaires.

Les participants :

Les enfants participants à cet atelier ont été choisis par leurs instituteurs sur deux écoles différentes parce qu'ils avaient des difficultés.

Y ont participé huit enfants, dont trois de l'école Gérard Philippe.

7 places sont donc restées disponibles.

Ces enfants étaient entre le CE2 (une enfant) et le CM2.

Nous avons constaté que la pratique de la langue française était parfois fragile, que certains enfants étaient particulièrement réservés ou, à l'inverse, extravertis. Enfin, certains étaient très émotifs.

Un seul enfant n'a pas participé au spectacle car il n'était pas en capacité de s'inclure dans un groupe.

Le travail de l'atelier :

La vie du groupe a été très mouvementée. Tout d'abord parce qu'il a fallu trois séances avant que les enfants soient au complet. Ensuite parce qu'un des enfants a nécessité beaucoup d'attention. Il s'est retrouvé dans de réels moments de détresse

90

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

qui ont justifié que l'on prenne du temps pour l'écouter. Il a par la suite continué à exiger cette attention qui n'était plus justifiée. Il est allé jusqu'à inventer des histoires pour qu'on les monte. Le travail est alors devenu très pénible. Les autres enfants n'ont plus trouvé de place dans le groupe. Certains ont même été très fragilisés émotionnellement car déjà relativement en souffrance.

Une fois la décision prise de ne pas poursuivre l'atelier avec cet enfant, le travail a été agréable, constructif et bénéfique.

Les histoires racontées s'axent sur trois thèmes :

- le rapport à l'adulte : une boulangère qui parle mal aux enfants, un monsieur à l'extérieur de l'école qui fait peur aux enfants ; l'instituteur qui donne une punition collective injustement
- les rapports entre copains : quand on se fait traiter, quand personne ne veut être notre ami, quand on se fait gronder et que les copines ne se dénoncent pas, quand un secret est dévoilé
- l'exclusion : parce qu'on ne parle pas français, quand on est différent.

Le spectacle :

Le spectacle a eu lieu à la maison de quartier Boris Vian, le vendredi 29 juin de 17h à 18h15.

Il y avait environ 25 élèves de l'étude, deux ou trois instituteurs, Dominique Brubach et Christine Erard.

Trois scènes ont été jouées :

- « la nouvelle élève » : une élève ne parlant pas français arrive dans une classe. Les enfants lui font faire un doigt d'honneur à la maîtresse et la laissent se faire punir pour s'amuser.

Le forum a consisté à s'ajouter en tant qu'élève, soit pour faire en sorte que les autres enfants ne fassent pas la blague, soit pour expliquer à la maîtresse que la nouvelle élève a été manipulée.

- « Dans le quartier » : un jeune joue dans le quartier avec son cousin. Des amies du cousin arrivent disent au plus petit de partir, l'insultent puis le frappent.

Les enfants ont remplacé le cousin ou l'enfant qui se fait insulter afin d'éviter la bagarre.

- « L'élastique » : quatre filles jouent à l'élastique. Trois d'entre elles refusent que la quatrième joue : elle ne fait que tenir l'élastique.

Les interventions visaient à être témoins de la situation ou à remplacer la victime. Quelques petits garçons sont intervenus et se sont beaucoup impliqués dans cette histoire.

Le bilan :

Le bilan du spectacle a été très positif. Le travail était fragile et les enfants ont été heureux et fiers d'être allés au bout.

Certaines institutrices ont découvert que certains enfants présents pouvaient parler (!!!).

Si cette action devait se reconduire, et il semble que c'est envisagé, il faudrait procéder à des améliorations.

Tout d'abord, certains enfants ont appris que cet atelier était destiné à des enfants en difficulté et nous ont dit qu'ils avaient voulu arrêter à cause de cela et que ça les avait blessé. D'autant plus qu'ils l'ont appris de la bouche d'autres élèves

Par ailleurs, nous regrettons qu'il n'y ait pas eu de lien avec les différents partenaires du projet.

Les enfants ont rejoint notre atelier sur l'initiative de leurs instituteurs, sans que nous ne sachions pourquoi, sans non plus que nous puissions parler des enfants en cours et en fin d'année.

Or, il nous semble aujourd'hui que l'action aurait pu être plus profonde et plus efficace avec une réelle concertation de tous les adultes associés au projet.

De plus, l'atelier ayant lieu le vendredi après l'école, les enfants arrivaient très fatigués. D'autant que trois enfants venaient d'une autre école.

Il est aussi à noter que ce genre d'atelier ne peut pas avoir un caractère obligatoire : pour être efficace, il nécessite l'adhésion de l'enfant. Or, au bout de deux ou trois séances, après avoir compris le fonctionnement de l'atelier, les enfants devraient pouvoir arrêter cette activité, au risque sinon de perturber le déroulement de l'activité pour les autres enfants.

Enfin, il est regrettable que l'atelier se soit déroulé avec huit enfants alors qu'il y avait quinze places : l'activité aurait été plus enrichissante avec un plus grand nombre de participants.

Peut-être faudrait-il réfléchir à ne pas faire participer que des enfants en difficulté qui se sentent déjà « à part ».

FIN

2/ L'atelier à l'Ecole La Cerisaie (cr fait par Annie Quentin)

Partenaires et objectif :

Cet atelier est commandité par la ville de Villiers le Bel dans le cadre du projet éducatif « réussite scolaire »

Il a été animé par Matthieu Suire et Annie Quentin.

L'« encadrement officiel » des enfants (accueil, fiche de présence, sortie de l'école,...) a été assuré les premières fois par un instituteur très compétent et sympathique mais dont ce n'était pas le rôle. L'arrivée (tardive) d'Audray, animatrice de la mairie a été très bénéfique pour le groupe.

Nous avons eu en mars une réunion avec l'équipe pédagogique.

Où et quand ?

Cet atelier a eu lieu le mardi de 16h50 à 18h30, à l'école « la Cerisaie ». La dernière séance (le 26 juin) a été ouverte aux parents

Les participants :

Nous avons commencé l'atelier avec un groupe d'une quinzaine d'enfants venant de 2 écoles .

Un groupe très hétérogène : le niveau scolaire allait de CP à CM2, certains étaient très à l'aise dans leur expression, d'autres ne parlaient pas beaucoup le français, certains avaient un comportement plutôt « hyperactif » d'autres semblaient plutôt « inhibés ».

Cette grande disparité dans le groupe a été très dure à gérer. Les grands CM2 très prolixes prenaient beaucoup de place par rapport à certains petits en grande difficulté pour communiquer.

Tous semblaient venir de leur plein gré, suite à leur choix entre 2 activités péri-scolaires : théâtre forum ou jeu de société. Par la suite, 5 d'entre eux nous avouèrent qu'ils se sentaient obligés de venir par une pression scolaire ou familiale. Un, particulièrement, a suivi les 6 premières séances avec un comportement conflictuel en se défendant toujours derrière l'obligation (sûrement abstraite) de venir à l'atelier malgré son désintérêt.

La présence des enfants fut assez irrégulière. Ceci est dû à plusieurs points : déjà l'atelier a commencé fin Mars, juste avant les vacances. Puis nous avons essayé de changer les 2 mardi fériés pour le lundi mais peu ont suivis.

Le travail de l'atelier :

93

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

— Nous avons travaillé avec les enfants sur leur problématiques. Nous avons monté beaucoup d'histoires à l'école avec les instituteurs ou les autres élèves, et à la maison avec les parents ou frères et soeurs. Une seule histoire se déroulait à l' extérieur. Nous avons à chaque fois fait forum sur ces histoires (une douzaine) .

— D'une manière générale, les enfants du groupe n'avaient pas de difficulté à se livrer et à participer, sauf pour 5 d'entre eux. Sur ces 5, 3 ont suivi une évolution positive, 2 sont restés à en retrait et ont fini par quitter le groupe.

Notre impression, validée par le bilan fait avec les enfants, est que leur intérêt pour cet atelier a été le côté ludique, les jeux, les personnages rigolos,etc... Le travail de réflexion sur leur problématique restant secondaire.

Je pense que l'atelier se déroulant en fin de journée, tout de suite après la classe rend la concentration des enfants difficile. J'ai l'impression que leur envie, leur besoin est de jouer, de bouger...

La dernière séance :

La dernière séance était ouverte aux parents. 4 sont venus et ont participé. Cela a eu un impact positif sur les enfants. L'idée d'ouvrir l'atelier une ou plusieurs fois est, je pense, intéressante ; pas forcément sous la forme d'un spectacle officiel mais d'un échange avec les autres ateliers de théâtre forum, ou les enfants de l'étude, les parents,...

FIN

3/ L'atelier à l'Ecole Langevin 1(cr fait par Mamadou Sall)

Les partenaires

La Ville de Villiers le Bel et l'école Langevin 1

Une animatrice de la ville : Johanna, a été présente à tous les ateliers et a pris une vraie place dans la gestion du groupe. C'est elle qui amenait les enfants de l'école Langevin 2, ramenait les enfants après l'atelier, faisait le lien avec les familles et avec les écoles.

Mamadou Sall et Mostafa Louahem-M' Sabah ont animé l'atelier.

Où et Quand ?

Dans l'école Langevin 1 du 27 mars au 26 juin, tous les lundis hors vacances scolaires.

Les participants :

8 élèves de CM1 dont 5 de l'école Langevin 1 et 3 de l'école Langevin 2. (ces deux écoles sont tout à coté l'une de l'autre). Il y avait 7 garçons et une fille qui ont été désignés par les instituteurs. Certains d'entre eux étaient très contents d'être là dès le départ. D'autres se sont beaucoup questionnés sur la raison de leur présence à cet atelier mais ont exprimé sur la fin de l'atelier qu'ils étaient contents aussi d'être là et avaient compris pourquoi leur instituteur les y avait envoyé.

Les 8 enfants étaient très remuants, très agressifs en paroles et en actes les uns envers les autres.

Tous semblaient avoir un grand besoin de revendiquer sa place dans le groupe.

Le travail de l'atelier :

Nous avons eu beaucoup de mal à faire entrer les enfants dans les jeux de la méthode car ils étaient très dissipés et en grande difficulté pour se concentrer. Nous en avons cependant proposé à chaque atelier. Certains jours ils ont pu être menés, d'autres non tant il était nécessaire de passer beaucoup de temps à recadre le groupe.

Nous avons travaillé sur les récits des enfants. Ils n'ont pas eu de difficulté à les livrer et les ont raconté avec beaucoup de plaisir.

Au départ, ils ne savaient pas faire la différence entre les moments où ils étaient oppresseurs et les moments où ils étaient opprimés. Leurs récits et leur manière de se positionner dans ces récits montraient bien leur difficulté à gérer leur rapport à la loi et à l'interdit. Ainsi, leurs premières histoires les montraient ne sachant pas faire la part des choses entre ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas.

Notre travail a consisté à les aider à y voir plus clair et à chercher quels comportements seraient adaptés dans les différentes situations qu'ils nous ont amenées.

Petit à petit, les situations qu'ils ont amenées sont devenues plus claires du point de vue opprimé-opresseur et ils se sont mis à raconter des situations dans lesquelles ils étaient vraiment opprimés avec une vraie demande des protagonistes de trouver des pistes de solution.

Le contenu de l'atelier est alors devenu très intéressant, les enfants apprenant à ne pas se juger les uns les autres et à moins s'insulter et se frapper même si nous n'avons pas réussi à leur apprendre à s'écouter vraiment les uns les autres et à ne pas rejeter la faute sur l'autre quand nous recadrions le groupe, à cesser de vouloir prendre tout l'espace de l'atelier au détriment de celui des autres. .

Leurs histoires disaient ce qui se passe pour eux dans leur quartier, dans l'école, entre eux et avec les plus grands. Nous n'avons pas eu d'histoires dans leur famille. Nous sentions bien qu'ils en avaient mais ils n'ont pas souhaité les livrer dans le groupe et nous avons respecté leur silence sur ce point.

Bilan :

Au bilan, les enfants ont exprimé leur intérêt. Ils comprenaient pourquoi ils étaient là et qu'ils avaient besoin de faire ce travail sur leur comportement vis à vis des enfants et des adultes. Ils ont dit que le travail avait été intéressant car il leur avait permis de s'exprimer, de trouver quel comportement différent ils pouvaient adopter et qu'il leur avait permis de considérer l'autre.

FIN

CR n°5

Atelier au Théâtre de Chelles 2006/2007

Fait par Marie-France Duflot

Partenaires :

Cet atelier est commandité par le Théâtre de Chelles, en partenariat avec le centre social de la CAF et le CADA, dispersé depuis deux ans sur toute la région.
Il a été animé par Matthieu Suire et Marie-France Duflot.

Où et quand ?

Cet atelier a eu lieu le vendredi de 14h à 17 heures, au théâtre de Chelles. Il y a eu 21 séances, avec un spectacle le 9 mars au Théâtre de Chelles puis un deuxième le 18 mai pour RESF.

Participants :

- le noyau du groupe, c'est à dire 4 personnes travaillent depuis 4 ans dans cet atelier,
- 1 personne est arrivée par la CAF cette année.
- 3 personnes du CADA viennent depuis deux ans de manière très épisodique,
- 4 personnes étrangères, parlant très peu le français sont venues une fois.
- 2 personnes sont venues d'autres communes, connaissant le travail de NAJE et voulant s'y former.
- 1 personne vient de l'Oise depuis deux ans parce qu'elle le demande.
- 1 personne qui avait participé les années précédentes nous a rejoints deux séances avant de jouer et nous avons joué son histoire, à savoir l'expulsion de France de son mari.

Ce groupe est très motivé, enfin le noyau dur, car les autres sont trop empêchées par les soins et par les recherches diverses, logement, papier, emploi pour participer activement et pleinement à cet atelier. Nous avons donc décidé d'arrêter l'atelier après le premier spectacle à cause du manque de personnes et du renouvellement dans le groupe.

Le travail de l'atelier :

Nous avions comme thème cette année la précarité, mais comme c'était la deuxième année et que le groupe était restreint, nous sommes partis des histoires d'amour, ainsi nous avons fait des images sur les rêves d'amour et la réalité. Une personne a donc raconté son mariage avec un homme venant de l'étranger et qui ne l'a épousée que pour les papiers. Une autre ne pouvant voir son rêve d'enfant m'a livré une histoire terrible de son intimité, qu'elle n'avait jamais raconté depuis 40 ans, qu'il faudra bien jouer un jour.

97

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Ensuite nous avons fait des images sur pourquoi on vient en France et une personne a raconté son calvaire en RDC et son arrivée en France. Ensuite nous sommes repartis sur les « sans papier » et nous avons eu deux histoires sur le travail au noir, puis sur le travail très précarisé.

Enfin à la toute dernière minute et avec le courage du groupe nous avons monté l'expulsion.

Le spectacle :

Notre spectacle s'appelle : « Tu rêves ou quoi? ». Nous avons joué devant 90 personnes, dont une partie de militants de RESF qui avaient installé une table pour des informations sur leur association et leurs actions. Les partenaires ont fait un travail d'information et les personnes accueillies au CADA, les personnes fréquentant la CAF étaient présentes. Les amis, les connaissances, les habitués de notre travail étaient présents, puisque ce groupe sur Chelles a joué 9 fois en 4 ans. Il commence à avoir un public. Le débat a été très fort et Matthieu et les oppresseurs ont eu fort à faire face aux propositions des spectateurs.

Bilan :

Nous aurons un bilan début juillet avec le groupe, et nous relançons d'ors et déjà l'information pour qu'un nouveau groupe démarre à la rentrée 2007, avec l'accord du directeur du théâtre de Chelles.

Ces personnes en grande difficulté ont fait de grands progrès sur scène. Elles ont appris aussi la confiance, la solidarité, le besoin des autres. Elles s'investissent ailleurs dans des actions de solidarité, école, bibliothèque, RESF...

FIN

CR n°6
L'écume du jour adultes
Suivi de l'Ecume du jour jeunes
Fait par Marie-France Duflot

**1/ COMPTE RENDU ATELIER ADULTES DE BEAUVASIS
2006-2007**

Partenaires :

L'Ecume du Jour, bistrot d'échanges de savoirs, a mis en place cet atelier avec l'aide et les financements de la mairie de Beauvais.

Marie-France Duflot a animé cet atelier. Matthieu Suire l'a rejoints les 23 et 24 mai.

Ou et quand ?

L'Atelier s'est déroulé à l'écume du Jour, dans la salle d'expositions, 16 mercredis de 18h30 à 21h du 10 janvier 2007 au 24 mai.

Les participants :

Pour faire connaître cet outil, L'écume du jour a fait venir la compagnie NAJE qui a joué au Cinespace, le 28 septembre, le soir devant 250 personnes.

Pour favoriser la venue d'adultes à cet atelier, 3 ateliers le soir en novembre et décembre 2006 ont été organisés. Nous avons eu une grande fréquentation, pendant cette phase, jusqu'à 22 personnes.

Malgré 2 arrivées tardives et 3 départs, le groupe s'est constitué rapidement : 2 hommes, 10 femmes,

Ages : de 24 à 55 ans,

Situation sociale : 5 personnes ayant un emploi régulier (alphabétisation, éducatrice, graphiste...), les autres sur des emplois aménagés et très précaires (Emmaüs, serveuse dans un bar, deux d'entre elles à l'écume du jour) une personne avec le RMI, 3 personnes en formation : CAP de cuisine dont un jeune d'un foyer.

Au total, 12 personnes très dynamiques, porteuses du projet et déjà familiarisé avec des pratiques solidaires, puisque fréquentant le Bistrot d'Echanges de Savoires.

La vie du groupe :

Le groupe s'est constitué très rapidement.

Certaines se connaissaient par ailleurs, d'autres ont été rapidement intégrées. Les

99

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

histoires confiées étaient tellement intimes que cela a avivé la solidarité entre les personnes. Il a fallu par fois redire la règle de non-jugement car ce sont pour la plupart des personnes en grande difficulté personnelle et qui se sont construits des carapaces pour moins souffrir.

L'écoute dans ce groupe a finalement été exceptionnelle, chacun en empathie avec les histoires des autres.

Toutes mes propositions étaient accueillies avec enthousiasme et jubilation. Je me suis sentie portée par ce groupe ; ils m'offraient toute leur confiance. C'était un groupe très prolixe. A chaque fois que j'annonçais qu'on allait enfin choisir les histoires pour le spectacle, une personne prenait la parole et nous faisait encore un récit de vie qu'on devait improviser et faire forum pour trouver des aides et des pistes de réflexion. Mais c'est cela avant tout notre travail.

Le travail de l'atelier :

Je commence un atelier par des jeux. Et ces adultes adoraient ça. C'était un vrai plaisir de les voir retrouver le plaisir enfantin et de se confronter à des situations inédites : les aveugles, la bouteille saoule, les bandes rivales... Une femme a mis longtemps avant de ne plus rire lors des exercices. Elle a compris qu'elle avait besoin de sa concentration et de ne pas rire pour elle et pour les autres. Ses progrès ont été immenses.

Chaque atelier finit par un « ça va? ça va pas? », petit bilan personnel, devenu rituel et tout de suite investi.

Nous avons abordé les thèmes suivants : la violence conjugale, l'infidélité dans le couple, l'amour éconduit, la rumeur, la relation aux parents, l'éducation des enfants, la maltraitance, la justice, le rôle des éducateurs dans une famille, les conseils municipaux, le harcèlement des institutions sur les plus précaires, la mort d'un proche, la violence policière, la disparition des sans papiers. Sur tous ces sujets, nous avons fait forum. Nous avons aussi joué des moments de bonheur, de reconnaissance.

Après ce long temps de récits et de forum, nous avons enfin choisi ensemble 4 histoires, représentant les différents thèmes abordés : la violence dans le couple et ce qu'en vivent les enfants, la violence policière, la violence de l'institution judiciaire, Nous nous sommes mis d'accord sur le titre de notre spectacle : « Le monde allant vers... »

Lorsque j'ai apporté les scènes écrites, les personnes ont été prises d'angoisse : comment pouvait-on apprendre par cœur? Comment être en émotion dans une répétition? Nous n'avions plus que 4 séances. J'ai senti de l'inquiétude. Lors des répétitions, certaines me regardaient ou coupaient la scène: « Alors ça va? Je l'ai bien fait? » et puis après avoir été rassurées, elles ont mis leur énergie et leur sympathie pour que le projet soit réussi.

100

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

La veille de jouer, Matthieu Suire, comédien à la Cie NAJE, nous a rejoints pour prendre certains rôles d'opresseurs, difficiles à porter en forum. Nous avons répété dans le théâtre de Beauvais et nous avons retravaillé les pistes de forum. Le lendemain à 18 heures, nous nous y sommes retrouvés pour faire un dernier filage avant le spectacle de 19h45.

Nous avions pu le 7 mars travailler une première fois dans le théâtre, pour voir l'espace, la place de la voix. Ce fut une soirée apaisante et angoissante à la fois. Cette grande salle de 700 places, nous a fait un peu peur et nous a donné l'énergie pour la maîtriser.

Le spectacle :

Nous avons joué « Le monde allant vers... » à 19h45 au théâtre de Beauvais, devant 150 personnes. C'était un tout public très populaire dont une partie avait déjà vu le théâtre-forum du 28 septembre et celui du 27 avril que la cie NAJE était venue jouer pour les dix ans de l'Ecume du jour. Le spectacle a duré 2H 10, sans fatigue et une belle énergie du public. Lors de la fouille policière, alors qu'il y avait un spectateur en train de faire une intervention, j'ai senti un mouvement très doux du public. Une vingtaine de personnes ont envahi le plateau, tranquillement et forçant les policiers à renoncer à la fouille et à s'en aller. Ce fut très émouvant, la force du collectif. Les interventions se sont succédées à toute vitesse, le public étant porté et plein de propositions toutes différentes. Les 4 scènes, histoires difficiles et douloureuses ont même permis de rire. Des spectateurs ont fait des propositions originales comme ce jeune adulte qui vient voir les policiers en participant complètement à ce qu'ils demandent en riant et en acceptant tout, ou touchantes comme ce jeune de l'atelier de l'après-midi qui est venu voir le juge en disant simplement : « Je ne veux pas que vous placier mes enfants. » alors qu'il est lui-même un jeune placé hors de sa famille.

Et après ?

Après le départ des spectateurs, nous avons convenu de faire un bilan le 20 juin avec ce groupe et l'équipe de l'écume du jour. Nous imaginons déjà des perspectives pour l'année prochaine.

2/ COMPTE RENDU ATELIER JEUNES DE BEAUVAIS 2006-2007

Partenaires :

I'Ecume du Jour, bistrot d'échanges de savoirs, a mis en place cet atelier avec l'aide et les financements de la PJJ et de la mairie de Beauvais.
Marie-France Duflot a animé cet atelier. Matthieu Suire l'a rejoints les 23 et 24 mai.

Où et quand ?

L'Atelier s'est déroulé à l'écume du Jour , dans la salle d'expositions, 14 mercredis de 15h à 18 h du 10 janvier 2007 au 24 mai.

Les participants :

Pour faire connaître cet outil, L'écume du jour a fait venir la compagnie NAJE qui a joué au Cinéspace, le 28 septembre, l'après-midi devant des jeunes de la PJJ, des classes de collège et de lycée, des femmes venues avec une association d'insertion...

Pour sensibiliser les jeunes et favoriser leur venue à cet atelier, 3 ateliers l'après-midi en novembre et décembre 2006 ont été organisé. Ensuite les jeunes ont formé le groupe.

Ce groupe était composé, de 2 frères de 9 et 11 ans, d'1 jeune de collège, de 5 jeunes de 14,15 ans d'une maison d'enfants, des 2 éducateurs qui les accompagnaient, de 2 jeunes adultes de l'Ecume du jour : au total, 12 personnes.
Un des éducateurs étaient d'origine maghrébine.

3 personnes ont commencé l'atelier et ne sont pas restées : Une jeune adulte de l'Ecume qui a trouvé du travail, une jeune d'un foyer d'éducation fermé, un jeune de la maison d'enfants.

Pendant la période de sensibilisation, il a eu peu d'essais, 3 personnes ne sont venues qu'une fois.

La vie du groupe :

Le groupe a mis du temps à se constituer pour plusieurs raisons :

- les 2 enfants ont été souvent absents parce que certains mercredis, ils avaient école.
- les jeunes de la maison formaient déjà un groupe avec ses propres tensions,
- la présence des éducateurs n'a pas facilité, au départ, la mise en confiance
- la différence d'âge entre les jeunes et les jeunes adultes

Malgré cela ou peut-être grâce à cela, le groupe est devenu solidaire mais petit à petit. En fin de travail et lors du spectacle, il a montré une capacité à gérer et sa vie de groupe, relations, petits conflits et le forum.

102

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Le travail de l'atelier :

Comme toujours, je commence un atelier par des jeux. Il a fallu moduler, avec les adultes qui aimait ça et qui comprenaient l'intérêt des jeux et les jeunes qui avaient l'impression de régresser lors des jeux qu'ils n'effectuaient qu'à contre-coeur.

Chaque atelier finit par un « ça va? ça va pas? », petit bilan personnel, devenu rituel et peu à peu investi.

Les histoires mises en travail :

Les jeunes ont raconté des histoires de collège, d'humiliation de professeur, de défense d'un handicapé, de bagarre, de pression du groupe, de vexation verbales, des situations où ils étaient pratiquement toujours soit témoins, soit héros. Ils n'ont pu raconter leurs histoires plus intimes, soit parce qu'ils vivent ailleurs ensemble en internat, soit parce que leur histoire est trop lourde et qu'ils en ont honte.

Les enfants se sont plus confiés, et ont raconté des histoires de maltraitance familiale.

Les adultes aussi se sont livrés : histoire de discrimination, d'insultes, de boulimie, de tournante, de honte à être jeune de foyer.

Comme les adultes ont raconté des histoires très intimes, les jeunes n'ont plus eu l'attitude de jeunes avec des éducateurs ou animateurs. Ils les ont regardés comme des personnes venues là pour elles-mêmes, d'abord. Le fait de jouer les histoires des adultes, les a posés comme aide et non comme victime. Sans doute cela les a aidés à grandir, car ces jeunes ont des histoires où ils sont des victimes. De faire forum entre nous, les a informés aussi des difficultés à être jeune et adulte, des solutions pour ne pas subir, les grandes lois qui régissent l'humanité, les interdits, les droits...

Nous avons choisi ensemble 5 histoires, représentant les différents thèmes abordés : discrimination en stage, violence au collège, exclusion, relation garçon-fille, être jeune de foyer. Nous nous sommes mis d'accord sur le titre de notre spectacle : « Ouvre-la! »

Dès que j'ai écrit les textes à partir des improvisations faites, surtout les jeunes ont été soulagés. Enfin cela ressemblait à ce qu'ils imaginaient du théâtre : des textes à la main, des lectures, des déplacements, des répétitions.

Les dernières séances ont avancé au gré de leurs humeurs, mais chaque séance a permis de voir se profiler la réussite du spectacle. A la fois cette peur qui monte, ce plaisir à jouer et sentir qu'on va y arriver. Nous avons ces derniers moments effectués un travail de comédiens, moi les dirigeant et eux apprenant la rigueur du jeu et de la répétition.

La veille de jouer , Matthieu Suire, comédien à la Cie NAJE, nous a rejoints pour prendre certains rôles d'opresseurs, difficiles à porter en forum. Le groupe l'a

rapidement adopté et cela les a soulagés. Nous avons répété dans le théâtre de Beauvais où nous nous sommes retrouvés le lendemain à 10 heures pour faire un dernier filage, et un pique nique avant le spectacle de 13h45.

Le spectacle :

Nous avons joué « Ouvrez-la ! » à 13h45 au théâtre de Beauvais, devant 80 personnes. Les classes de 3ème n'ont pu venir car c'était le Brevet blanc. Des jeunes d'un centre d'éducation fermé, du public de l'Ecume, des jeunes de la maison d'enfants, des anciens, bref un tout public. J'avais préparé ce spectacle en pensant à un public de scolaire. J'ai eu assez peur car nos scènes concernaient vraiment les jeunes et je ne voyais pas comment des adultes pourraient intervenir. En tant que joker, j'ai donc proposé aussi à des adultes de venir accompagner les jeunes, ou d'agir en tant qu'adulte.

Nos cinq scènes ont eu un beau succès :

– Un marchand de tabac insulte des enfants de « foyer » parce qu'ils ont abîmé sa vitrine.

– Une jeune fille se fait moquer par ceux de sa classe car elle est « grosse », mal habillée et qu'elle n'est pas aimable.

– Des jeunes au collège viennent se moquer d'un jeune handicapé, celui qui prend sa défense est pris à parti.

– Un jeune d'origine maghrébine se voit refuser un stage alors qu'une copine de sa classe l'obtient après son passage.

– Une jeune fille se fait tourner par des plus âgés.

Il y a eu 4 à 5 interventions sur chacune des scènes, des jeunes venant argumenter avec des notions de droits, d'autres discutant pied à pied avec les adultes sans se départir de grand calme.

Le groupe a bien réagi en forum et ont joué avec leurs émotions. Le spectacle a duré 1h40.

Le bilan :

Après le départ des spectateurs, nous avons fait un bilan rapide du travail.

Les jeunes qui souvent étaient froids et distants lors des « ça va? ça va pas? » des fins d'ateliers, ont un peu lâché des mots doux : Certains voulaient recommencer l'année prochaine, malgré leur ennui, ils avaient beaucoup appris et apprécié.

Les jeunes adultes, eux ont été dithyrambiques : C'était formidable, ils avaient beaucoup avancé...

Ils voulaient continuer.

Nous aurons un bilan le 20 juin avec l'équipe de l'écume du jour. Nous imaginons déjà des perspectives pour l'année prochaine.

FIN

CR N°7

Stage de création à Orthez avec l'APHAM

du 9 au 13 février 2007

CR fait par Marie-France Duflot

1- Généralités

L'atelier a été commandé par le président de l'APHAM, une association qui gère une maison d'accueil de personnes handicapées. Les comédiens qui ont animé cet atelier étaient Mostapha et Marie-France.

2- L'atelier

L'atelier s'est tenu dans une salle polyvalente d'une association de loisirs para-municipale, située à l'opposé de la maison d'accueil, par rapport au centre d'Orthez, pour noter que les personnes handicapées nous y rejoignaient, ou qu'on les accompagnait chaque jour. Les soins ayant lieu le matin, nous avons adopté la manière suivante de travailler : 2 groupes qui venaient alternativement à 14 h ou à 16h. Nous travaillions 2 heures chaque jour, ce qui est déjà un grand effort pour ces personnes à forte contrainte physique.

Sur les 15 personnes qui habitent dans cette maison, 12 ont participé tous les jours, 1 personne, n'ayant pas encore de place est venue aussi tous les jours, 1 personne est venue une fois et a abandonné car cela était trop remuant pour elle, 2 ont fait le choix, avant notre venue, de ne pas participer, l'une d'entre elle étant fortement handicapée psychiquement. Elles avaient entre trente et cinquante cinq ans, 4 femmes et 8 hommes.

5 personnes travaillant dans cette maison ont participé, 2 ont fait le parcours en entier, 2 sont venues en intermittence et n'ont pas participé au spectacle, le directeur a participé dès le 3ème jour. Deux femmes et trois hommes de 25 à 45 ans.

Une femme du CA, récemment à la retraite, a fait l'atelier dans son entier .

4 jeunes de 17 ans de la 1ere-théâtre du lycée d'Orthez ont intégré le groupe aux deux dernières séances et ont joué dans le spectacle. Nous avons organisé, avec leur professeur, une sensibilisation de 3 heures au théâtre-forum, à ces jeunes dans la salle de cours de cette section.

L'atelier a fait suite à la représentation de « Ma place tu la veux? » joué au théâtre d'Orthez devant deux cents personnes, les résidents, leurs amis et leurs familles et, les lycéens (car ils jouaient en première partie), leurs amis et leurs familles, des personnalités de la ville et de la communauté de communes, des habitants, le personnel, leurs amis et leurs familles...

La vie des deux groupes

Malgré les soins, les difficultés de déplacement (que nous avons pu approcher en circulant avec eux dans la ville), les personnes handicapées ont été très assidues. Certaines même venant une ou deux heures à l'avance, par crainte d'oublier l'heure. Certaines de ces personnes

105

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

ont des difficultés de repérage dans le temps. Elles ont investi toutes nos propositions, avec attention, ténacité et désir de bien faire. Elles ont compris que l'outil allait changer non seulement leur semaine mais aussi leurs rapports avec l'institution et les autres personnes.

Nous avons adapté les jeux en fonction de leurs handicaps, et finalement nous n'étions pas mécontents d'essayer, de tâtonner, de leur demander et d'adapter les jeux avec eux. Les personnes non handicapées ont d'abord pris le parti d'être au service de... plutôt que d'être dans l'atelier au même titre. Puis peu à peu chacun a pris une place à la fois aidante, soutien de parole, et en même temps de personne qui peut aussi avoir une histoire à raconter, des difficultés.

Rapidement on se rend compte que déjà entre personnes handicapées, il y a des aides multiples. Celui qui sait comment calmer la jambe de celui-là, comment aider à déplacer Carmen, ce que dit Jacques, comment relever la voiture de Jean-François...

Les histoires racontées ressemblaient beaucoup à celles du spectacle : des histoires du quotidien surtout face à des personnes étrangères à leur univers.

Nous avons creusé pour avoir des histoires plus douloureuses, et Jean a raconté son accident qui a sectionné ses deux bras, sa souffrance, les vexations du médecin... Les autres personnes ne peuvent raconter des histoires qui sont des traumatismes de la petite enfance. Elles ne peuvent non plus raconter des conflits avec l'entourage parce qu'elles se sentent toujours de trop et humiliées d'être dans un état de grande dépendance.

C'est pourquoi nous avons choisi le titre du spectacle : « **Excusez-moi!** »

Les histoires choisies :

La paille : lors d'une fête, une petite fille voit un monsieur boire avec une paille. Elle demande pourquoi à son père qui lui répond : « parce que... ça lui fait plaisir » alors que ce monsieur n'a pas de bras.

Dans le train : Dans le train, deux adultes vont vers des personnes handicapées et leur demandent de faire moins de bruit, alors que d'autres jeunes à côté font autant de bruit. Les personnes handicapées s'excusent.

A la caisse : Dans un supermarché, des personnes dépassent une personne en fauteuil. Elle n'ose rien dire.

Le cours de théâtre : L'animateur ne veut pas de personne handicapée à son cours. Elle ne fera rien pour l'intégrer.

Trop de médicaments : Le médecin n'écoute pas la souffrance de la personne handicapée et n'a de réponse que médicamenteuse. L'éducateur essaie d'en parler au médecin, mais celui-ci n'entend pas.

La poche : A l'hôpital, une personne en fauteuil appelle plusieurs fois l'infirmier car il veut aller aux toilettes. Celui-ci arrive trop tard et dispute la personne qui n'a pas pu se retenir.

La colère : Il est dans un centre de rééducation, les bras sectionnés, c'est déjà très difficile à vivre. Il attend désespérément des prothèses. Il n'en peut plus et va voir le médecin, qui lui dit qu'il n'a qu'à attendre parce qu'on est au mois d'août.

Nous avons ajouté une séance pour répéter, tous ensemble et intégrer quatre filles du lycée.

3- Le spectacle

Le spectacle « Excusez-moi! » a eu lieu dans la salle où nous avions joué devant 85 personnes, les familles, les amis, le personnel, la plupart ayant vu « Ma place, tu la veux? » mais pas tous.

Nous avons joué 5 histoires parlant du quotidien des personnes handicapées, le regard des autres, les difficultés d'intégration, la négligence et même l'exclusion.

De nombreuses interventions en forum et aussi de la part des personnes handicapées, alors que nous avions déjà fait forum pendant le travail. Comme si il fallait redire et redire les cris, les colères, surtout devant des personnes valides. Comme lors du spectacle « Ma place tu la veux? », le 8 février, où il y eu un défilé de personnes handicapées avec plein de propositions, pour toutes les situations que nous montrions.

Après le spectacle, autour du pot, le public était enthousiaste. Certains parents et du personnel étaient étonnés de la capacité à jouer, tenir un rôle des personnes handicapées.

Le lendemain matin, nous avons fait un bilan, où chacun était heureux. Heureux d'avoir pu participé à un projet où on se montre, heureux d'avoir partagé les difficultés de chacun, heureux de crier la colère, heureux de prendre une autre place. Car pour les personnes travaillant dans la maison et pour les membres du CA, le but de notre travail était d'aider les personnes handicapées à se confier. Cela est réussi, mais il a eu un autre effet. Le rapport entre eux a changé. Ces personnes, elles ont changé de place. Elles sont d'abord des personnes, elles ne sont plus seulement celles qu'on aide. Elles peuvent faire avancer chacun, elles peuvent inventer, faire des propositions.

Nous avons, Moustapha et moi-même été bouleversés par la rencontre avec ces personnes et avec cette maison. D'abord parce que le personnel s'est mis entièrement à notre disposition, qu'il avait préparé notre venue, que notre venue a été au-delà de ce qu'il avait prévu et que cela il l'a accueilli avec étonnement et bienveillance. Les personnes du CA et notamment son président savaient bien pourquoi nous venions, mais ils ne s'attendaient pas à ce que cela transforme à ce point les personnes handicapées, qui ont révélé là des compétences et aussi le regard des personnes valides sur elles. Et puis nous avons été bouleversés par la confiance que nous faisaient les personnes handicapées. Nous avons mesuré combien leur dépendance les empêche de dire leur souffrance et leur mal-être. Comment se plaindre de vivre alors que tout autour on s'emploie à vous faire vivre?

Il faudrait continuer ce travail amorcé, mais nous savons que le fruit du travail déjà fait va être dégusté longtemps dans cette maison-là et va les faire rebondir.

Peut-être reprendre ce spectacle et le jouer dans les environs, dans les villages.

CR n°8

Antenne parents de l'asso Léa à Montreuil

Cr fait par Mamadou Sall

Partenaires :

L'association Léa, L'association LUDOLEO et NAJE

Pour Naje, ce sont Annie Quentin et Mamadou Sall qui ont dirigé l'atelier.

Où et quand ?

L'atelier s'est déroulé au centre de Quartier Branly les vendredis de 17 à 19h de janvier à juin hors vacances scolaires.

Deux représentations ont été données par cet atelier :

le 15 juin au centre Social des Ramenas pour 70 spectateurs

le 28 juin au Collège Paul Bert pour 70 spectateurs

Les participants :

6 adultes et 6 jeunes dont une mère et ses trois enfants et une mère et sa fille.

Parmi les adultes, deux responsables de Léa (Fatima et Fella) et la responsable de Ludoléo (Djamila), deux femmes et un homme.

Parmi les enfants, 4 étaient donc avec leur mère, une était noire et l'autre d'origine maghrébine. Leur âge allait de 11 à 16 ans.

Tous les participants se connaissaient déjà et fréquentaient les structures.

La majorité du groupe était féminine : il y avait seulement un adulte homme et un enfant garçon.

Le travail de l'atelier :

A chaque séance, des jeux et des exercices ont été proposés. Puis les participants ont fait des récits. Toutes les histoires ont été jouées et mises en forum. Nous avons aussi fait beaucoup d'échanges de rôles, y compris entre les adultes et les enfants d'une part pour les faire travailler le jeu d'acteur et d'autre part parce que les enfants en avaient exprimé fortement le désir. Ce travail de changement de rôles a été une partie importante du travail de l'atelier, permettant à chacun de prendre tour à tour tous les personnages d'une même situation.

Les histoires ont été centrées sur ce qui se passait dans la famille. Cela a provoqué beaucoup de joie et de bonne humeur car les mères des enfants présents mettaient en scène ce qui se passait avec eux alors que leurs enfants mettaient de leur côté en scène leur mère.

108

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Il y a aussi eu des histoires sur trois situations à l'école racontées par deux enfants et une maman, une situation de discrimination raciale dans le bus vécue par une adulte, une situation concernant la relation locataire-propriétaire, une situation de discrimination touchant le poids vécue par une enfant, une situation concernant des parents séparés avec l'enfant en difficulté racontée par un adulte (cette situation très dure a beaucoup touché le groupe mais n'a pas été jouée publiquement).

La vie du groupe :

Dans le groupe lui même, il y avait une très bonne ambiance. Nous avons beaucoup ri ensemble, certaines adultes et certains enfants s'amusant beaucoup.

Il faut néanmoins noter que nous avons eu deux incidents à l'extérieur impliquant des participants qui ont pesé sur les présences absence de certains participants qui ont failli cesser l'atelier mais l'ont finalement repris.

LES SEQUENCES JOUEES LORS DES DEUX SPECTACLES

T'es grosse : Une enfant de 14 ans se fait traiter de grosse par ses camarades à l'école. Elle finit par le dire à sa mère qui banalise la situation. Au début, elle ne répond rien à ses camarades puis elle finit par être violente.

Le bus : Dans le bus, un homme demande au conducteur où va le bus. Le conducteur lui donne la destination. Le voyageur dit alors « je croyais qu'il allait en Afrique ». les autres voyageurs ne disent rien sauf une qui ronchonne doucement.

L'ordinateur : Une enfant (dont là mère est dans l'atelier) raconte que les enfants se disputaient beaucoup pour avoir l'ordinateur, que sa mère a établi des règles mais que ces règles ne lui ont pas permis d'avoir son temps imparti devant l'ordinateur car chaque fois qu'elle s'y installe à son tour, sa mère appelle pour le repas.

Le réveil difficile : Une mère de famille est en difficulté pour réveiller sa fille le matin pour aller à l'école. Elle est tous les jours en retard à son travail et sa fille en retard à l'école.

L'école : dans la classe de 6^{ème}, les enfants font le bazar dans la classe ; le professeur n'en peut plus et abandonne souvent. L'enfant qui relate cette situation est très gêné de ne pas pouvoir travailler.

Les deux spectacles :

Ils ont eu 70 spectateurs à chaque fois qui ont été réunis par l'association Léa et par les participants du groupe. Il y a eu des enfants et des adultes.

Un public très mélangé qui a beaucoup fait forum sur chacune des scènes présentées.

Bilan :

109

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Nous avons le sentiment d'avoir fait un bon travail de théâtre-forum dans un groupe très participatif. Les protagonistes des récits étaient très demandeurs de pistes de solutions pour résoudre leur situation difficile et semblent avoir effectivement trouvé des pistes.

D'autre part, le mélange enfants-adultes nous a paru très intéressant et la présence de deux familles travaillant entre mère et enfants et avec d'autres leurs propres fonctionnements aussi.

Nous notons que la présence des référents a beaucoup participé au fait que le groupe tienne entier jusqu'au bout pour que les histoires qui se passaient à l'extérieur entre les participants, ne perturbent pas trop le groupe.

FIN

110

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

CR 8 BIS

Antenne jeunes de l'asso. LEA Montreuil

CR fait par Mamadou sall et Mostafa Louahem- M'sabah

Partenaire : Association LEA

L'objectif:

Travailler sur les représentations négatives réciproques entre jeunes, institutions ainsi qu'intergénérationnelles.

Où et Quand :

L'atelier se déroulait dans une salle prêtée par la mairie à l'antenne municipal Gaston Lauriau (centre ville), tous les mercredis de 18h30 à 20h30, hors période scolaire, ce qui représente 13 séances d'atelier. Il a démarré en mars et s'est terminé en Juin.

Les participants :

15 personnes sont venues découvrir une séance d'atelier de théâtre forum, 10 personnes ont continué le projet jusqu'au bout et une autre qui est arrivé sur les trois dernières séances.

Le groupe était composé :

- 4 filles de 10 à 13 ans
- 6 femmes de + de 25ans
- 1 garçon de 18 ans

Au début, nous avions un groupe mais pas de jeunes de 16 à 25 ans. L'association accueille des jeunes de cette tranche d'âge là, beaucoup de difficultés pour les mobiliser, un premier jeune de 20 ans est venu sur la 5^{ème} séance, mais n'est pas revenu, pas du fait que cela ne lui plaisait pas, mais plus par rapport au regard de ces copains. C'est à la 10ème séance qu'un jeune de 18 ans a accepté de s'engager jusqu'au spectacle.

L'atelier :

Le groupe était très dynamique. Ce temps de l'atelier était un moment très important pour elles, c'était une bouffée d'oxygène. Elles aimait les exercices qui bougeait et voulait très vite construire les scènes et faire forum. Elles étaient très assidues.

Nos deux plus jeunes étaient très timides sur scène, mais au fur et à mesure des séances, une nette progression s'est produite.

Le jeune qui nous a rejoints, a pris le travail très au sérieux, a appris ses rôles et a intégré très rapidement le fonctionnement du forum. Par contre la dernière séance, il n'est pas venu. Nous pensions que nous n'allions plus le revoir et le jour du spectacle, il est revenu pour le faire. Après réflexion, nous avons décidé de le faire participer au spectacle, mais avant tout de le faire répéter.

Les scènes du spectacle :

Le hall d'immeuble :

Des jeunes s'installent dans le hall et discutent, sauf qu'une habitante arrive et souhaite passer en montrant son ras le bol des jeunes installés dans le hall, sans leur parler.

111

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Comment faire pour que jeunes et habitants plus âgées puissent se parler ?

L'enfant placé :

Son père les avait confié à sa sœur, mais comme il a tardé pour venir les rechercher Sa sœur les a mis à la DDASS, et les professionnels ont passé leur temps à analyser leurs dessins, et à interpréter leurs paroles, pour mettre à défaut mon père.

Comment lutter quand on est enfant contre les préjugés des professionnels ?

Le chant forcé :

Ma sœur venant du Sénégal pour me rendre visite, je décide de l'emmener se balader et faire quelques courses. Sur le retour, à la sortie du métro, un groupe de policiers dont un avec un chien nous arrête, je me dis contrôle de papiers, même pas, il s'adresse à moi et me somme de chanter d'un ton très menaçant, un des policiers se retire un peu plus loin : « j'entends le loup, le renard et la belette.... ». L'humiliation fut totale, depuis ma sœur ne veut plus revenir en France.

Comment lutter contre l'abus de pouvoir ?

La belle mère :

La belle mère vient passer des vacances dans la famille de son fils, sa femme avait tout préparé pour lui permettre de passer un bon séjour (frigidaire dans la chambre, la préparation de plats qu'elle préférait,...), mais les plats cuisinés ne l'ont pas satisfaite et a fini en esclandre devant ses petits enfants prétextant que son fils avait maigri parce qu'elle ne s'en occupait pas bien.

Comment arriver à éviter cet esclandre ?

Le départ :

Un père âgée et à la retraite décide de repartir au pays en emmenant sa femme, mais sa femme ne veut pas partir car sa fille travaille et elle veut continuer à garder ses petits enfants. Une des filles est présente lors de la discussion et se prononce en faveur de son père, sa mère doit aller avec son père. L'autre fille arrive plus tard et entend tout cela, elle demande à sa mère sa position qui lui répond, je ne partira pas. Cela a fini par le divorce des parents.

Comment arriver à trouver une solution qui convient aux deux ?

A l'école :

Dans la cour, deux de mes copines viennent me voir en me disant que je l'ai traité, j'ai beau expliqué que c'est faux, ils me croient pas, la grande sœur s'en mêle et la situation s'aggrave.

Comment faire taire une rumeur ?

Le spectacle s'est déroulé le vendredi 29 juin à 20h dans la salle Pablo Picasso au cœur de la cité, nous avons eu 65 spectateurs dont :

Une dizaine de jeunes qui sont venu faire forum

Le financeur des deux ateliers qui a été très impressionné par la facilité de certains jeunes à monter sur scène et à construire de l'argumentation

Les habitants de la cité

La soirée s'est terminée autour d'un buffet que les habitants avaient préparé

CR N°9

L'atelier femmes de Villiers le Bel

CR fait par Farida Aouissi

PARTENAIRES :

La ville de Villiers le Bel et la Maison de Quartier BORIS VIAN ont été les partenaires de cet atelier. Il a été animé par Clara Guenoun, Emy Levy et Farida Aouissi.

OÙ ET QUAND ?

Cet atelier a débuté le 12 janvier 2007 pour finir le 26 juin 2007 à la Maison de Quartier Boris Vian à Villiers le Bel. En effet, la responsable du pôle adulte, Soraya, avait fait un travail de sensibilisation auprès de Marie Christine, formatrice du cours d'alphabétisation pour qu'elle-même sensibilise ses stagiaires afin qu'elles participent à l'atelier théâtre.

Nous avions fait le choix d'organiser cet atelier chaque vendredi de 14h à 16h, hors vacances scolaires parce que cela coïncidait avec l'horaire du cours d'alphabétisation des participantes.

De janvier à février les ateliers se sont donc déroulés chaque vendredi. Puis, nous sommes passées au mardi à partir du 27 mars à la demande des femmes.

LES PARTICIPANTES

L'essentiel des participantes venaient du groupe d'alphabétisation, accompagnées de leur formatrice. Se sont ajoutées cinq femmes fréquentant la Maison de Quartier Boris Vian et trois femmes amenées par une animatrice de la Maison de Quartier Allende.

Chaque vendredi, nous avions un groupe motivé et actif en demande de jeux et d'improvisations et ce malgré la barrière de la langue.

Le groupe a tissé des liens grâce à la présence de la formatrice qui a participé à l'atelier durant deux mois.

Le cours d'alpha a ensuite changé de formateur (Marie Christine devant changer de lieu de formation) et les participantes ont exprimé le souhait d'assister à leur formation avec le nouveau formateur mais de choisir un autre horaire.

Nous avons donc décidé, d'un commun accord avec l'ensemble des femmes, de choisir le mardi comme jour d'atelier de 14h à 16h.

Mais un grand nombre de femmes n'était plus au rendez-vous et personne n'a eu d'explication.

113

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Il n'est donc plus resté que 5 à 6 femmes à participer à l'atelier pour produire deux spectacles l'un le 29 mai 2007 et l'autre le 26 juin 2007.

LA PRODUCTION DE SPECTACLE

Le 1^{er} spectacle s'est joué à la Maison de Quartier Allende devant une vingtaine de femmes fréquentant ce lieu.

Trois scènes ont été présentées :

- ✓ l'histoire d'une dame avec un foulard à qui l'on refuse un siège lors d'un spectacle de musique classique.
- ✓ l'histoire d'un couple dont le concubin a des enfants. La problématique est la place de la concubine dans l'éducation des enfants.
- ✓ l'histoire d'une maman au foyer et les problèmes qu'elle rencontre dans l'éducation de son enfants lorsque le mari rentre du travail fatigué ne voulant pas entendre les plaintes de sa fille.

Le second spectacle a eu lieu à la Maison de Quartier Boris Vian devant une vingtaine de femmes, dont un grand nombre du cours d'alphabétisation, le formateur et la responsable de la Mission Jeunesse : Dominique Brubach.

Les scènes suivantes ont été reprises ::

- ✓ la scène du foulard
- ✓ la scène de la maman au foyer
- ✓ et une scène de préfecture (une nouvelle histoire)

BILAN

C'est un bilan positif qui se dégage de ce travail avec les femmes de Villiers le Bel et cela malgré les abandons en cours d'année.

Des nouvelles de certaines femmes nous sont parvenues. Deux femmes ont trouvé du travail, une autre cherchait activement une formation, une femme a joué le premier spectacle seulement car elle avait de gros problèmes pour son déménagement.

La responsable du pôle adulte de la Maison de Quartier souhaite renouveler ce travail l'année prochaine ainsi que les femmes présentes jusqu'au bout de l'atelier.

CR n°10

Atelier 5èmes Collège St Exupery Villiers le Bel

Fait par Farida Aouissi

Partenaires :

La ville de Villiers le Bel

L'infirmière du collège Saint exupery

Mustapha Louahem-M'sabah et Farida Aouissi ont dirigé l'atelier.

Ou et quand ?

Cet atelier a débuté le 22 décembre 2006 pour finir le 20 juin 2007. A raison d'un mercredi par semaine de 11h30 à 14h00 hors vacances scolaires (inclus la pause repas préparée par l'infirmière de l'établissement scolaire). Tous les ateliers se sont déroulés à la maison de quartier Jacques Brel (cette dernière avoisine le collège St Exupéry)

Les participants :

Toute une classe de 5^{ème} du collège St Exupéry.

Le choix de cette classe a été fait par l'infirmière. En effet, cette dernière avait pu constater qu'une certaine violence (physique et verbale) régnait dans cette classe depuis la rentrée scolaire.

Il a été décidé que le travail se ferait non pas avec la classe entière mais en deux groupes.

Les deux groupes ont été constitués par les élèves eux-mêmes. Le nombre variait de 10 à 12 selon les séances.

- Le premier groupe était essentiellement constitué d'élèves dit « primo arrivants ». Ces derniers commençaient juste à maîtriser quelques rudiments de la langue française. Dans ce même groupe se trouvaient deux garçons rejetés par le reste de la classe .Ils subissaient d'autres formes de discriminations dont ils n'ont jamais voulu nous parler. Cependant nous pensons que la religion de l'un et l'apparence de l'autre avaient à voir avec cela.
- le second groupe était constitué de jeunes maîtrisant la langue française.
-

Le travail de l'atelier :

L'essentiel des histoires du premier groupe soulevait les problématiques des insultes, les moqueries sur le physique, la mauvaise élocution, les signes extérieurs culturels (point sur le front pour les jeunes indiennes) et sur l'origine (un jeune de confession juive à qui l'on dit : « les juifs ça puent »).

Quand au second groupe les histoires concernaient les rapport filles et garçons, entre la police et leurs grands frères, leurs problématiques face au corps enseignant.

115

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

La rencontre des deux groupes autour de leur production :

Le spectacle a été programmé à la maison de quartier Jacques Brel le 13 juin 2007 de 12h à 14h. Il s'agissait non d'un spectacle ouvert mais d'une rencontre entre les deux groupes.

Chaque groupe a fait un choix des scènes qu'il voulait présenter au reste de la classe.

Pour le 1^{er} groupe :

- ✓ PAKITO : moqueries pour nommer les jeunes d'origine pakistanaise
- ✓ DOUKSI : moqueries concernant le point sur le front des jeunes indiennes
- ✓ DENTS DE LAPIN : l'histoire d'une jeune fille très affectée par cette insulte. Elle a insisté pour jouer cette histoire devant la classe.
- ✓ L'histoire d'une jeune fille menacée par l'ensemble de la classe parce qu'elle voulait assister au groupe de parole, dirigé par des psychologues, alors que l'ensemble de la classe refusait d'y assister.

Pour le second groupe :

- ✓ MSN : où la vie amoureuse des jeunes est « déballée » sur un salon virtuel. Notions d'intimités ??Quelle position prendre face à cela.
- ✓ LE GROUPE DE PAROLES : des jeunes filles se sont senties agressées par les psychologues qui animaient ce groupe.

Le 13 juin, jour du spectacle, étaient présents 8 adultes et 12 jeunes, dont le 1^{er} groupe dans son ensemble et seulement 2 élèves du second groupe, des responsables de la ville de Villiers le Bel , Anatole l'éducateur de rue (qui a intégré l'atelier en cours de route).

Nous n'avons pu avoir aucune explication au sujet de l'absence des jeunes du second groupe. Cette dernière remettait en cause la présentation du spectacle. Après concertation, nous avons décidé Mustapha et moi, de jouer le spectacle mais de modifier la partie où intervenait le second groupe en ne présentant que la scène de MSN qui nécessitait que 3 personnages. Mustapha interprétant l'un des personnage.

Notre objectif était de faire rencontrer les deux groupes, avant le spectacle, afin qu'ils puissent mieux se connaître et échanger dans un cadre hors scolaire.

L'idée de la rencontre ne pouvait se faire que le jour de la représentation, car leur emploi du temps ne leur permettait pas par ailleurs.

La rencontre a néanmoins eu lieu sans que cela ne se soit préparé une fois en cours d'année.

La participation au forum a été très active de la part des jeunes mais aussi des adultes sur les questions d'insultes et de moqueries.

Des échanges ont eu lieu dans la salle entre jeunes et adultes concernant la situation des jeunes primo arrivants scolarisés dans leur établissement scolaire.

Le bilan :

Le bilan à la fin du spectacle a été très positif de la part des jeunes comme des responsables de la ville de Villiers le Bel.

L'élu de la ville a été agréablement surpris par l'évolution des jeunes filles du 1^{er} groupe tant au niveau du jeu et de la prise parole.

Pour certains jeunes, ce travail a été bénéfique pour leur développement personnel et ils souhaiteraient renouveler l'expérience.

Pour d'autres cet atelier a été un vrai lieu d'échange, de réflexion ; mais le plus important selon eux, c'est que cela se fasse sans jugement, sans reproche et sans morale. Selon eux, c'est ce qui leur manque dans leur quotidien.

Pour nous, animateurs de la compagnie, cette année passée avec ce groupe a été très riche au vu de l'attention et la participation des enfants aux jeux et au forum.

Le seul regret a été l'absence à cet atelier d'adultes du collège tout au long de cette année. Aucun échange n'a été possible. Certains n'étaient pas au courant de l'existence de l'atelier de théâtre forum.

FIN

CR n°11

Le groupe d'habitants et de professionnels de Nantes – CR fait par Marie France Duflot octobre 2007

1- Cet atelier est commandité par l'équipe de quartier Malakoff, en partenariat avec Nantes Métropole. L'équipe de quartier a contacté les différentes institutions de ce quartier pourqu'elles mettent à disposition une ou deux personnes pour faire vivre ce projet.

Il a été animé par Matthieu Suire et Marie-France Duflot.

2- Cet atelier a eu lieu pendant 7 jours, les 27, 28 septembre, 10, 11, 19, 24 et 25 octobre, à la salle festive de ce quartier. Le spectacle a eu lieu dans la salle plurivalente de l'école Jean Moulin. Tous les repas du midi étaient livrés par la ville et cela a joué sur la bonne humeur et le climat bienveillant du groupe.

3- Le groupe était constitué de 17 personnes : 2 employés de Nantes habitat, une assistance sociale du conseil général, un éducateur de l'APSFD, une gardienne d'école, une éducatrice de crèche multi-accueil, une animatrice d'Accord, un jardinier de SEVE, 2 personnes de Nantes métropole, 7 habitants.

Un personne n'a pas souhaité revenir le deuxième jour. Il est venu nous trouver le lendemain matin et nous a dit qu'il n'était pas d'accord, que c'était des blas-blas et que cela ne changerait rien à la situation du quartier. Une autre, pour des raisons de santé n'a pas continué le projet. Donc dès la deuxième séance nous étions 15. Une personne n'a pas assisté aux deux dernières séances et a assisté en tant que spectatrice au théâtre-forum, une autre nous a rejoint à l'avant dernière séance. Une employée a dû s'absenter trois fois. Les arrivées et les départs, les absences des uns et des autres est toujours très gênante pour le groupe, sa cohérence et puis matériellement pour la construction des histoires, les personnages qu'on doit remplacer.

4- Notre objectif était de permettre à des habitants et d'agents de terrain de Malakoff d'échanger sur la relation habitants-institutions. Le travail a abouti à la création d'un théâtre-forum et à sa présentation devant un public de professionnels et d'habitants-relais, lors d'une journée organisée par la ville de Nantes. Les participants à ce travail surtout les professionnels, étaient un peu sur leur garde, par peur d'attaquer ou d'être attaqué.

Nous avons mis du temps à obtenir des histoires. Le premier jour, elles étaient assez consensuelles, le deux et troisième jour, la confiance dans le groupe aidant, des histoires mettant en cause des institutions représentées dans le groupe ont pu être racontées. Ainsi l'histoire apportée par l'AS : Elle en veut à Nantes habitat de ne pas donner un autre logement dans un autre quartier à une jeune femme qu'elle suit et

aide, qui se fait harceler par son ex-mari. En improvisant la scène, et en jouant toutes les démarches qu'elle avait fait avec cette femme, elle s'est rendue compte que dans son impuissance à aider, elle en voulait à Nantes habitat alors que le problème était un problème de justice.

Nous avons eu aussi des pressions de la directrice de la crèche qui ne voulait pas que sorte une histoire de son établissement. La jeune employée était très ambivalente, entre obéir à sa responsable et mettre en débat cette histoire violente et désespérée qui lui tenait à cœur. Nous avons tenu bon, changé le lieu où ça se passait, les personnages. Il nous semblait important de jouer grâce à cette histoire, comment les institutions travaillent chacune de leur côté, sans lien entre elles et par le forum de montrer que les liens pouvaient être possibles. Cette histoire aussi posait le problème de l'entrée de la police dans les institutions. La responsable était dans la salle le 24 et n'a pas fait état de ses réticences.

5- Notre spectacle s'appelle : « ça déménage! ». Nous avons joué devant plus de 100 personnes, des personnes des institutions et des habitants, qui ont participé à une journée sur la découverte du quartier. 6 guides ont fait visité à des groupes hétérogènes, les différentes parties de Malakoff, un appartement, la pataugeoire, le centre de loisirs, l'école, les associations, ont donné des renseignements sur le chauffage, le projet architectural... Après un repas servi à la salle festive. Elles ont été conviées à nous rejoindre à la salle plurivalente à 15h.

Le spectacle était composé de 5 scènes :

- Au centre de loisirs : Un père d'un enfant au centre de loisirs reçoit un courrier du juge, qui lui écrit qu'on va venir prendre son enfant pendant le centre de loisirs. Cet homme est désespéré et menace la jeune animatrice de tout casser dans le centre de loisirs si ça arrive. Cette scène pose le problème de la police dans les institutions et le non lien entre les institutions.
- ça déménage! Des déménageurs peu scrupuleux, recrutés par les HLM, font des dégâts très importants sur le mobilier d'une habitante.
- Les enclavés : Cette histoire raconte la différence entre le beau projet inventé par les architectes et les élus et la non compréhension et la réalité vécue par les habitants. Et entre les deux, il y a les agents de terrain...
- C'est quoi ce travail? Une jeune femme fait des vacations dans une association pour sourds. Par manque de financements, elle n'a plus de contrat. Or, quelque temps plus tard, à l'ANPE, elle voit son profil de poste sur une petite annonce rédigée par cette même association. Comment faire respecter ses droits?
- Le cercle infernal : Une assistante sociale accompagne une jeune femme harcelée par son ex mari au commissariat, à SOS femmes, aux HLM, partout la même impuissance.

La représentation s'est terminée par un pot très convivial. Ensuite toutes les personnes de cette journée étaient conviées au musée où avait lieu, entre autre, un défilé et un buffet organisés par deux associations de Malakoff

CR N°12 L'atelier du 19ème arrondissement de Paris

Atelier animé par Farida Aouïssi,
Fatima Berrahla, Mamadou Sall

L'objectif :

Permettre aux habitants de travailler sur leurs histoires et ensemble trouver des pistes de solutions.

Permettre de se former à la pratique du théâtre forum.

Avoir un lieu permanent de formation et d'accueil de nouvelles personnes qui veulent connaître le théâtre-forum.

Nous n'avons aucun partenaire pour ce projet qui fonctionne depuis 6 ans sans subvention. C'est le choix de la compagnie de pouvoir proposer aux personnes qui le souhaitent, sur Internet et ailleurs, croisées en tous lieux de rejoindre cet atelier gratuit.

Où et quand :

L'atelier se déroule dans les locaux du Kaléïdoscope, association située 7, rue carolus Durand dans le 19ème, tous les mardis soirs de 19h à 21h sauf pendant les vacances scolaires.

Les participants :

22 participants, 13 femmes et 9 hommes, la plus jeune des participants est une adolescente de 16 ans.

Sur les 22 participants, six personnes ont participé jusqu'au spectacle, quatre personnes ont participé régulièrement, mais pour des raisons professionnelles et de santé n'ont pu faire les dernières séances. Les 12 autres participants sont venus découvrir le théâtre forum sur quelques séances, certains n'ont pas pu continuer du fait de leur emploi du temps très chargé, et pour un autre, il ne se sentait pas prêt à y jouer devant des spectateurs.

L'atelier :

L'atelier du 19ème existe depuis 10 ans, cet atelier fonctionne avec des personnes anciennes depuis 5ans et de nouvelles personnes.

L'année dernière, nous avons fait vivre le projet « Ma place, tu la veux? », spectacle de théâtre-image sur les personnes handicapées. En septembre 2006, nous avons repris l'atelier de théâtre - forum de manière plus classique, ce qui a permis d'accueillir de nouvelles personnes. Le projet « Ma place, tu la veux? » se déroulait parallèlement.

Cet atelier est une vraie source de richesses : notre groupe est constitué de personnes de différents milieux sociaux, d'anciens et de nouveaux, de différents âges, d'adultes ayant un handicap et d'adultes sans handicap, habitant Paris et la banlieue.

En tant qu'animateurs, nous avons dû être dans une recherche permanente de propositions d'exercices, afin de permettre à chacun de trouver sa place dans le groupe.

120

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Ce groupe est bienveillant autant dans l'accueil que dans l'accompagnement des personnes nouvelles.

Sur l'année, nous avons travaillé sur une vingtaine d'histoires en voici un aperçu

Comité de quartier :

Comment une jeune habitante peut arriver à prendre sa place et à être écoutée lors que le conseil n'est composé que d'anciens défendant les mêmes positions pour leurs propres intérêts.

Taxi :

Comment faire comprendre à un chauffeur de taxi qu'une personne handicapée peut avoir une vie familiale avec un mari et des enfants.

Cueillette de cerises :

Comment des enfants de 10 ans peuvent se défendre devant des propriétaires en colère qui les accusent d'être rentrés chez eux sans permission alors que la maison est une ruine. La police sera appelée et les enfants seront embarqués. Au commissariat, ils seront insultés, provoqués et menacés. Peu de parents interviendront.

Contrôleur sécurité sociale :

Comment faire comprendre à un contrôleur de la sécurité sociale, pourquoi je souhaite renouveler mon fauteuil roulant usager par un fauteuil plus neuf.

Serveur en CDI :

Comment réussir sa période d'essai d'un mois pour être en CDI, lorsqu'on a été pris que pour remplacer une personne.

Discrimination à l'embauche :

Comment obtenir les mêmes conditions qu'une personne européenne de même qualification pour se faire embaucher

Discrimination au travail :

Comment permettre à une personne d'origine africaine d'obtenir la clé des toilettes détenue par une guichetière et qui accepte de la donner qu'aux personnes de type européen.

Discrimination :

Comment peut-on choisir sa place dans un café lorsque l'on est « black » et que l'on vous demande de vous installer près des toilettes alors qu'il y a pleins de places ailleurs en non fumeur

Agent de la BAC :

Comment expliquer et éviter une arrestation par des agents de la BAC en civil lorsqu'ils sont persuadés que vous êtes des consommateurs de cannabis puis que vous connaissez les lieux de vente.

Chantage d'une mère :

Comment faire lorsque ses parents divorcent et que l'on n'a pas d'autres choix que de vivre avec sa mère. Cette mère ne le fait pas par amour mais pour l'argent.

Rupture amoureuse :

Comment faire lorsque l'on est invité entre amis et que l'on est témoin d'une scène de rupture par téléphone où l'humiliation grandit au cours de l'échange

Amis-cocaïne :

Comment garder une relation avec des amis qui consomment de la cocaïne et qui sont très rapidement dans leur trip et qui vous y incitent à chaque soirée

Le groupe a choisi ses cinq scènes traitant de problématiques différentes (abus de pouvoir, chantage affectif, ...).

Scènes sélectionnées pour le spectacle :

La sœur malade :

Comment expliquer à sa sœur (adulte) qui est presque guérie, qu'elle peut rester une soirée seule, afin que je puisse passer une soirée avec un ami que j'avais perdu de vue sans qu'elle me fasse un chantage affectif

Contrôleur RATP :

Comment faire quand on est piégé par un agent RATP en civil qui vous demande de passer en même temps que vous et que par la suite les contrôleurs vous arrête et vous verbalisent pour incitation à la fraude.

L'auxiliaire de vie :

Comment faire comprendre à une auxiliaire de vie que mon petit retard est dû à la circulation et non à un oubli de ma part et qu'elle accepte de m'emmener au toilette car il y a urgence.

Connexion internet :

Comment arriver à se faire comprendre sur notre problème de connexion auprès des services de dépannage, sans que cela nous coûte cher en téléphone et en dépannage.

Vacances sur internet :

Comment arriver à négocier le prix quand la maison présentée sur internet est plus petite dans la réalité et que l'on passe la moitié de ses vacances à attendre le plombier car dès que l'on tire la chasse d'eau, on a les pieds dans l'eau.

Les habitants souhaitaient présenter un spectacle, notre difficulté était de trouver un jour convenant à tous, et un lieu pour le jouer.

Le spectacle s'est déroulé au Cafézoïde 92 bis quai de la Loire dans le 19ème, le samedi 30 juin à 17h, devant une trentaine de personnes.

Le bilan des habitants sur l'année :

- C'était très important cette année, avec les séances en continuité. C'était une belle aventure humaine, c'est une chance d'avoir un lien comme ça, pour moi le bilan est très positif.
- J'étais un peu perdu au début parce que je suis timide et je suis contente de faire un spectacle.

- D'avoir peu joué en public, ne me dérange pas. L'importance était de pouvoir travailler sur nos histoires, qui sont très variées. Je regrette un peu qu'on n'est pas passé assez de temps sur certaines. Par ailleurs, je n'ai pas été très assidu sur l'atelier.
- L'année dernière, nous nous sommes focalisés sur le spectacle « ma place, tu la veux » et cette année, nous n'avons fait qu'un spectacle, je le regrette un peu.

123

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

CR n° 13

L'atelier du Secours catholique

Cr fait par Mathieu Suire

Partenaires :

Cet atelier a été commandité par le Secours Catholique de Créteil, via Sandrine Lindron et animé par Matthieu Suire de la compagnie NAJE

Où et quand ?

Cet atelier a eu lieu en 2 temps : un de novembre à Janvier sur une dizaine de séances puis Avril-Mai sur 4 séances aux locaux du secours catholique de Créteil . Il n'y a pas eu de rendez vous régulier, des fois le Samedi matin, d'autres fois le soir en semaine.

Participants :

Une douzaine de personnes ont participé aux ateliers sur la 1ère partie.

Cependant nous étions rarement plus de 5 ou 6 par séances.

Le groupe était mixte, réunissant professionnels, bénévoles et accueillis du Secours Catholique. Le mélange de situations très différentes a été très riche dans ce groupe qui a joué d'un grand respect.

Pour Avril et Mai il s'est produit la même chose avec d'autres personnes. La mixité du groupe réunissait des professionnels, des accueillis ,des bénévoles en situation précaires et des jeunes de la Jeunesse-Ouvrière-Chrétienne.

Le travail de l'atelier :

Le travail avec le premier groupe a été très positif. Les participants prenaient grand plaisir à jouer et en même temps ils faisaient preuve de beaucoup de sérieux pour réfléchir sur les thématiques qui les concernaient directement. Nous avons écrit et mis en scène 3 histoires : 2 sur le bénévolat au secours catholique et 1 sur le harcèlement moral au travail, dans le but de monter un spectacle pour une réunion importante de l'association début Janvier.

Malheureusement, le manque de régularité, cumulé à des ennuis de santé de 2 « piliers » du groupe nous ont empêché d'aller jusqu'au bout du projet.

Le deuxième groupe a commencé avec des histoires personnelles très forte et le travail sur ces histoires a, je pense, remué les plus jeunes qui à la base ne pensaient pas se livrer autant mais plutôt faire du théâtre sur des grandes injustices sociales. Les participants n'étant pas nombreux, le groupe n'a pas résisté à la « fuite » des jeunes.

124

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Bilan :

D'une manière générale, je pense qu'avoir voulu former un groupe sans rendez vous régulier a été la plus grande difficulté de cet atelier.

L'intérêt du travail au sein de ces groupes hétérogènes mais partageant le besoin de s'exprimer et de réfléchir sur de fortes problématiques notamment l'aide aux personnes en difficulté, nous poussent à réfléchir comment mettre en place de façon durable cet atelier. Peut être en le proposant à une équipe déjà existante, ou en touchant les gens sur une période plus concentrée (un week end, une semaine,...).

Affaire à suivre...

FIN

125

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

CR n° 14

Atelier monoparentalité de Brunoy

Cr fait par Annie Quentin

Partenaires :

Les deux commanditaires sont le centre Social Municipal de Brunoy et la CAF
Annie Quentin et mamadou Sall ont animé l'atelier pour NAJE

Objectif principal : Permettre à des personnes en situation d'élever seules leurs enfants d'avoir un lieu de parole et d'échange.

Durée de l'atelier : Nous n'avons eu que 5 séances de travail ce qui d'habitude permet juste de constituer un groupe mais c'était l'accord que nous avions avec nos commanditaires.

Participants :

- 1/ des femmes en situation de monoparentalité: 7 femmes qui ne sont pas venues obligatoirement à chaque séance, car certaines travaillaient, ou d'autres avaient leurs petits enfants et qu'elles ne trouvaient pas tout le temps un système de garde, même si celui-ci avait été mis en place par la structure commanditaire.
- 2/ Un homme est venu une fois pour nous dire que cela l'intéressait mais qu'il n'était pas disponible, et que de toute façon il avait fait son travail de psychothérapie et qu'il n'avait plus de problème.
- 3/ Du service social : 2 professionnelles (femmes) qui ont été présentes à toutes les séances et très participantes.
- 4/ D'une association d'accueil et d'écoute des parents et adolescents : 2 femmes.

Les thèmes abordés pendant l'atelier :

- 1/ insulte entre collègues au travail.
- 2/ Discussion entre une mère et le père des enfants sur la question des enfants, le couple ne vivant pas ensemble.
- 3/ Une mère qui a du mal à gérer ses ados, car ils passent trop de temps sur internet, et elle se sent bien seule, vu que le papa est en déplacement toute la semaine.
- 4/ Jalousie entre ados
- 5/ une femme qui élève ses enfants seule, le père des enfants lui demande de pouvoir vivre avec eux, elle refuse car il ne gagne pas assez sa vie, et surtout parce qu'il est endetté de par son ex femme..... cependant ils s'aiment.

Bilan :

Je pense : qu'avec ce groupe complètement irrégulier, nous avons pu mettre en place des espaces de parole, et constituer un groupe pour que la structure sociale d'accompagnement puisse poursuivre un travail avec ces personnes . FIN

126

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

CR n°15

Atelier jeunes en AEMO avec le CG du Doubs

Fait par Mamadou Sall

Partenaires :

Le projet est mis en place sur proposition de Béatrice Pillot, responsable au Conseil Général. Il est mis en œuvre grâce aux éducatrices du CG participantes.

Le projet est financé par le Conseil général du Doubs.

L'atelier a été dirigé par Mamadou Sall.

Objectif principal :

Amener les jeunes à parler de leurs problèmes dans leur famille afin de pouvoir mieux les aider sur ce plan

Où et quand ?

L'action s'est déroulée en trois fois deux jours séparés d'environ un mois.

L'action s'est déroulée les quatre premiers jours dans un centre d'accueil pour femmes victimes de violences conjugales (les Roseaux). Les deux derniers jours se sont déroulés dans un gîte à Nans Sous St Anne.

Participants :

Ce projet s'adressait à des jeunes du Doubs issus de zones rurales.

Les participants étaient quatorze dont cinq éducatrices dont une stagiaire et neuf jeunes dont trois garçons et six filles. Les jeunes sont âgés de 16 ans et plus et viennent de Besançon et de la région de Montbéliard. Ils sont tous suivis par des éducatrices et ont tous de grosses difficultés à l'école et dans la famille.

Une initiation des professionnelles en préalable à l'action :

La première action a été de donner aux éducateurs volontaires une formation au théâtre-forum de 2 journées dirigées conjointement par Fabienne Brugel et Mamadou Sall pour qu'elles et ils découvrent ce que c'est le théâtre-forum et soient ainsi en mesure de mobiliser des jeunes.

Le travail de l'atelier :

Le premier jour,

Je suis arrivé après le groupe et quand je suis rentré dans la salle, les jeunes étaient chacun dans un coin, capuche sur la tête ou « accrochés » à leur éducatrice.

Les éducatrices et moi avons eu beaucoup de mal à les mettre en cercle pour démarrer le travail.

127

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

Après présentation du théâtre-forum et un tour des prénoms du groupe, nous avons commencé des exercices : espace stop, aveugle au prénom.

Il s'avère que la mise en place de ces exercices est difficile, les jeunes ayant du mal à sortir de leur positionnement de départ. Nous arrêtons donc les exercices et faisons une pause pendant laquelle je peux discuter avec les éducatrices. J'ai en effet le sentiment qu'il ne sera pas possible de les amener vite à livrer leurs histoires personnelles. Nous décidons donc qu'il ne faut en aucun cas les brusquer et que le reste de la matinée sera consacrée à la mise en place de nouveaux exercices visant à donner confiance dans le groupe et en soi.

L'ambiance du groupe a timidement changé mais pas assez pour leur proposer de passer aux récits alors nous avons continué à proposer des jeux et exercices du théâtre-forum toute l'après midi.

Le deuxième jour :

Après quelques jeux, je propose aux jeunes de raconter des moments où ils ont été reconnus. A partir de là, le groupe s'est constitué, les adultes ont eux aussi bien joué le jeu.

A midi, les jeunes ont pris leur table à part et ont échangé leurs numéros de téléphone et se sont passé des textos.

A la reprise je propose un travail sur un moment où ils se sont sentis différents. La consigne est difficile à comprendre pour les jeunes et je finis par leur dire de chercher un moment où ils se sont sentis « pas calculés ». Là, ils comprennent et rajoutent –(pas kiffer pas co...).

Nous improvisons leurs récits et faisons forum.

Après cela, ils ont compris et se sentent en confiance. Ils repèrent que les éducatrices ont joué le jeu comme eux et se sont impliquées fortement.

Le troisième jour :

Après quelques exercices du théâtre de l'opprimé je propose un travail d'images sur différents thèmes, en précisant de faire des images positives et des images négatives.

L'après midi nous avons fait un pilote-co-pilote pour récolter les histoires. Les histoires tournaient autour de la famille et de l'école. Nous en avons improvisé quelques unes et nous avons fait forum.

Le quatrième jour :

On a commencé par des exercices du théâtre de l'opprimé et continué à improviser les histoires et à faire forum.

Au bout d'un moment, une des jeunes du groupe a fait un stop pour dire qu'elle avait une histoire importante et urgente qu'elle voulait raconter.

Nous avons écouté son histoire et fait forum dessus

A la suite de cela les journalistes du Doubs sont arrivés et voulaient assister à un moment de travail du groupe. Nous leur avons proposé de travailler sur une image

128

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A
N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

qui a été construite par moi-même afin de préserver le secret sur les histoires du groupe.

Le cinquième jour :

Nous avons commencé par des exercices d'échauffement, suivi d'un travail sur leurs rêves et leurs peurs (les rêves et les peurs des jeunes comme dans les histoires qu'ils ont racontées tournaient beaucoup autour de la famille et de l'école). Après ce travail nous avons beaucoup discuté.

Le sixième jour :

Après quelques exercices d'échauffement du théâtre de l'opprimé, j'ai proposé un travail d'images sur « c'est quoi la famille idéale » et sur « c'est quoi la famille dont ils ne veulent pas ». Puis j'ai proposé la même chose sur la relation parents-enfants. Pour terminer, on a fait un bilan de clôture du projet en présence de Béatrice Pillot - la responsable du service - et son adjointe, venue nous rejoindre dans le gîte où nous étions pendant ces deux derniers jours.

Voici le bilan final des participantes et participants :

-Anaïs: Moi, j'ai bien aimé car ça nous sert. Moi, j'ai trouvé la solution à mon problème (elle avait raconté une histoire où elle reçoit un mail d'une copine renvoyée de l'école qui lui dit qu'elle va brûler. Elle le dit à l'école et la copine menace de la brûler avec l'école avec des copains) .Quand on a fait forum d'urgence les autres éducatrices ont même proposé d'aider son éducatrice référente.

Deborah : C'est très intéressant surtout quand on parle de nos problèmes, qu'on n'ose pas parler aux adultes ici on nous propose des solutions

- Séphora: C'est bien, surtout les derniers jours avec la nuit c'est plus de rapport entre nous.

- Ophélie : j'ai bien aimé

- Catherine : J'ai bien aimé je suis dégoûtée d'avoir raté deux jours

- Amélie: j'ai bien aimé surtout de trouver des solutions car ça permet de résoudre nos difficultés

- Cédric : j'ai bien aimé

- Méhdi : c'est super ces 6 jours, on a beaucoup appris, maintenant je peux prendre la parole partout et me défendre.

129

Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir (NAJE)
Association loi 1901 déclarée le 14 mars 97 à Antony
N°SIRET : 412 376 477 000 11 Code APE : 923 A

N° formation professionnelle : 11 92 09 76 392
Adresse : 57 rue Roger Salengro 92160 ANTONY
Tel fax : 01 46 74 51 69 portable : 06 82 03 60 83
Courriel : fabienne.brugel@wanadoo.fr
site : www.naje.asso.fr

- Myriam (éducatrice) : je suis très contente, il y a un groupe qui s'est constitué. Et surtout l'intégration de Cateline dans le groupe après son absence. On a réussi à avoir une bonne dynamique dans le jeu, un bon investissement de tout le monde. C'était riche autant pour les éducateurs que pour les jeunes.

- Anne de Besançon (éducatrice) : il y a des choses qui ont bougé en vous, ce qu'on a vécu pendant ces 6 jours m'aidera sur mon travail et dans ma relation avec vous. C'est 3 fois 2 jours mais qui valent des mois.

- Josette (éducatrice) : moi j'ai surtout aimé ces 2 derniers jours et de les vivre avec vous.

- Anne de Montbéliard (éducatrice) : pendant ces jours j'ai apprécié le respect pendant les séances, et dans la vie en collectivité, ainsi que la confidentialité qui s'est faite sur les histoires du groupe. Ces 2 derniers jours ont accentué la cohésion du groupe et nous ont permis de vous découvrir.

- Armelle (stagiaire éducatrice) : j'ai eu la chance de participer à ce travail, j'ai beaucoup aimé, je vous dit bravo et merci

FIN

-